

LIBERTÉ

PROSPÉRITÉ

AVE
MARIS
STELLA

ALMANACH CATHOLIQUE DU JURA

1928



IMPRIMERIE
AUX ÉDITIONS JURASSIENNES
PORRENTRUY

70 CERTIMES



**Les Potages Maggi, je vous le dis,
Faits avec soin, ils sont exquis!**

ADRIEN SCHILD fabrique de draps, BERNE

Magasins à DELÉMONT et BIENNE



*Nouveautés en grand choix pour vêtements de
Messieurs, Dames et enfants.*

Qualités éprouvées.

Prix de fabrique.

ON ACCEPTE DES EFFETS DE LAINE ET LAINE DE MOUTON.

— Demandez échantillons et tarif. —

Almanach Catholique du Jura 1928



FONDÉ EN 1883

.....

Prix : 70 Centimes



*ÉDITÉ PAR LA SOCIÉTÉ
„LA BONNE PRESSE DU JURA“
PORRENTRUY*

Bibliothèque cantonale
jurassienne
Porrentruy
1984

Don Bonne Presse du Jura

OBSERVATIONS

Comput ecclesiastique

Nombre d'or en 1928	10
Epacte	8
Cycle solaire	5
Indiction romaine	11
Lettre dominicale	A. G.

Fêtes mobiles

- Septuagésime, le 5 février.
Cendres, le 25 février.
Pâques, le 8 avril.
Rogations, les 15, 15 et 16 mai.
Ascension, le 17 mai.
Pentecôte, le 27 mai.
Trinité, le 5 juin.
Fête-Dieu, le 7 juin.
1er Dimanche de l'Avent, le 2 décembre.

Quatre-Temps

- Printemps, les 29 février, 2 et 3 mars.
Eté, les 30 mai, 1 et 2 juin.
Automne, les 19, 21 et 22 septembre.
Hiver, les 19, 21 et 22 décembre.

Commencement des quatre saisons

- Le printemps commence le 20 mars, à 21 heures 42 minutes.
L'été commence le 21 juin à 17 heures 7 minutes.
L'automne commence le 23 septembre, à 8 heures 6 minutes.
L'hiver commence le 22 décembre, à 3 heures 4 minutes.

Les douze signes du zodiaque

Bélier	Lion	Sagittaire
Taureau	Vierge	Capricorne
Gémeau	Balance	Verseau
Ecrevisse	Scorpion	Poissons

Signes des phases de la lune

Nouvelle lune	Pleine lune
Premier quart.	Dernier quart.

Principales abréviations

a.-abbé.	—	er.-ermite.	—	r.-roi.	—
ab.-abbesse.	—	év.-vêque.	—	ri.-reine.	—
ap.-apôtre.	—	m.-martyr.	—	s.-soldat.	—
c.-confesseur.	—	p.-pape.	—	v.-vierge.	—
d.-docteur.	—	pr.-prêtre.	—	vv.-veuve.	—

Chronologie pour 1928

L'année 1928 est une année bisextile de 366 jours et est :

La 1928e depuis la naissance de Jésus-Christ ;

La 1895e depuis la mort de Jésus-Christ ;

La 548e depuis l'invention de la poudre à canon ;

La 488e depuis l'invention de l'imprimerie ;

La 546e depuis l'introduction du calendrier grégorien ;

La 7e du règne glorieux de Pie XI ;

La 115e de la Confédération des 22 cantons suisses.

Eclipses en 1928

En 1928, il y aura 5 éclipses de soleil et 2 éclipses de lune. Les 5 éclipses de soleil seront visibles chez nous.

1. Eclipse totale de soleil le 19 mai. — Elle commencera à 12 h. 25 pour se terminer à 16 h. 25 (heure de l'E. C.) L'obscurité commencera à l'ouest des îles Falkland

2. Eclipse totale de lune le 3 juin. — Elle commencera à 11 h. 18 m. pour se terminer à 15 h. 2 m.

Dans nos régions, cette éclipse ne pourra être observée, la lune ne se levant qu'à 20 h. 29m.

3. Eclipse partielle de soleil le 17 juin. — Elle ne pourra être observée que durant un temps très court dans le nord de la Russie.

4. Eclipse partielle de soleil le 12 novembre. — L'obscurité commencera en Norvège à 8 h. 55 m. pour se terminer à 15 h. 5 m. Elle sera visible en Europe, à l'exception de l'Espagne. Dans notre région, l'obscurité commencera à 8 h. 58 m., atteindra son maximum à 9 h. 38 et se terminera à 10 h. 42 m.

5. Eclipse totale de lune le 27 novembre. — Elle commencera à 8 h. 24 m. pour se terminer à 11 h. 59 m.

Cette éclipse ne pourra être observée dans nos régions.

Ami lecteur...

L'Almanach catholique du Jura entreprend une course nouvelle dans le cycle des ans. Il revient avec sa vieille âme et son vieux cœur, mais avec des atours nouveaux de jeunesse, fidèle aux antiques traditions sans être rebelle aux innovations de bon aloi.

Voyez son visage de 1928 et dites si vous n'y sentez point palpiter notre petit pays. Il n'est pas aisè, lecteurs, de conserver aux êtres et aux choses leur cachet. La mode est aux profonds changements, et parfois, les plus forts cèdent aux modes les moins sages, défigurant ce qu'il y avait de plus beaux chez nous : les vieux costumes et les vieilles coutumes, les vieilles maisons et les vieux almanachs. S'efforçant de ne céder qu'au bon goût et au bon sens, l'**Almanach catholique du Jura** cherche le juste milieu. Le vieux genre l'emporte dans l'estime du public, mais le vieux genre rajeuni. Ah ! la joie du revoir annuel de l'Almanach. Ah ! quelle liesse, jadis, l'arrivée de ce gentil messager ! Comme il faisait bon voir les grand'mères et les grands-pères sauter sur les premières pages pour repérer tout d'abord les fêtes mobiles : « Piques, mes enfants, est à telle date ; donc l'année est avancée ou retardée... » Chez nos ancêtres chrétiens, c'était aux pratiques du culte qu'allait les premières préoccupations afin de mettre en rapport avec lui les perspectives de la vie de famille.

Revoir l'Almanach, quelle joie ! Le cœur de l'homme s'attache si fort à certains êtres, qu'il souffre de leur absence et réclame leur visite sous peine d'être bien malheureux. Ainsi advient-il bon an, mal an, à l'**Almanach catholique du Jura**. Sa visite est attendue comme était attendue au bon vieux temps les vieux amis qui vous contaient sur le banc de pierre, au devant-huis, les histoires du ciel et de la terre, pour semer dans les coeurs les semaines de l'honneur, de la foi, du courage et les saines joies des saines maisons. Il revient, cette année, bienfaisant et bienveillant visiteur, avec un album plus riche, flanqué de gentils chroniqueurs de nos villes et de nos villages, de nos paroisses, de nos communes, de nos fêtes et de nos foires, et de ce qui s'est passé dans le grand univers depuis le dernier Almanach. Il vient accompagné de conteurs charmants qui narrent les choses anciennes de chez nous, choses si belles et si bonnes ! Il vient avec un **Concours** et des prix nets et fixes qu'il faudra gagner et qui seront, sans retard, expédiés aux vainqueurs. Il vient, et vous voyez, dès ses premières pages, les gracieuses silhouettes de nos églises, cathédrales et décanales d'abord, et des pèlerinages. Et d'année en année, vous y verrez toutes les églises du Jura, ce qui assurera aux amateurs d'histoire de chez nous une rare collection. Puis ce sont les figures de ceux qui sont morts. Prenez, lisez, faites lire ce messager des foyers jurassiens.

„L'ALMANACH CATHOLIQUE DU JURA“

Mois de
l'Enfant Jésus

JANVIER

Cours de la lune
Signes Lever Coucher

1. Jésus présenté au temple Luc, 2

⊕ P. L. le 7, à 7 h. 8. Doux

D 1. Circuncision		8,—	6,40
L 2 S. N. de Jésus		8,18	8,01
M 3 ste Geneviève, v.		8,36	9,22
M 4 s. Rigobert, év.		8,57	10,45
J 5 s. Télesphore, P. m.		9,25	12,09
V 6 Epiphanie		9,56	1,32
S 7 s. Lucien, pr. m.		10,39	2,50

2. Jésus retrouvé au temple Luc, 2

⊕ P. L. le 7, à 7 h. 8. Doux

D 8 s. Séverin, a.		5,49	7,06
L 9 s. Julien, m.		—	4,54
M 10 s. Guillaume, év.		12,45	5,55
M 11 s. Hygin, P. m.		1,59	6,06
J 12 s. Arcade, m.		5,18	6,50
V 13 s. Léonce, év.		4,55	6,49
S 14 s. Hilaire, év., d.		11,36	5,58

3. Noces de Cana Jean, 2

⊕ D. Q. le 14, à 22 h. 14. Doux

D 15 2. s. Paul, er.		7,01	7,21
L 16 s. Marcel, P. m.		8,11	7,56
M 17 s. Antoine, abbé		9,20	7,52
M 18 Chaire s. Pierre		10,50	8,10
J 19 s. Marius, m.		11,59	8,52
V 20 s. Sébastien, m.		12,46	9,—
S 21 s. Meinrad, m.		1,52	9,54

4. Guérison du lépreux Math., 8

⊕ N. L. le 22, à 21 h. 19. Clair

D 22 5. s. Vincent, m.		2,52	10,19
L 25 s. Raymond, s.		5,42	11,16
M 24 s. Timothée, év. m.		4,25	—
M 25 Conversion s. Paul		4,57	12,22
J 26 s. Polycarpe, év.		5,25	1,56
V 27 s. Jean Chrysostome		5,45	2,54
S 28 ss. Project et Marin		6,04	4,15

5. Jésus apaise la tempête Math., 8

⊕ P. Q. le 29, à 20 h. 26. Froid

D 29 4. s. François de Sales		6,22	5,56
L 30 ste Martine, v. m.		6,40	6,59
M 31 s. P. Nolasque, c.		7,—	8,24

FOIRES DE JANVIER

Aarberg, 11 et 25 ; Aigle, 21 ; Altdorf, 25 et 26 ; Amriswil, 4 et 18 ; Anet, 18 ; Baden, 5 ; Berne, 5 et 17 ; Les Bois, 9 ; Bulle, 12 ; Büren, 18 ; Châtel-St-Denis, 18 ; Dagmersellen, 16 ; Delémont, 17 ; Eglisau, 16 ; Estavayer-le-Lac, 11 ; Fribourg, 9 et 21 ; Frutigen, 5 ; Gais, 5 ; Interlaken, 25 ; Langenthal, 24 ; Lau-

fon, 5 ; Le Locle, 10 ; Liestal, 11 ; Lyss, 25 ; Martigny-Bourg, 9 ; Meiringen, 5 ; Moudon, 30 ; Morat, 4 ; Olten, 30 ; Payerne, 19 ; Porrentruy, 16 ; Romont, 17 ; Saignelégier, 2 ; Soleure, 9 ; Sursee, 9 ; Schaffhouse, 5 et 17 ; St-Gall (peaux), 28 ; Thoune, 18 ; Tramelan, 10 ; Vevey, 24 ; Viège, 7 ; Willisau, 16 ; Winterthour, 5 et 19 ; Zofingue, 12

Cathédrale des SS. Ours & Victor de Soleure

Construite de 1762 à 1773, par Gaetano Matteo Pisoni et son neveu Paolo Antonio Pisoni, originaires d'Ascona (Tessin). Primitivement église paroissiale et collégiale, elle devint cathédrale lors des nouvelles délimitations du diocèse de Bâle, en 1828. De 1917 à 1920, l'intérieur et les toitures firent l'objet d'une complète restauration. La nouvelle église construite en 1773 fut consacrée par Mgr Nicolas de Montenach. La ville sise du côté gauche de l'Aar appartenait alors au diocèse de Lausanne, la partie sise sur le côté droit au diocèse de Constance.

Les patrons de l'église sont les martyrs de la légion thébaine, les SS. Ours et Victor.

Dans cette église eut lieu, en 1777, le renouvellement de l'alliance entre les cantons suisses et la couronne de France pour la défense du pays de S. Louis.

L'église possède un riche trésor : les chefs et autres reliques des saints Ours et Victor, le bras de S. Oswald, dans un vase très intéressant et de grande valeur qui a la forme d'un bras, l'ostensoir d'or de Laueblin, de l'année 1796, un calice de la même époque et du même au-



teur, des bustes des SS. Ours et Victor, Ste-Madeleine et le bienheureux Nicolas de Flue, une collection typique de calices allant de l'époque bourguignonne à nos jours. Les candélabres en argent et les crucifix des autels en ce même métal attirent beaucoup l'attention des visiteurs, non moins que de très précieuses étoffes, broderie et de superbes ornements sacerdotaux et pontificaux.

Après le surmenage d'une fin d'année, ne vous laissez pas souffrir de migraines, vertiges ou névralgies, alors que les

„CACHETS CÉPOL“
vous guériront sûrement

La Boîte Fr. 1.50

En vente dans les pharmacies ou
directement chez

Dr L. & P. CUTTAT, Biel - Porrentruy

Quel est donc le directeur de théâtre parisien qui, accusé d'avoir méchamment communiqué à un journal l'âge peut-être trop certain d'une de ses pensionnaires, avec qui il n'était pas dans les meilleurs termes, écrivit au rédacteur de la feuille en question ce petit billet si galant :

« Mon cher confrère, veuillez déclarer en mon nom que je suis complètement étranger aux fouilles pratiquées autour du berceau de Mlle X... Je ne me suis jamais occupé d'archéologie. »

**Mois des douleurs
de la Vierge**

FÉVRIER

Cours de la lune

Signes Lever Coucher

M 1	s. Ignace, év. m.		7,25	9,51
J 2	Purificat. Ste-Vierge		7,55	11,17
V 3	s. Blaise, év. m.		8,55	12,40
S 4	s. André Corsini, év.		9,28	1,55

6. Les ouvriers dans la vigne Math., 20 ☽ P. L. le 5, à 21 h. 11. Clair

D 5	5. Septuagésime		10,55	2,54
L 6	s. Tite, év.		11,47	5,38
M 7	s. Romuald, a.		—	4,12
M 8	s. Jean de Matha, c.		1,04	4,37
J 9	s. Cyrille, év. d.		2,21	4,56
V 10	ste Scholastique, v.		5,55	5,15
S 11	N.-D. de Lourdes		4,47	5,28

7. La parole de Dieu et la semence Luc, 8 ☽ D. Q. le 15, à 20 h. 5. Froid

D 12	Sexagésime		5,57	5,42
L 13	s. Bénigne, m.		7,07	5,57
M 14	s. Valentin, P. m.		8,16	6,14
M 15	s. Faustin, m.		9,25	6,54
J 16	s. Onésime, escl.		10,34	6,59
V 17	s. Silvain, év.		11,41	7,51
S 18	s. Siméon, év. m.		12,45	8,11

8. Jésus guérit l'aveugle-né Luc, 18 ☽ N. L. le 21, à 10 h. 41. Clair

D 19	Quinquagésime		1,57	9,02
L 20	s. Eucher, év.		2,21	10,04
M 21	Mardi gras		2,56	11,15
M 22	Les Cendres		5,25	—
J 23	s. Pierre D., év. d.		5,47	12,28
V 24	Jour bissextile		4,07	1,46
S 25	s. Césaire, m.		4,25	5,06

9. Tentation de Jésus Math., 4 ☽ P. Q. le 28, à 4 h. 21. Froid

D 26	1er Dimanche Carême		4,45	4,28
L 27	ste Marguerite de C		5,01	5,55
M 28	s. Léandre, év.		5,24	7,20
M 29	Q.-T. s. Romain, a.		5,52	8,50

FOIRES DE FEVRIER

Aarberg, 8 et 29 ; Aigle, 18 ; Alstaetn (St-Gall), 9 ; Amriswil, 1 et 15 ; Anet, 22 ; Baden, 7 ; Berne, 7 et 21 ; Bex 2 ; Bulle, 9 ; Büren, 15 ; Château-d'Oex, 2 ; Châtel-St-Denis, 20 ; Cossonay, 9 ; Delémont, 21 ; Eglisau, 7 et 20 ; Estavayer-le-Lac, 8 ; Fribourg, 15 et 25 ; Frutigen, 2 ; Gais, 7 ; Gessenay, 7 ; Herisau, 5 ; Huttwil, 1 ; Kaltbrunn, 9 ; Langenthal, 28 ; Laufon, 7 ; Le Locle, 14 ; Lies-

tal, 8 ; Lignières, 15 ; Lyss, 27 ; Martigny-Bourg, 15 ; Meiringen, 2 ; Monthey, 1 ; Moudon, 27 ; Morat, 1 ; Ollon, 17 ; Orbe, 20 ; Payerne, 16 ; Porrentruy, 20 ; Romont, 21 ; Sargans, 28 ; Saignelégier, 6 ; Sarnen, 9 ; Soleure, 15 ; Sursee, 6 ; Schaffhouse, 7, 21, 28 et 29 ; St-Triphon, 17 ; St-Ursanne, 15 ; Thoune, 15 ; Tramelan, 14 ; Wil, 7 ; Willisau, 20 ; Winterthour, 2 et 16 ; Yverdon, 28 ; Zweifelden, 8 ; Zofingue, 9.

Eglise St-Pierre, à Porrentruy

Un des monuments les plus intéressants du Jura. L'église actuelle date dans son gros œuvre, du premier quart du XIV^e siècle. Style gothique. La chapelle St-Michel qui en est le joyau architectural fut construite vers l'an 1450. Au XVIII^e siècle, la tour subit une importante transformation. La flèche fut remplacé par un dôme, caractéristique des églises de Franche-Comté. Le maître-autel actuel, surmonté d'un baldaquin et des statues des SS. Pierre et Germain, date de 1824. L'église subit encore plusieurs transformations, comme on le lira avec intérêt dans le corps de cet almanach. Les deux clichés qui illustrent l'article de Mgr Folletête montrent tout particulièrement l'heureux résultat de la dernière transformation de la chapelle des « banes neufs ».

Le 11 janvier 1580, St-Pierre fut témoin de la signature d'un traité entre les gouvernements des cantons catholiques suisses et le prince-évêque Christophe de Blarer. Le premier sacre d'évêque célébré à St-Pierre fut celui du prince-évêque Joseph de Roggenbach en 1782. Pendant la Révolution française, le temple est profané et dédié à la Déesse Raison. En 1798, le culte catholique rentre à St-Pierre. Les années qui suivirent 1870 virent à nouveau notre église spoliée et



les prêtres chassées jusqu'en 1880, date où l'église nous fut rendue. St-Pierre fut aussi le théâtre du sacre de Mgr Hornstein, archevêque de Bucarest : 5 évêques et 2 abbés mîtrés y assistaient.

Le riche trésor de l'église possède entre autre un magnifique ostensorio gothique, chef d'œuvre de l'orfèvre Jean Ruhenzwig de Bâle. Il date de 1477.

VIN NERVOL

à base de

Quinquina Coca, Kola,
Polyglycérophosphate et extrait
de viande

Le meilleur des toniques, le plus fortifiant des
vins similaires

Pharmacie Centrale
Paul MILLIET :: Porrentruy

On a souvent relevé des formules d'enseignes curieuses ou des avis rédigés de telle façon qu'ils faisaient la joie des passants. C'est ainsi que nous avons pu lire dans un village d'Eure-et-Loire :

« A vendre lapins vivants au détail. »

Dans le même village, un écritau placé à l'entrée du cimetière et de l'église avertit ainsi les étrangers :

« On n'enterre ici que les morts vivant dans la commune. »

Mois de
St-Joseph

M A R S

Cours de la lune

Signes Lever Coucher

J	1	s. Aubin, év.
V	2	Q.-T. s. Simplice, P.
S	3	Q.-T. ste Cunégonde

	6,28	10,19
	7,18	11,40
	8,22	12,47

10. Transfiguration de N.-S. Math., 17 ☽ P. L. le 6, à 12 h. 27. Froid

D	4	2me Dim. Carême
L	5	ss. Ours et Victor
M	6	s. Fridolin, pr.
M	7	s. Thomas d'Aquin
J	8	s. Jean de Dieu, c.
V	9	ste Françoise
S	10	Les 40 martyrs

	9,55	1,59
	10,55	2,15
	—	2,15
	12,10	5,04
	1,25	5,21
	2,57	5,36
	5,47	5,50

11. Jésus chasse le démon muet Luc, 11 ☽ D. Q. le 14, à 16 h. 20. Froid

D	11	5me Dim. Carême
L	12	s. Grégoire, P. d.
M	13	ste Christine, v. m.
M	14	ste Mathilde ri.
J	15	s. Longin, soldat
V	16	s. Héribert, év. m.
S	17	s. Patrice, év.

	4,56	4,05
	6,05	4,21
	7,14	4,39
	8,25	5,02
	9,51	5,51
	10,55	6,08
	11,52	6,55

12. Jésus nourrit 5000 hommes Jean, 6 ☽ N. L. le 21, à 21 h. 29. Doux

D	18	4. Laetare
L	19	s. Joseph
M	20	s. Vulfran, év.
M	21	s. Benoit, ab.
J	22	B. Nicolas de Flüe, c.
V	23	s. Victorien, m.
S	24	s. Gabriel, arch.

	12,19	7,55
	12,57	8,58
	1,27	10,09
	1,51	11,24
	2,11	—
	2,29	12,40
	2,45	1,58

13. Les Juifs veulent lapider Jésus Jean, 8 ☽ P. Q. le 28, à 12 h. 54. Frais

D	25	5. La Passion
L	26	s. Ludger, év.
M	27	s. Jean Dam., c. d.
M	28	s. Gontran
J	29	s. Ludolphe, év.m.
V	30	s. Quirin, m.
S	31	ste Balbine, v.

	5,05	5,19
	5,25	4,44
	5,48	6,15
	4,20	7,45
	5,05	9,12
	6,02	10,29
	7,14	11,51

FOIRES DE MARS

Aarberg, 14 et 28 ; Aigle, 10 ; Altdorf, 14 et 15 ; Altaetten (St-Gall), 15 ; Amriswil, 7 et 21 ; Anet, 21 ; Baden, 6 ; Berne, 6 ; Berthoud, 1 ; Bex, 29 ; Breuleux, 27 ; Brigue, 8 et 22 ; Bulle, 1 ; Büren, 21 ; Château-d'Oex, 29 ; Châtel-St-Denis, 19 ; Chaux-de-Fonds, 21 ; Cossonay, 8 ; Delémont, 20 ; Eglisau, 19 ; Estavayer-le-Lac, 14 ; Fribourg, 12 et 24 ; Frutigen, 1 et 25 ; Gais, 6 ; Hettwil, 14 ; Interlaken, 7 ; Langenthal, 27 ; Laufon, 6 ; Lau-

pen, 8 ; Le Locle, 15 ; Liestal, 14 ; Lignières, 25 ; Lyss, 26 ; Martigny-Ville, 26 ; Meiringen, 1 ; Montfaucon, 26 ; Monthei, 7 ; Moudon, 26 ; Moutier, 8 ; Morat, 7 ; Ollon, 9 ; Olten, 5 ; Orbe, 19 ; Payerne, 15 ; Porrentruy, 19 ; Romont, 20 ; Saignelégier, 5 ; Soleure, 12 ; Sursee, 6 ; Schaffhouse, 6 et 20 ; St-Blaise, 5 ; St-Ursanne, 12 ; Thoune, 14 ; Tramelan, 15 ; Vevey, 20 ; Viège, 10 ; Winterthour, 1 et 15 ; Yverdon, 27 ; Zweisimmen, 5 ; Zofingen, 8.

Eglise St-Marcel de Delémont

Dès le XIV^e siècle, Delémont est une paroisse possédant une église occupant déjà la place où l'on voit l'église actuelle de St-Marcel. On la date de 1391, alors que le vaisseau est de l'an 1505.

Le 6 novembre 1496, le suffragant de Bâle consacrait le chœur et le grand autel de l'Eglise en l'honneur de Ste-Ursule, St-Marcel, de la Vierge, de St-Jacques le Majeur, de St-André, des 10.000 martyrs, de St-Laurent, de St-Christophe, de Ste-Anne et de Ste-Marguerite.

St-Marcel vit le sacre de Christophe de Blarer, le synode réuni au sujet du Concile de Trente, et qui fut inauguré le 17 mai 1578.

Mentionnons ici la présence du Père Canisius à Delémont.

En 1755, la vieille église menaçait ruine, et l'évêque dut l'interdire; dès cette date, les offices se célébrèrent dans l'église des Capucins et, dans la chapelle des Ursulines.

Ce n'est qu'en 1762 que l'on commença la construction de la nouvelle église, des contestations ayant surgi entre la ville et le chapitre de Moutier-Grandval, concernant les frais de bâtie. Elle fut achevée à la fin de 1766, et fut consacrée le 6 juin 1773 par le suffragant de l'évêque de Bâle, le fameux Gobel, évêque de Lydda.

Les plans en ont été dressés par Pâris, l'habile architecte, à qui Porrentruy doit ses plus beaux monuments; ils furent



quelque peu modifiés par Pisoni, d'Ascona, l'architecte de la cathédrale de Soleure, dont S. Marcel de Delémont reproduit d'ailleurs les lignes principales.

L'année 1818, vit, dans St-Marcel, la prestation du serment avec Berne!

Les malheureux articles de Baden provoquèrent les troubles et l'on vit 18 femmes planter devant l'église St-Marcel un sapin portant ces mots : **Le triomphe de la religion.**

SOYEZ PRÉVOYANTS

pour ne pas souffrir des pieds cet été.

„Le Corunic“

enlève radicalement et sans douleur

CORS, DURILLONS ET VERRUES

Le FLACON Fr. 1.50

Pharmacie CUTTAT, Porrentruy

Pharmacie Seeland, Bienne

M. X. fit dernièrement à son avocat cette réponse qui témoigne d'une certaine présence d'esprit et d'une rare méfiance :

— Je plaiderai l'irresponsabilité, expliquait l'avocat : je dirai que mon client n'avait pas sa tête à lui.

— Heu ! Vous tenez beaucoup à dire ça ?

— Pourquoi ? Que craignez-vous ?

— Ils s'imagineront peut-être que, puisque ma tête n'est pas à moi, je ne tiens pas spécialement à la garder...

Mois
Pascal

AVRIL

Cours de la lune
Signes Lever Coucher

14. Entrée de Jésus à Jérusalem Math., 21 ☽ P. L. le 5, à 4 h. 38. Clair

D 1	6. Les Rameaux	8,55	12,14
L 2	s. François de P. c.	9,55	12,47
M 3	s. Richard, év.	11,15	1,10
M 4	s. Ambroise	—	1,28
J 5	Jeudi Saint	12,27	1,44
V 6	Vendredi Saint	1,57	1,59
S 7	Samedi Saint	2,47	2,15

15. Résurrection de Jésus Marc, 16 ☽ D. Q. le 15, à 9 h. 9. Frais

D 8	PAQUES	5,55	2,28
L 9	ste Vautrude, vv.	5,04	2,45
M 10	s. Macaire, év.	6,15	5,07
M 11	s. Léon, P.	7,21	5,53
J 12	s. Jules, P.	8,27	4,07
V 15	s. Hermenegild	9,27	4,51
S 14	s. Justin, m.	10,17	5,46

16. Jésus apparaît aux apôtres Jean, 20 ☽ N. L. le 20, à 6 h. 25. Frais

D 15	1. Quasimodo	10,58	6,50
L 16	s. Benoit Labre	11,51	7,58
M 17	s. Aniset, P. m.	11,56	9,11
M 18	s. Apollon	12,16	10,25
J 19	s. Léon IX P.	12,54	11,40
V 20	s. Théotime, év.	12,50	—
S 21	s. Anselme, év. d.	1,06	12,56

17. Jésus le Bon Pasteur Jean, 10 ☽ P. Q. le 26, à 22 h. 42. Clair

D 22	2. s. Soter, m.	1,24	2,16
L 23	s. Georges, m.	1,45	3,59
M 24	s. Fidèle de Sigmar.	2,15	5,06
M 25	Sol. de St-Joseph	2,48	6,55
J 26	s. Marcellin, P. m.	3,40	7,59
V 27	s. Anastase, P.	4,46	9,10
S 28	s. Paul de la Croix	6,05	10,05

18. Sous peu, vous ne me verrez plus Jean, 16

D 29	3. s. Pierre de V. m.	7,29	10,45
L 50	ste Catherine, v.	8,52	11,11

FOIRES D'AVRIL

Aarberg, 11 et 25; Aigle, 21; Altdorf, 25 et 26; Amriswil, 4 et 18; Anet, 18; Baden, 5; Berne, 5, 17, 16 au 28; Bex, 26; Les Bois, 2; Brigue, 12 et 26; Bulle, 5; Buren, 18; Château d'Oex, 16; Châtel-St-Denis, 16; Chaux-de-fonds, 18; Cossignay, 12; Couvet, 2; Dagmersellen, 9; Delémont, 17; Eglisau, 16 et 24; Estavayer-le-lac, 11; Fribourg, 2 et 14; Frutigen, 5; Gais, 5; Gessenay, 2; Kaltbrunn 24; Langenthal, 24; Laufon, 3; Le Locle

10; Liestal, 11; Lyss, 23; Martigny-bourg, 2; Martigny-Ville, 23; Meiringen, 5 et 10; Monthey, 11; Moudon, 30; Moutier, 12; Morat, 4; Ollon, 20; Olten, 2; Orbe, 16; Payerne, 19; Porrentruy, 16; Romont, 17; Sargans, 5; Saignelégier, 9; Sarnen, 19; Seelisberg, 25; Soleure, 9; Sursee, 30; Schaffhouse, 3 et 17; Stalden, 11; Stans, 18; Tavannes, 25; Thoune, 4; Tramelan, 4; Vevey, 17; Viège, 50; Willisau, 9 et 26; Winterthour, 5 et 19; Yverdon, 24; Zweisimmen, 5; Zofingen, 12.

Ancienne Eglise de Saignelégier

En 1532 déjà existait dans cette localité, une chapelle dédiée à la Ste-Vierge.

A partir du XVe siècle le chapelain y réside, coadjuteur du curé de Montfaucon.

En 1629, le curé de Montfaucon y fixe sa résidence.

Un procès pendant entre le Noirmont et Saignelégier se termina, en 1588, par la condamnation du Noirmont à l'entretien et aux réparations de l'église de la grande localité. La paroisse prospéra rapidement. Séparation d'avec les Breuleux en 1601. L'histoire raconte que le 5 avril 1669, un incendie, provoqué par la foudre, consomma les cloches et la charpente de l'église.

L'église et le grand autel furent restaurés sous l'administration du curé Hennemann (1715).

Rappelons les translations des reliques de St-Vénuste et de Ste-Faustine que l'église de Saignelégier garde avec respect.

En 1781, Frédéric de Wangen ordonna la reconstruction de l'église. Toutefois, après le démembrement des Pommerats, le vieil édifice fut reconnu suffisant.



L'église de Saignelégier devenue insuffisante aux besoins de la paroisse, en 1825, on procéda à sa reconstruction complète. Seule l'ancienne tour fut conservée. En 1927 commença la construction de la nouvelle église ; elle n'est pas sous toit au moment où s'édite l'Almanach. Tout promet qu'elle sera magnifique, et nous en disons un mot plus loin.

C'est au Printemps
qu'il faut faire usage du merveilleux

THÈ ST-LUC
dépuratif du sang et purgatif agréable
le plus efficace

Le Paquet: Fr. 1.50

Pharmacie P. CUTTAT, Porrentruy

Le petit Charles est dressé de très bonne heure à la politesse. Aujourd'hui, il est en promenade avec maman, et comme il y a foule dans le tram, celle-ci le prend sur ses genoux. Mais il se lève soudain et dit avec une admirable candeur, à un vieux monsieur qui se tient debout :

— Monsieur, puis-je vous offrir ma place ?

Mois
de Marie

MAI

Cours de la lune

Signes Lever Coucher

M	1	ss. Philippe et Jac.
M	2	s. Athanase, év. d.
J	3	Invention Ste-Croix
V	4	ste Monique, vv.
S	5	s. Pie V. P.

10,10 11,55

12,41 12,51

1,04 2,12

1,29 3,55

2,— 4,58

19. Jésus retourne à son Père Jean, 16 ☽ P. L. le 4, à 21 h. 12. Clair

D	6	4. s. Jean dev. P.-Lat.
L	7	s. Stanislas, év.
M	8	Ap. de s. Michel a.
M	9	s. Grégoire de Naz.
J	10	s. Antonin, év.
V	11	s. Béat.c.
S	12	s. Pancrace, m.

2,58 6,20

5,50 7,54

4,55 8,58

5,44 8,58

6,58 10,02

8,12 10,51

9,24 10,52

26. Demandez en mon nom Jean, 16 ☽ D. Q. le 12, à 21 h. 50. Clair

D	15	5. s. Servais
L	14	Rogations
M	15	s. Isidore
M	16	s. J. Népomucène
J	17	Ascension
V	18	s. Venant, m.
S	19	s. Pierre Célestin

10,55 11,11

11,40 11,27

— 11,45

12,46 11,58

1,52 12,16

2,569 12,56

4,07 1,01

21. Jésus promet le Saint-Esprit Jean, 15 ☽ N. L. le 19, à 14 h. 14. Orageux

D	20	6. s. Bernardin, c.
L	21	s. Hospice, c.
M	22	ste Julie, v. m.
M	23	s. Florent, m.
J	24	N.-D. de Bon-Secours
V	25	s. Grégoire VII. P.
S	26	Jeûne s. Philippe N.

4,15 1,55

6,21 2,15

7,50 3,06

8,10 4,11

8,50 5,25

9,25 6,41

9,49 8,01

22. Le Saint-Esprit descend sur les Apôtres ☽ P. Q. le 26, à 10 h. 12. Cair

D	27	PENTECOTE
L	28	s. Augustin
M	29	ste Madeleine
M	30	Q.-T. ste Jeanne d'A.
J	31	ste Angèle

10,11 9,21

10,50 10,41

10,49 —

11,09 12,01

11,52 1,22

Foire de mai

Aarberg, 9 et 30; Aigle, 19; Altdorf, 25 et 24; Altstätten (St-Gall), 5; Amriswil, 2 et 16; Anet, 23; Baden, 1; Bagnes (Val) 21; Les Bayards, 7; Bassecourt, 8; Berne, 1; Bex, 5; Breuleux, 15; Bulle, 10; Buren, 16; Châindon, 9; Châtel-St-Denis, 14; Chaux-de-fonds, 16; Cossonay, 10 et 31; Couvet, 31; Delémont, 22; Eglisau, 21; Estavayer-le-lac, 9; Fribourg, 7 et 19; Frutigen, 5; Gais, 8; Gesseney, 1; Hauts-Geneveys, 14; Huttwil, 2; Interlaken, 1,

2; Langenthal, 15; Laufon, 1; Laupen, 24; Le Locle, 8; Liestal, 30; Lignières, 21; Lyss, 28; Martigny-bourg, 14; Meiringen, 5 et 15; Montfaucon, 14; Monthey, 2 et 16; Montreux-Rouvenaz, 11; Moudon, 28; Moutier, 10; Morat, 2; Ollon, 18; Olten, 7; Orbe, 21; Ormonts-dessus, 14; Payerne, 24; Ponts-de-Martel, 15; Porrentruy, 21; Saignelégier, 7; Sarnen, 9; Soleure, 14; Sursee, 28; Schaffhouse, 1 et 15, 29 et 30; St-Ursanne, 14; Thoune, 9 et 25; Tramelan 9; St-Gall, 12 au 20;

Collégiale de St-Ursanne

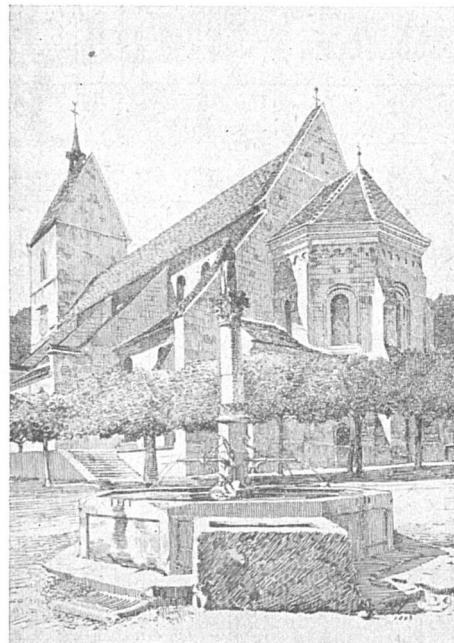
Cette collégiale, monument archéologique de première valeur et joyau d'architecture, est le mausolée du saint ermite, Ursanne, disciple de Colomban, au VIIe siècle. L'ermitage de l'anachorète devint le berceau du monastère, de la collégiale et de la ville.

L'église actuelle date du XIVe siècle ; mais le chœur et le portail latéral de S. Gall, en pur style roman, remontent au XIIe siècle.

Style roman très pur. Adjonctions en flamboyant et en gothique. La tour renversée au XVe siècle fut rebâtie dans ce même siècle. Voir pierre avec les armoiries du prince-évêque de Bâle Frédéric de Rhein.

Admirable portail au-dessus duquel une inscription gravée dans la pierre en dit la date : dédié à St-Gall par l'évêque de Bâle Hugue d'Asuel, ancien prévôt du chapitre de St-Ursanne, en 1176. sujet traité : le péché originel et ses suites, guéri par le baptême, suivi de la pratique des Evangiles. Au tympan, le Christ dans sa gloire et, debout à ses côtés, St-Pierre et St-Paul.

Intérieur de l'Eglise : nef principale dans le style gothique primitif aux voûtes ogivales et aux piliers à colonnes engagées, couronnés par des chapiteaux de la paroisse, ainsi que le cloître, et de très intéressantes.



Cloître remarquable par l'élégance et la variété d'ornementation des givres formant le mur d'enceinte du préau.

Véritable monument historique, connu de tous les archéologues suisses et étrangers, il fut intelligemment restauré au commencement de ce siècle, aux frais de la Confédération, du canton de Berne et de la paroisse, ainsi que le cloître et demeure une perle.

Les chaleurs augmentent les

douleurs des pieds

Si vous souffrez de corps et durillons, débarrassez-vous en radicalement et sans douleur, par

LE GORUNIC

Le Flacon : Fr. 1.50

*Pharmacie Seeland, Biel
Pharmacie Cuttat, Porrentruy*

La fillette d'un médecin fait sa prière du soir. Son père et sa mère sont grippés. L'enfant répète, après sa vieille bonne :

— Mon Dieu, guérissez papa...

La bonne, — Et puis...

— Guérissez maman...

— Et puis...

— Et puis guérissez..., guérissez tout le monde. Et... non pas tout le monde, papa n'aurait plus de clients.

Mois du
Sacré-Cœur

JUIN

Cours de la lune

Signes Lever Coucher

V 1 Q.-T. s. Pothin, év.
S 2 Q.-T. s. Eugène, P.

.....



11,59
12,54

2,45
4,04

23. Toute puissance m'a été donnée Math., 28 ☽ P. L. le 3, à 13 h. 15. Orageux

D 5 1. Très Sainte Trinité
L 4 s. François Car.
M 5 s. Boniface, év. m.
M 6 s. Norbert, év.
J 7 Fête-Dieu
V 8 s. Médard
S 9 ss. Prime et Félicien

.....



1,19
2,16
5,25
4,56
5,51
7,04
8,15

5,19
6,25
7,18
7,58
8,30
8,54
9,14

24. Les conviés au grand festin Luc, 14 ☽ D. Q. le 11, à 6 h. 51. Orageux

D 10 2. ste Marguerite
L 11 s. Barnabé, ap.
M 12 s. Cœur de Marie
M 13 s. Antoine de Padoue
J 14 s. Basile, év. d.
V 15 Sacré-Cœur
S 16 s. Ferréol

.....



9,25
10,51
11,57
—
12,44
1,51
2,59

9,51
9,47
10,02
10,19
10,58
11,—
11,29

25. La brebis égarée Luc, 15

☽ N. L. le 17, à 21 h. 42. Pluies

D 17 5. s. Ephrem, diac.
L 18 s. Marc, m.
M 19 ste Julienne
M 20 s. Silvère, P.
J 21 s. Louis de Gonzague
V 22 s. Paulin, év.
S 23 ste Audrie, ri.

.....



4,05
5,07
6,01
6,45
7,22
7,50
8,14

12,04
12,51
1,51
—
4,48
5,39
7,02

26. La pêche miraculeuse Luc, 5

☽ P. Q. le 24, à 23 h. 47. Frais

D 24 4. s. Jean-Baptiste
L 25 s. Guillaume, a.
M 26 ss. Jean et Paul
M 27 s. Ladislas, r.
J 28 s. Léon II, P.
V 29 ss. Pierre et Paul
S 30 Com. de s. Paul

.....



8,54
8,54
9,14
9,56
10,02
10,54
11,15

8,24
9,47
11,10
—
12,55
1,54
3,11

FOIRES DE JUIN

Aarberg, 15 et 27 ; Aigle, 2 ; Amriswil, 6 et 20 ; Andermatt, 15 ; Anet, 20 ; Baden, 5 ; Bagnes (Val.), 1 ; Berne, 5 ; Brigue, 8 ; Bulle, 14 ; Châtel-St-Denis, 18 ; Cessonay, 14 ; Delémont, 19 ; Eglisau, 18 ; Estavayer-le-Lac, 15 ; Fribourg, 11 et 25 ; Frutigen, 7 ; Lajoux, 12 ; Langenthal, 19 ; Laufon, 5 ; Le Locle, 12 ; Liestal, 15 ; Lyss, 25 ; Martigny-Bourg, 11 ; Meiringen, 7 ; Montfaucon, 25 ; Monthey, 6 ; Moudon, 25 ; Morat, 6 ; Le Noirmont, 4 ;

Olten, 4 ; Payerne, 21 ; Porrentruy, 18 ; Romont, 19 ; Saignelégier, 11 ; Soleure, 11 ; Sursee, 25 ; Schaffhouse, 5 et 19 ; Wil, 5 ; Willisau, 21

MOTS POUR RIRE

— Je vous en prie, chère madame, ne prenez donc pas la peine de me reconduire... (jusqu'à la porte).

— Ce n'est pas une peine, mais un plaisir, cher monsieur !

Eglise St-Germain, Courrendlin

Courrendlin possédait en 866 déjà — selon document authentique — une chapelle, village et chapelle étant possessions du monastère de Moutier-Grandval.

A l'époque de la Réforme, la ville de Berne, combourgaise de la Prévôté à laquelle Courrendlin était incorporé, invita la dite paroisse à se réformer et à se pourvoir d'un prédicant. La majorité refusa d'y obtempérer, à l'assemblée qui se réunit le 25 janvier 1531.

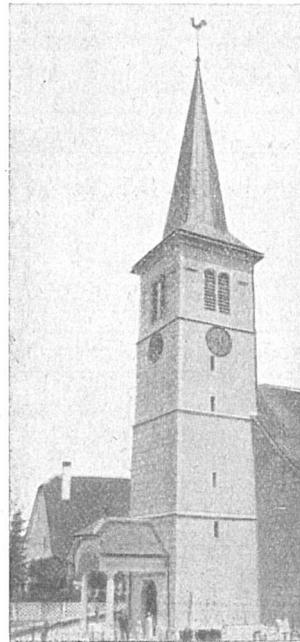
C'est sous l'administration de M. Jacques Comte, de Courtétele, né en 1700, qui fut curé de Courrendlin de 1755-1773, que fut construite la nouvelle église.

Dès 1758, il adressa au prince-évêque un rapport sur l'état de la paroisse et sur l'ancienne église. Les débats durèrent 17 ans. A la suite d'une enquête faite le 22 octobre 1754, par M. Tabourat, curé de Courtétele, camérier du Chapitre de Salignon, la construction d'une nouvelle église fut décrétée par sentence du 12 février 1755, de François-Alexis Reich de Reichenstein, Vicaire Général.

L'église était bénite le 27 juillet 1758, et fut consacrée le 26 juillet 1772 par Mgr Jean-Baptiste Joseph Gobel, évêque de Lydda.

M. J. Comte est mort à Courrendlin, le 11 mai 1778 ; il est enterré, dans la nouvelle église, à l'entrée du chœur.

On sait qu'en 1923, un orage d'une



grande violence démolit le clocher de l'église. Il fut réédifié en 1924 par les soins de M. le doyen Bourquard qui rencontra dans les autorités paroissiales et communales le plus unanime appui.

Objets d'art et de valeur : Un bel os-tensoir gothique tout en argent, orné de 5 petites statues représentant, celle du haut : St-Barthélémy, patron de l'ancienne église et, sur les côtés : St-Germain et St-Randcald, patrons actuels.

L'Imprimerie „AUX EDITIONS JURASSIENNES“ PORRENTRUY

modernement installée est à même de vous livrer rapidement et à de bonnes conditions

TOUS LES IMPRIMÉS

dont vous pouvez avoir besoin, dans votre famille, dans vos bureaux, dans les administrations communales ou paroissiales

Entre amies :

Aurons-nous un hiver rigoureux ?

— Il continuera d'être tout ce qu'il y a de plus rigoureux.

— Qui t'a dit ça ?... Un météorologue ?

— Non, un marchand de fourrures.

**

La nouvelle domestique :

— Je tiens à prévenir Mossieu que je suis un peu sourde !

— Moi aussi.. Alors, nous nous entendrons très bien.

Mois du
Précieux sang

JUILLET

Cours de la lune
Signes Lever Coucher

27. Justice des scribes et des pharisiens ☽ P. L. le 5, à 5 h. 48. Humide

D 1	5. s. Théobald, er.	12,08	4,19
L 2	Visitation	1,11	5,15
M 3	s. Irénée, év. m.	2,20	5,58
M 4	site Berthe, v.	5,34	6,32
J 5	s. Antoine	4,47	6,58
V 6	s. Isaïe proph.	5,59	7,18
S 7	s. Cyrille, év.	7,09	7,56

28. Jésus nourrit 4000 hommes Marc, 8 ☽ D. Q. le 10, à 15 h. 16. Orageux

D 8	6. ste Elisabeth, ri.	8,16	7,52
L 9	ste Véronique, ab.	9,25	8,07
M 10	ste Rufine, v. m.	10,51	8,25
M 11	s. Sigisberg, c.	11,58	8,41
J 12	s. Jean Gualbert	—	9,01
V 13	s. Anaclet, P. m.	12,45	9,27
S 14	s. Bonaventure, év.	1,52	9,59

29. Gardez-vous des faux prophètes Math., 7. ☽ N. L. le 17, à 5 h. 55. Chaud

D 15	7. St-Scapulaire	5,51	11,52
L 16	N.-D. du Mt.-Carmel	4,59	12,57
M 17	s. Alexis, c.	5,17	1,50
M 18	s. Camille	5,49	5,10
J 19	s. Vincent de Paul	6,14	4,32
V 20	s. Jérôme Em., c.	6,36	5,27
S 21	s. Arbogaste, év.	6,56	7,21

30. L'économie infidèle Luc, 16 ☽ P. Q. le 24, à 15 h. 58. Orageux

D 22	8. ste Marie-Madeleine	7,16	8,54
L 25	s. Apolinaire, év. m.	7,58	10,14
M 24	ste Christine, v. m.	8,02	11,40
M 25	s. Jacques, ap.	8,55	—
J 26	ste Anne	9,11	1,01
V 27	s. Pantaléon, m.	10,01	2,14
S 28	s. Victor, P. m.	11,02	5,14

31. Jésus pleure sur Jérusalem Luc, 19

D 29	9. ste Marthe, v.	12,10	4,01
L 30	s. Abdon	1,25	4,56
M 31	s. Ignace Loyola, c.	2,55	10,39

FOIRES DE JUILLET

Aarberg, 11 et 25 ; Amriswil, 4 et 18 ; Anet, 18 ; Baden, 5 ; Berne, 5 ; Berthoud 12 ; Bulle, 26 ; Bürén, 18 ; Châtel-St-Denis, 16 ; Cossigny, 12 ; Delémont, 17 ; Eglisau, 16 ; Estavayer-le-Lac, 11 ; Fribourg, 9 et 21 ; Frutigen, 5 ; Hettwile, 11 ; Langenthal, 17 ; Laufon, 5 ; Le Locle, 10 ; Liestal, 4 ; Lyss, 25 ; Moudon, 50 ; Morat, 4 ; Olten, 2 ; Orbe, 16 ; Payerne, 19 ; Porrentruy, 16 ; Romont

17 ; Saignelégier, 2 ; Soleure, 9 ; Sursee 19 ; Schaffhouse, 5 et 17 ; Vevey, 24 ; Willisau, 16 ; Winterthour, 5 et 19 ; Yverdon, 31 ; Zofingen, 12.

MOTS POUR RIRE

Le président. — Vous êtes condamné à huit mois de prison... Avez-vous quelque chose à ajouter ?

Le prévenu. — Non, mon président... je préférerais retrancher.

Eglise Ste-Catherine de Laufon

La nouvelle église catholique romaine a été construite en 1913-1914 et consacrée à la fête de Ste-Catherine, par Mgr Fleury, chanoine de Soleure, Vicaire Général

Mgr Stammler et Mgr Ambuhl ont exprimé leur pleine satisfaction pour ce bel édifice religieux.

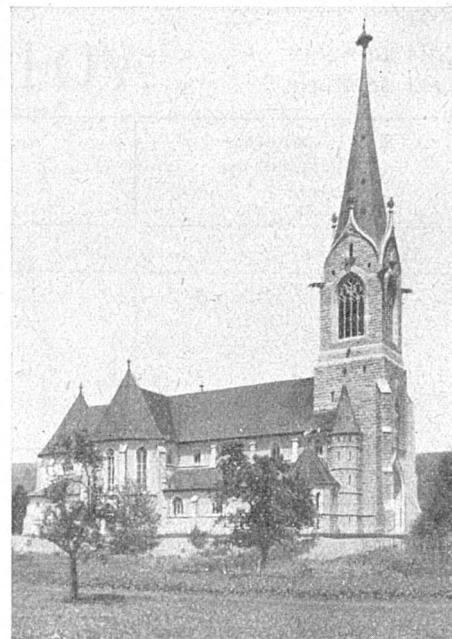
L'église, magnifique monument de style gothique, sera toujours un témoignage vivant du dévouement et de l'esprit de sacrifice des catholiques laufonnais. L'autel principal est dédié au Sacré-Cœur, à Ste-Catherine et St-Martin, les autels latéraux à la Vierge du Rosaire, à Ste-Cécile, à Ste-Elisabeth, à la Sainte Famille, à St-Pierre Canisius et à Ste-Marie-Madeleine.

L'église est parfaitement achevée, rien n'y manque : les nouvelles orgues, la chaire, les vitraux peints, les cloches, etc.

L'ostensoir en argent de 1515, objet d'art précieux qui portait les armes des comtes de Neuchâtel, a été vendu lors des déboires du Culturkampf, au musée de Berne.

La paroisse a eu la bonne fortune de bâtrir avant la guerre, ce qui a beaucoup facilité la tâche ; le coût du bâtiment a plus que doublé depuis.

Si le sang des chrétiens des premiers siècles a été semence féconde, il faut rendre ici aussi que les pleurs et les souffrances des vaillants catholiques du Laufonnais, qui ont souffert la persécution du Culturkampf, ont été pour la paroisse de Laufon, une semence féconde elle aussi. En effet, les catholiques ont été éprouvés



plus que nulle part ailleurs. Ils ont vu leur église prise, spoliée et dédiée à un autre culte. Mais, aujourd'hui, les fils de ces vaillants d'alors ont élevé au prix de maints sacrifices, il est vrai, le magnifique sanctuaire que tous les Jura-Suisses admirent en gravissant, durant la belle saison, le chemin qui conduit à N.-D. de la Pierre, par Rœschentz et Metzerlen. Il faut dire aussi que la vie paroissiale y est des plus florissantes.

POURQUOI
*vous laissez-vous souffrir de
vertiges, migraines et névralgies*

*que les chaleurs augmentent encore en
durée et fréquence, alors que les*

„CACHETS CÉPOL“
vous débarassent à tout jamais de votre mal

La Boîte : Fr. 1.50

dans les pharmacies ou directement chez

Dr L. & P. CUTTAT, Biel - Porrentruy

M. Binks arrive un soir chez son ami intime, le docteur Smith.

Après avoir bavardé dans le fumoir pendant plus de deux heures, M. Binks prend congé du docteur, qui lui dit :

— A bientôt, mon vieux, mes compliments chez toi ; j'espère que tout le monde va bien ?

— Mon Dieu, s'exclama M. Binks, c'est vrai ! Je me rappelle maintenant pourquoi je suis venu ! Ma femme a eu une attaque !...

Mois du Saint
Cœur de Marie

AOUT

Cours de la lune
Signes Lever Coucher

M	1	Fête Nationale
J	2	s. Alphonse de Lig.
V	5	Invention s. Etienne
S	4	s. Dominique, c.

	1,57	5,52
	2,56	5,04
	5,47	5,25
	4,57	5,43

32. Le pharisien et le publicain Luc, 18 ☽ P. L. le 1, à 16 h. 50. Clair

D	5	10. La Portioncule
L	6	Transfiguration
M	7	s. Albert, c.
M	8	s. Sévère, pr.
J	9	s. Oswald, r. m.
V	19	s. Laurent, m.
S	11	ste Afre, m.

	6,05	5,58
	7,12	6,14
	8,19	6,29
	9,27	6,45
	10,54	7,05
	11,41	7,28
	—	7,57

33. Jésus guérit un sourd-muet Marc, 7 ☽ D. Q. le 6, à 23 h. 55. Clair

D	12	11. ste Claire, v.
L	15	s. Hippolyte, m.
M	14	s. Eusèbe, c. Jeûne
M	15	Assomption
J	16	s. Joachim
V	17	Bse Emilie, v.
S	18	ste Hélène, imp.

	12,46	8,55
	1,44	9,21
	2,54	10,19
	5,15	11,28
	5,49	12,42
	4,16	2,02
	4,58	5,24

34 Parabole du Samaritain Luc, 10 ☽ N. L. le 14, à 2 h. 21. Clair

D	19	12. s. Louis, év.
L	20	s. Bernard, a. d.
M	21	ste Jeanne
M	22	s. Symphorien, m.
J	23	s. Philippe
V	24	s. Barthélémy, ap.
S	25	s. Louis, r.

	4,58	4,49
	5,18	6,14
	5,58	7,45
	6,01	9,12
	6,29	10,59
	7,04	12,—
	7,51	—

35. Jésus guérit 10 lépreux Luc, 17 ☽ P. Q. le 25, à 9 h. 21. Frais

D	26	15. s. Gébhard, év.
L	27	s. Joseph Cal., c.
M	28	s. Augustin, év. d.
M	29	Décol., s. J.-Bapt.
J	50	ste Rose, v.
V	51	s. Raymond, conf.

	8,50	1,07
	9,27	1,57
	9,58	2,01
	11,11	2,40
	12,25	5,10
	2,45	5,51

FOIRES D'AOUT

Aarberg, 8 et 29 ; Alstaetten, 20 ; Amriswil, 1 et 22 ; Anet, 22 ; Baden, 7 ; Bassecourt, 28 ; Berne, 7 ; Les Bois, 27 ; Bulle, 30 ; Châtel-St-Denis, 20 ; Chaux-de-Fonds, 15 ; Cossonay, 9 ; Delémont, 21 ; Eglisau, 20 ; Estavayer-le-Lac, 8 ; Fribourg, 6 et 18 ; Frutigen, 2 ; Langenthal, 21 ; Laufon, 7 ; Le Locle, 14 ; Lies-

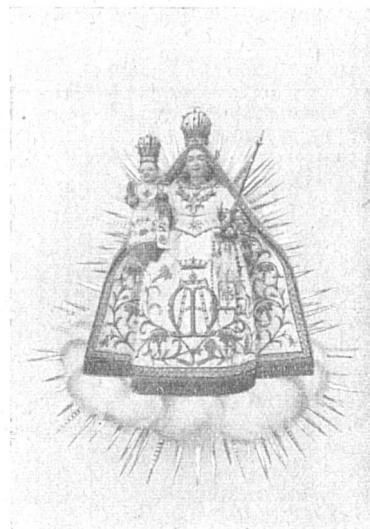
tal, 8 ; Lignières, 6 ; Lyss, 27 ; Malters, 20 ; Moudon, 27 ; Moutier, 9 ; Morat, 1 ; Le Noirmont, 6 ; Olten, 6 ; Ormonts-dessus, 24 ; Payerne, 16 ; Porrentruy, 20 ; Romont, 21 ; Saignelégier, 15 ; Soleure, 15 ; Sursee, 27 ; Schaffhouse, 7 et 21, 28 et 29 ; Thoune, 29 ; Tramelan, 14 ; Wil, 21 ; Willisau, 20 ; Winterthour, 2 et 18 ; Yverdon, 28 ; Zofingen, 9 ;

Notre-Dame de la Pierre

Notre Dame de la Pierre (Mariastein), demeure le pèlerinage cher au peuple jurassien parce que l'histoire religieuse de notre petit pays s'y rattache à plus d'un titre, surtout depuis le grand pèlerinage du temps de la persécution où tout un peuple s'y rendit pour demander à la Vierge la grâce de la fidélité à la foi de nos pères.

Ces dernières années, Mariastein voit arriver, l'automne, les phalanges de nos jeunes gens de la Fédération de la Jeunesse catholique et, vers la même époque, un beau contingent d'hommes, pour la « Retraite de jeunes » et la « Retraite des hommes ». Le sanctuaire (dont l'Almanach a déjà donné l'historique), a gagné encore en vénération depuis que Pie XI, par un bref spécial, l'a élevé au rang de Basilique mineure. En 1927, Sa Sainteté ajoutant une nouvelle faveur à celle de 1926, accordait un nouveau vocable à N.-D. de la Pierre, pour mieux marquer combien elle est la Mère de la divine Grâce.

Le monastère dont la persécution a si fortement réduit le personnel, est, tel quel, un foyer de vie religieuse, par l'essor spirituel qu'il sait donner aux nom-



breux fidèles qui montent sur la sainte colline ou qui, par correspondance, se mettent en rapport avec les bons Pères bénédictins.

Pendant les dimanches d'été, nombreux sont ceux qui choisissent La Pierre comme but de promenade, en famille ; c'est le cœur plein de courage et de joyeuse paix qu'ils rentrent chez eux, mille fois plus heureux que ceux qui cherchent le bonheur dans l'étourdissement des fêtes profanes, ruine des cœurs et des bourses.

Pour nos Paroisses

Tous les ornements d'église

chasubles, chapes, étoiles, dais,
soutanelles pour enfants de chœur.

Toute l'orfèvrerie d'église

ostensoirs, ciboires, calices, candélabres,
bougeoirs, encensoirs, burettes, etc.

Encens et charbon chimique

Cierges liturgiques et stéarine, bougies, etc.

au Magasin de la Bonne Presse à Porrentruy

TELEPHONE No 13

TELEPHONE No 13

— Dans cette affaire, un de nous deux ment... et il n'y a qu'une seule chose qui me retienne de dire lequel.

— La modestie, je suppose.

**

— Pourquoi as-tu renvoyé ton fiancé, Fidelia.

— Parce qu'il m'a menti.

— Ah bah !

— Oui. Il m'avait dit qu'il partait pour trois jours, et le voilà qui revient le même jour.

Mois des
Saints Anges

SEPTEMBRE

Cours de la lune

Signes Lever Coucher

S	1	ste Vérène, v.		5,55	4,06
36.	Nul ne peut servir deux maîtres	Math., 6.	© D. Q. le 6, à 6 h. 6.	Frais		
D	2	14. s. Etienne, r.		5,02	4,22
L	3	s. Pélage, m.		6,09	4,56
M	4	ss. Anges gardiens		7,16	4,52
M	5	s. Laurent, év.		8,25	5,10
J	6	s. Bertrand de G., c.		9,32	5,31
V	7	s. Cloud, pr.		10,58	5,58
S	8	Nativité de N.-D.		11,59	6,51
37.	Le fils de la Veuve de Naïm	Luc, 7	© N. L. le 15, à 16 h. 56.	Clair		
D	9	15. ste Cunégonde		—	7,45
L	10	s. Nicolas Tolentin		12,52	8,09
M	11	s. Hyacinthe		1,15	9,54
M	12	s. Nom de Marie		1,50	10,24
J	13	s. Materne, év.		2,18	11,41
V	14	Exalt. Ste-Croix		2,41	12,59
S	15	N.-D. des 7 douleurs		5,01	2,19
38.	Jésus guérit un hydropique	Luc, 14	© P. Q. le 21, à 22 h. 6.	Clair		
D	16	16. Fête Fédérale		5,20	5,42
L	17	Stig. s. François		5,39	5,08
M	18	s. J. de Cupertino		4,—	6,56
M	19	Q.-T. s. Janvier, év.		4,25	8,06
J	20	s. Eustache, m.		4,57	9,53
V	21	Q.-T. s. Mathieu, ap.		5,58	10,50
S	22	Q.-T. s. Maurice, m.		6,53	11,52
39.	Le grand commandement	Math., 22	© P. L. le 28, à 25 h. 45.	Doux		
D	25	17. s. Lin, P. m.		7,40	—
L	24	N.-D. de la Merci		8,54	12,58
M	25	s. Thomas de V.		10,11	1,12
M	26	Déd. Cath. Soleure		11,25	1,58
J	27	ss. Côme et Damien		12,57	1,58
V	28	s. Wenceslas, m.		1,46	2,15
S	29	s. Michel, arch.		2,53	2,50
40.	Jésus guérit le paralytique	Mat., 9				
D	30	ss. Ours et Victor	num		4,—	2,44

FOIRES DE SEPTEMBRE

Aarberg, 12 et 26 ; Adelboden, 10 ; Aigle, 29 ; Altdorf, 24 ; Amriswil, 5 et 19 ; Amsteg, 25 ; Andermatt, 15 ; Anet, 19 ; Baden, 4 ; Brigues (Val.), 28 ; Les Bayards, 17 ; Berne, 4 ; Berthoud, 6 ; Breuleux, 24 ; Bulle, 24, 25, 26 et 27 ; Büren, 19 ; Chaïndon, 5 ; Château-d'Oex, 16 et 27 ; Châtel-St-Denis, 17 ; Chaux-de-Fonds, 19 ; Cossonay, 15 ; Dagmersellen, 10 ; Delémont, 18 ; Eglisau, 17 ; Estavayer-le-Lac, 12 ; L'Estivaz, 25 ; Fribourg, 5 et 15 ;

Frutigen, 6, 11, 12 et 28 ; Gessenay, 5 et 4 ; Gstaad, 19 ; Gœschenen, 26 ; Interlaken, 20 et 21 ; Langenthal, 18 ; Laufer, 4 ; Laupen, 19 ; Le Locle, 11 ; Liesthal, 19 ; Lyss, 24 ; Martigny-Ville, 24 ; Meiringen, 25 ; Montfaucon, 10 ; Monthey, 12 ; Moudon, 24 ; Moutier, 6 ; Orbe, 10 ; Payerne, 20 ; Ponts-de-Martel, 18 ; Porrentruy, 17 ; Romont, 18 ; Saignelégier, 4 ; Soleure, 10 ; Sursee, 17 ; Schaffhouse, 4 et 19 ; St-Blaise, 10 ; Tavannes, 20 ; Thoune, 26 ; Tramelan, 19 ;

Notre-Dame du Vorbourg

Le Vorbourg est une des rares chapelles consacrées par un Pape. En effet, elle fut consacrée en 1049, par le Pape S. Léon IX, qui traversait notre pays pour se rendre chez ses parents au château d'Egisheim près Colmar.

Lors de la guerre des Impériaux, en 1449, la chapelle du Vorbourg reçut force visites sacrilèges qui la laissèrent dans un état misérable.

Sous l'épiscopat de Christophe de Blarer, la sainte chapelle fut restaurée et réconciliée le 7 avril de l'an 1586, par son coadjuteur Marc Tettinger.

Pendant la guerre de Trente-Ans, la chapelle du Vorbourg subit de nouveau les déprédatations de la soldatesque :

Le 23 novembre 1661, un incendie fit courir les plus grands risques à la ville de Delémont. Sur intercession des magistrats, N.-D. du Vorbourg arrêta le feu. En témoignage de reconnaissance, la ville fit placer dans la chapelle le tableau qui représente sa consécration, et de celui de la ville en feu.

Lors de la Révolution, on cacha les objets précieux et la statue de la Vierge.

Déclarée domaine national le 22 juillet 1796, la chapelle fut vendue à un médecin de Delémont, qui la céda à M. Ant. Rais, le brave fermier de la métairie du Vorbourg, qui s'en constitua le vigilant gardien jusqu'en 1827. Dès 1801, la statue



de la Vierge y avait repris sa place.

Propriétaire à nouveau, la bourgeoisie de Delémont y fit faire des réparations, des améliorations et des transformations.

Le 12 septembre 1869 eut lieu la solennelle cérémonie, présidée par Mgr Lachat, évêque de Bâle, entouré de prélats, d'ecclésiastique et d'une foule énorme, du couronnement de la statue de N.-D. du Vorbourg.

On continue à célébrer, tous les ans, par un octave qui attire en masse les pèlerins, l'anniversaire de cette pieuse cérémonie.

*Lorsque
vous vous rendrez à Porrentruy...
n'oubliez pas de visiter le*

Magasin des Arts religieux de la Bonne Presse
où vous trouverez toujours un riche
— — assortiment en — —

**Livres de piété, Paroissiens, Missels,
Recueils, Bénitiers, Plaquettes,
Crucifix, Chapelets, ainsi que tous les
ornements d'Eglise.**

IMAGES et STATUES

Un monsieur erre d'un air anxieux dans un grand magasin, jetant de tous côtés des regards inquiets. Un employé s'approche et s'enquiert.

— C'est ma femme que j'ai perdue.

— S'il vous plaît, voyez troisième étage, au fond de la galerie. Articles de deuil.

**

A un dîner, on passe le moutardier à un gourmand, qui vient de se servir pour la troisième fois du salmis de bécasses:

— De la moutarde !... Jamais de la vie!

— Pourquoi pas ?

— Ça fait digérer trop vite.

Mois
du Rosaire

OCTOBRE

Cours de la lune
Signes Lever Coucher

L	1	s. Germain, év.		5,07	2,59
M	2	ss. Anges Gardiens		6,15	3,17
M	3	s. Candide, m.		7,25	3,57
J	4	s. François d'Assise		8,29	4,01
V	5	s. Placide		9,35	4,55
S	6	s. Bruno, c.		10,29	5,12

41. La robe nuptiale Math., 22

© D. Q. le 4, à 15 h. 6. Froid

D	7	19. Fête du Rosaire		11,15	6,04
L	8	ste Brigitte, vv.		11,52	7,05
M	9	s. Denis, m.		—	8,15
M	10	s. Franç. Borgia, c.		12,25	9,27
J	11	s. Firmin, év.		12,46	10,45
V	12	s. Pantale, év. m.		1,07	12,01
S	13	s. Edouard Regis, c.		1,25	1,20

42. Fils de l'officier de Capharnaüm Jean, 4 © N. L. le 12, à 6 h. 6. Gris

D	14	20. s. Callixte P. m.		1,45	2,41
L	15	ste Thérèse, v.		2,02	4,05
M	16	s. Gall, a.		2,24	5,35
M	17	ste Hedwige, vv.		2,51	7.—
J	18	s. Luc, évang.		3,27	8,25
V	19	s. Pierre d'Alcantara		4,15	9,54
S	20	s. Jean de Kenty, c.		5,18	10,50

43. Les deux débiteurs Math., 18

© P. Q. le 20, à 14 h. 36. Gris

D	21	21. ste Ursule, v. m.		6,50	11,09
L	22	s. Wendelin, abbé		7,49	11,40
M	23	s. Pierre Pascase		9,07	—
M	24	s. Raphaël, arc.		10,21	12,02
J	25	s. Chrysanthé, m.		11,55	12,20
V	26	s. Evariste, P. m.		12,41	12,57
S	27	s. Frumence, év.		1,49	12,51

44. Rendez à César Math., 22

P. L. le 27, à 10 h. 5. Clair

D	28	22. Fête Christ-Roi		2,56	1,06
L	29	ste Ermelinde, v.		4,05	1,25
M	30	ste Zénobie		5,11	1,41
M	31	Jeûne s. Wolfgang, év		6,19	2,04

FOIRES D'OCTOBRE

Aarberg, 10 et 31 ; Adelboden, 2 ; Aigle, 15 et 27 ; Altdorf, 10 et 11 ; Amriswil, 5 et 17 ; Andermatt, 19 ; Anet, 24 ; Baden, 2 ; Berne, 25 au 28 ; Berthoud, 11 ; Bex, 4 ; Brigue, 2, 16 et 25 ; Bulle, 17 et 18 ; Buren, 17 ; Château-d'Oex, 10, 11 et 31 ; Châtel-Si-Denis, 22 ; Chaux-de-Fonds,

17 ; Delémont, 16 ; Eglisau, 15 ; Estavayer-le-Lac, 10 ; Fribourg, 1 et 15 ; Frutigen, 4, 30 et 31 ; Herisau, 7 au 9 ; Interlaken, 9 au 10 ; Lajoux, 8 ; Langenthal, 16 ; Laufon, 2 ; Le Locle, 9 ; Liestal, 24 ; Lvss, 22 ; Monthey, 10,31 ; Monteux-P. 26 ; Moudon, 29 ; Moutier, 4 ; Morat, 33 ; Ollon, 12 ; Olten, 22 ; Orbe, 8 ; Ormonts-dessus, 8 et 15 ; Payerne, 18 .

Notre-Dame de Lorette à Porrentruy

Le 22 mars 1654, le Rheingrave après avoir pris Belfort, marche sur Porrentruy, Alle, Courtedoux, Fontenais sont en flammes. Les religieuses Annonciades, réfugiées à Porrentruy avec leur illustre image miraculeuse de Haguenau font porter la statue de la Vierge sur les murs, face à l'ennemi qui s'approche, pendant que le peuple prie dans les églises. Tout à coup le Rheingrave, arrivé sur la Haute Fin, voit apparaître une nuée blanche et basse qui lui cache la ville. Ne pouvant retrouver la cité dissimulée dans une immense linceul, et craignant quelque embûche, il se retire avec ses troupes: la ville est sauvée. Les bourgeois décidèrent de construire une chapelle à l'endroit où le Rheingrave s'est arrêté. Ils bâtirent la chapelle qui devait être édifiée selon le plan et les dimensions de la *Santa Casa* de Lorette. La chapelle fut consacrée au milieu d'une immense affluence.

Lorette souffrit extrêmement de la rage impie de la Révolution: ses biens furent dilapidés, la chapelle supprimée et vendue, transformée d'abord en écurie, ensuite en maison d'habitation. Mais en 1817, la ville en fit l'acquisition et le pieux sanctuaire vit refleurir la piété d'antan. Un des plus insignes bienfaiteurs de Lorette, après la Révolution, fut l'abbé Denier, professeur, agronome distingué, dont la tombe se voit encore



à l'extérieur du sanctuaire, à droite.

NOMBREUSES faveurs obtenues dans la chapelle. Fléaux et épidémies merveilleusement conjurés. A la Trinité, chaque année, la paroisse de Porrentruy se rend à Lorette en procession après l'office. Les paroisses de Cœuve, de Courtedoux, d'Alle, etc., sont fidèles à leur pèlerinage annuel. Lors de la sécheresse de 1893, toute l'Ajoie y vint en procession. En 1873, 22 juin, inoubliable journée à N.-D. de Lorette: 5000 hommes assemblés chantent l'Ave et le Credo et jurent de conserver la foi, fidélité à l'Eglise et à leurs prêtres que traquait le Cultuskampf.

Ponts-de-Martel, 29 ; Porrentruy, 15 ; Romont, 16 ; Sargans, 5 et 15 ; Saignelégier, 1 ; Sarnen, 4 et 17 ; Seelisberg, 8 ; Soleure, 8 ; Sursee, 15 ; Schaffhouse, 2 et 16 ; Stalden, 1 et 15 ; St-Gall, 15 au 21 ; Thcune, 17 ; Tramelan, 10 ; Vevey, 25 ; Wassen, 25 ; Wil, 2 ; Willisau, 22 ; Winterthour, 4 et 18 ; Wolfenschiessen, 6 ; Yverdon, 50 ; Zweifelden, 2 et 5. 24 et 25 : Zofingen, 11 ;

Voici l'automne, la saison indiquée pour faire usage du

THE MERVEILLEUX ST-LUC.

dépuratif du sang et le plus efficace des purgatifs

Guérit : éruptions, clous, dartres, eczémas, démangeaisons, mauvaises digestions et troubles de l'âge critique.

Le Paquet : Fr. 1.50

Pharmacie P. CUTTAT, Porrentruy

Mois des Ames
du Purgatoire

NOVEMBRE

Cours de la lune

Signes Lever Coucher

J	1	LA TOUSSAINT
V	2	Comm. des Trépassés
S	3	Saintes Reliques

	7,25	2,55
	8,24	5,10
	9,14	5,58

45. Jésus ressuscite la fille de Jaïr Math., 9 ☽ D. Q. le 4, à 3 h. 31. Doux

D	4	25. s. Charles Borrom.
L	5	s. Pirminien, év.
M	6	s. Protais, év.
M	7	s. Ernest, a.
J	8	s. Godefroi, év.
V	9	s. Théodore, s.
S	10	s. André-Avelin, c.

	9,54	4,57
	10,25	6,04
	10,52	7,17
	11,13	8,53
	11,51	9,50
	11,49	11,07
	—	12,25

46. Le bon grain et l'ivraie Math., 15 ☽ N. L. le 15, à 14 h. 49. Orageux

D	11	24. s. Martin, év.
L	12	s. Himier, er.
M	13	s. Didace, c.
M	14	s. Josaphat, m.
J	15	ste Gertrude, v.
V	16	s. Othmar, a.
S	17	s. Grégoire Th., év.

	12,07	1,46
	12,27	5,09
	12,51	4,55
	1,22	5,58
	2,02	7,15
	2,57	8,16
	4,05	9,03

47. Le grain de sénevé Math., 15 ☽ P. Q. le 20, à 4 h. 45. Gris

D	18	25. s. Odon, a.
L	19	ste Elisabeth, vv.
M	20	s. Félix de Valois
M	21	Présent, de N.-D.
J	22	ste Cécile, v. m.
V	23	s. Clément, P. m.
S	24	s. Jean de la Croix, c.

	5,22	9,57
	6,42	10,05
	8,—	10,41
	9,15	10,41
	10,26	10,57
	11,55	11,11
	12,43	11,27

48. Signes avant la fin du monde Math., 24

㉙ P. L. le 31, à 5 h. 34. Clair

D	25	26. ste Catherine, v.
L	26	s. Sylvestre, ab.
M	27	s. Colomban, a.
M	28	B. Elisabeth Bona, v.
J	29	s. Saturnin, m.
V	30	s. André, ap.

	1,51	11,45
	2,59	—
	4,07	12,06
	5,15	12,53
	6,15	1,07
	7,09	1,50

FOIRES DE NOVEMBRE

Aarberg, 14 et 28 ; Aigle, 17 ; Altdorf, 7 et 8, 28 et 29 ; Amriswil, 7 et 21 ; Anet, 21 ; Baden, 6 ; Berne, 6 et 25 au 30 ; Berthoud, 8 ; Bex, 1 ; Brigue, 15 ; Bulle, 8 ; Büren 21 ; Chaindon, 12 ; Château-d'Oex, 1 ; Châtel-St-Denis, 19 ; Chaux-de-Fonds, 21 ; Cossigny, 8 ; Couvet, 12 ; Delémont, 20 ; Eglisau, 15 et 19 ; Estavayer-le-Lac, 14 ; Fribourg, 12 et 24 ; Frutigen 1 et 25 ; Gais, 6 ; Gessenay, 14 ; Herisau, 16 ; Interlaken, 1 et 2, 20

et 21 ; Langenthal, 20 ; Laufcn, 6 ; Lau-
pen, 8 ; Le Locle, 15 ; Liestal, 7 ; Li-
gnières, 5 ; Lyss, 26 ; Martigny-Ville, 12 ;
Meiringen, 1 et 19. Monthey, 21 ; Mon-
treux-Brent, 14 ; Moudon, 26 ; Moutier,
15 ; Morat, 7 ; Le Noirmont, 5 ; Ollon,
16 ; Olten, 19 ; Orbe, 12 ; Payerne, 15 ;
Porrentruy, 19 ; Romont, 20 ; Saignelé-
gier, 6 ; Soleure, 12 ; Thoune, 14 ; Tra-
melan, 15 ; Vevey, 27 ; Viège, 12 ; Wil, 20 ;
Willisau, 29 ; Winterthour, 8 et 22 ; Yver-
don, 27.

St-Fromond, vénéré à Bonfol

La tradition nous donne St-Fromond comme un compagnon de St-Ursanne, et donc un disciple de St-Colomban.

Les deux religieux, arrivés aux Rangiers, auraient lancé leurs bâtons laissant à Dieu le soin de les fixer au lieu de leur demeure. Alors que St-Ursanne se fixa au bord du Doubs, St-Fromond suivit le sien jusqu'au lieu où Bonfol s'éleva plus tard, et où il vécut de la vie des pieux ermites, des saints anachorètes et mourut vénéré comme un homme de Dieu.

Au dernier siècle encore, on l'honorait comme on le fait de nos jours. Le curé Guenat rapporte que « le vendredi après l'Ascension de N.-S. ou chantait une messe du jour, ensuite on faisait une procession jusqu'à la croix qui était près de la fontaine dite de St-Fromond et en s'en retournant, on rencontrait un troupeau de toute sorte de bétail auquel on donnait la bénédiction *pro conservatione animalium*. Ni la grande révolution de 1793, ni la persécution de 1874 n'en arrêteront l'élan.

Ainsi, c'est pour la protection des troupeaux, cette richesse de nos paysans, qu'on implore le saint.

Les pèlerins coupent l'herbe qui croît autour de la source où le saint se désaltérait, la font bénir et l'emportent pour



la donner au bétail afin de le préserver de la maladie.

Ses reliques, qui figuraient sur l'autel de 1688, n'ayant pas été renfermées sous le sceau de l'autorité épiscopale, ont perdu leur caractère d'authenticité quoique, de tout temps, ces ossements ont été déclarés être ceux de S.-Fromond.

Actuellement, le tableau de St-Fromond remplace la croix au lieu du pèlerinage, pèlerinage très populaire et fréquenté non seulement par les Ajoulots, mais encore par les Vadais et les Francs-Montagnards.

Le Corunic

enlève radicalement et sans douleur

Cors aux Pieds

Durillons et Verrues

Prompte expédition. Le Flacon: Fr. 1.50

Pharmacie Seeland, Biel

Pharmacie Cuttat, Porrentruy

Cette dame, vraiment insupportable par sa vanité, a suivi un traitement garanti pour la disparition des rides et en constate les heureux résultats :

— Tu vois, même la patte d'oie a disparu !

— La patte, oui ! Mais l'oie reste.

**

A une réunion électorale pour les élections au Sénat français :

— Tenez.. Voici dix francs... Dès que je parlerai, criez « Bravo ! »... Dès que mon adversaire parlera, criez : « A la porte ! » et surtout ne confondez pas.

Mois de l'Immaculée Conception

DÉCEMBRE

Cours de la lune

Signes Lever Coucher

S	1	s. Eloï, év.	☽	7.52	2.46
	49.	Le jugement dernier	Luc. 21	© D. Q. le 8, à 18 h. 24.	Clair	
D	2	1er Dimanche Avent	☽	8.27	5.51
L	5	s. François-Xavier	☽	8.56	5.04
M	4	ste Barbe	☽	9.18	6.21
M	5	s. Sabas, a.	☽	9.57	7.58
J	6	s. Nicolas, év.	☽	9.55	8.57
V	7	s. Ambroise, év. d.	☽	10.15	10.45
S	8	Immaculée Conception	☽	10.51	11.55
	50.	Jean en prison	Math. 11	⊕ E. L. le 12, à 10 h. 35.	Gris	
D	9	2me Dimanche Avent	☽	10.55	12.56
L	10	N.-D. de Lorette	☽	11.21	2.19
M	11	s. Damas, P.	☽	11.57	5.42
M	12	ste Odile, v.	☽	—	4.59
J	15	ste Lucie, v. m.	☽	12.45	6.05
V	14	s. Spiridion, év.	☽	1.47	6.56
S	15	s. Célien, m.	☽	2.59	7.54
	51.	Témoignage de St-Jean	Jean. 1	© P. Q. le 22, à 5 h. 58.	Brouillard	
D	16	3me Dimanche Avent	☽	4.18	8.04
L	17	ste Adélaïde	☽	5.37	8.27
M	18	s. Gatien	☽	6.24	8.45
M	19	Q.-T. s. Mémèse, m.	☽	8.07	9.01
J	20	s. Ursanne, c.	☽	9.18	9.16
V	21	Q.-T. s. Thomas, ap.	☽	10.27	9.51
S	22	Q.-T. s. Pierre Canis	☽	11.56	9.48
	52.	Naissance de Jésus-Christ		⊕ P. L. le 29, à 15 h. 42.	Doux	
D	25	4me Dimanche Avent	☽	12.44	10.08
L	24	s. Delp. (Jeûne)	☽	5.—	11.05
M	25	NOËL	☽	4.04	11.41
M	26	s. Etienne, diac.	☽	5.—	—
J	27	s. Jean ap. évang.	☽	5.48	12.52
V	28	ss. Innocents	☽	6.26	1.54
S	29	s. Thom. Cantorbéry	☽	6.57	2.44
	53.	Présentation de Jésus au temple	Luc. 2			
D	50	s. Sabin, év. m.	☽	7.22	4.01
L	51	s. Sylvestre, P.	☽	7.42	5.20

FOIRES DE DECEMBRE

Aarberg, 12 et 26 ; Aigles, 15 ; Altdorf 19 et 20 ; Altstaetten (St-G.), 15 et 20 ; Amriswil, 5 et 19 ; Anet, 19 ; Baden, 4 ; Berne, du 1 au 9 ; Berthoud, 27 ; Bex, 6 ; Bulle, 6 ; Büren, 19 ; Châtel-St-Denis, 17 ; Cossonay, 26 ; Delémont, 18 ; Eglisau, 17 ; Estavayer-le-Lac, 12 ; Fribourg, 5 et 15 ; Frutigen, 6 et 20 ; Gais, 4 ; Gstaad, 12 ; Hérisau, 14 ; Huttwil, 5 et 26 ; Interlaken, 18 ; Kerns, 5 ; Lan-

genthal, 24 ; Laufon, 4 ; Laupen, 26 ; Le Locle, 11 ; Liestal, 5 ; Lyss, 24 ; Maitigny-Bourg, 5 ; Meiringen, 6 ; Monthey, 5 et 31 ; Moudon, 27 ; Morat, 5 ; Ollon, 21 ; Olten, 17 ; Orbe, 24 ; Payerne, 20 ; Porrentruy, 17 ; Romont, 18 ; Sargans, 31 ; Saignelégier, 5 ; Soleure, 10 ; Sursee, 6 ; Schaffhouse, 4 et 18 ; Thoune, 19 ; Tramelan, 11 ; Willisau, 17 ; Winterthour, 6 et 20 ; Yverdon, 26 ; Zweisimmen, 15 ; Zofingen, 20.

Eglise de Develier où est vénéré le St-Crucifix

Le 1er lundi après le 5 mai, fête de l'Exaltation de la Ste-Croix, on voit, chaque année, de pieux pèlerins se rendre à la « Fête du Saint Crucifix de Develier ». Ce crucifix, appelé aussi le « miraculeux » est l'objet de la plus ancienne vénération. Au milieu de l'incendie de 1657, pendant la terrible Guerre de Trente ans, la population ruinée, eut la consolation de voir que l'ancien crucifix de bois, dans la vieille église calcinée, était demeuré merveilleusement suspendu à la voûte, à l'entrée du chœur. Le crucifix préservé occupe aujourd'hui la place d'honneur.

De nombreux ex-voto, dont plusieurs remontent au XVII^e siècle, prouvent que le culte du saint crucifix était cher à toutes les classes de la société. Dès le 14 mai 1681, après aussi bien qu'avant la Révolution, conformément au protocole bourgeois, la ville de Delémont venait chaque année, une ou deux fois, en procession au saint crucifix de Develier. Pendant nombre d'années, Bassecourt venait de même, prier devant l'image vénérable. Les vieilles personnes se souviennent encore de la cérémonie du transfert du saint crucifix à Delémont pendant les fêtes du couronnement de N.-D.



du Vorbourg et de l'émotion de la foule quand on le reporta à Develier.

L'église de Develier, très bien restaurée et ornée de belles peintures de l'artiste Schwartz de Delémont, continue d'attirer les catholiques jurassiens devant le saint crucifix.

Le Saint-Crucifix fut aussi du cinquantenaire du glorieux couronnement de N.-D. du Vorbourg en 1919. Il fut porté sur un lit de fleurs à la procession solennelle et pendant 8 jours exposé à la vénération des nombreux fidèles qui accourraient de partout, dans le chœur de l'Eglise St-Marcel, à Delémont.

Le remède souverain
contre les
maux de tête, névralgies et vertiges,
c'est le
CACHET CÉPOL
inoffensif pour l'estomac
La boîte: Fr. 1.50
dans les pharmacies, ou directement chez
Dr L. & P. CUTTAT, Biel-Porrentruy

C'était au temps de la reine Victoria. Un professeur de l'Université d'Edimbourg, faisait afficher dans la classe un placard ainsi conçu :

« Le professeur X... est heureux de porter à la connaissance des élèves la haute distinction dont il vient d'être l'objet. Il est nommé médecin particulier de la reine. »

Deux heures après, une autre affiche était collée par les élèves caustiques, au-dessous de la première, portant ces simples mots :

« God save the Queen ! Dieu, sauvez la Reine ! »

Almanach Israélite

L'année 1928 correspond à l'an 5688
5 Janvier. Le 10 Tebet. Jeûne. Siège de Jérusalem.
25 Janvier. Le 1 Chebat.
22 Février. Le 1 Adar.
5 mars. Le 15 Adar. Jeûne d'Esther.
6 mars. Le 14 Adar. Pourim.
7 Mars. Le 15 Adar. Suzan-Pourim.
22 Mars. Le 1 Nisan.
5 Avril. Le 15 Nisan. Com. de Pâques.
6 Avril. Le 16 Nisan. 2e Fête de Pâques.
11 Avril. Le 21 Nisan. 7e Fête de Pâques.
12 Avril. Le 22 Nisan. 8e Fête de Pâques.
21 Avril. Le 1 Ijar.
8 Mai. Le 18 Ijar. Fête des écoliers.
20 Mai. Le 1 Sivan.
25 Mai. Le 6 Sivan. 2e Fête Pentecôte.
26 Mai. Le 7 Sivan. 2e Fête Pentecôte.
19 Juin. Le 1 Tamouz.
4 Juillet. Le 17 Tamouz. Jeûne. Prise du Temple.
18 Juillet. Le 1 Ab.
26 Juillet. Le 9 Ab. Jeûne. Destruction du Temple.
17 Août. Le 1 Eloul.

AN 5689

15 Septembre. Le 1 Tarsi. Nouvel-An.
16 Septembre. Le 2 Tarsi. 2e jour.
17 Septembre. Le 3 Tarsi. Jeûne de Gé-daliah.
24 Septembre. Le 10 Tarsi. Fête de la réconciliation.
29 Septembre. Le 15 Tarsi. Fête des Tabernacles.
30 Septembre. Le 16 Tarsi. 2e Fête des Tabernacles.
5 Octobre. Le 21 Tarsi. Grand Hosanna.
6 Octobre. Le 22 Tarsi. Octave des Tabernacles.
7 Octobre. Le 23 Tarsi. Fête de la loi.
15 Octobre. Le 1 Marchesvan.
14 Novembre. Le 1 Kisley.
8 Décembre. Le 25 Kislev. Construction du Temple.
14 Décembre. Le 1 Tebet.
25 Décembre. Le 10 Tebet. Jeûne. Siège de Jérusalem.

La Croix au Colisée

Dans l'après-midi du 18 mai 1927 a eu lieu en présence de la reine Hélène d'Italie et des autorités civiles, l'inauguration solennelle de la croix au Colisée.

La cérémonie a commencé par une procession, à laquelle ont pris part un grand nombre de religieux. Le cortège s'est arrêté devant la croix, et, le voile qui recouvrait celle-ci étant tombé, Mgr Beccaria a procédé à la bénédiction, tandis que le chœur de la Schola Cantorum entonnait l'*Exultate justi in Domino*, suivi du *Vexilla regis*. En même temps, de deux aéroplanes on jetait des gerbes de fleurs.

C'est en 1750 que le Pape Benoît XIV avait fait dresser la croix au centre de l'arène. En 1874, hélas ! elle était enlevée... On la transporta au Vatican, puis le 3 mai 1907, à l'église de Sainte-Anasta-

sie. Des jours meilleurs étant revenus, M. Egillerto Martire, député catholique de Rome, entreprit des démarches auprès du gouvernement afin que le signe de la Rédemption consacrât de nouveau, d'une manière visible, le Colisée.

Le 29 novembre 1925, on préludait aux travaux en déposant deux reliques de la Terre Sainte dans un *loculus* aménagé à l'endroit même où devait s'élever la croix. Le 24 octobre 1926, la croix rentrait dans l'arène au chant du *Te Deum*. La manifestation du 18 mai 1927 a couronné magnifiquement le retour du sublime symbole à l'amphithéâtre Flavien. La croix du Colisée comme la croix du Capitole attestent le triomphe de la civilisation chrétienne sur le paganisme d'autrefois. C'est la grande leçon que puisent à Rome tous les pèlerins. Avec la croix au Colisée, cette leçon a pris une éloquence nouvelle.

NOS CONCOURS

Le concours ouvert dans l'Almanach catholique du Jura pour 1927 a mis sur les dents bien des chercheurs et chercheuses. De beaux prix furent envoyés aux gagnants et gagnantes. Les premiers en liste furent :

Mlle Alice Farine, Les Genevez, qui gagna « Roma Sacra », superbe volume illustré d'une valeur de 60 francs.

M. Joseph Simon-Beuchat, Undervelier :
1 beau Christ en métal.

Mlle Laure Rebetez, Le Noirmont :
Une statue de Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus en métal (vieil or).

Mme A. Piquerez-Simon, Undervelier :
Le Livre de Piété de la Jeune fille, relié cuir.

Mme Bandelier-Jobin, Saignelégier :
Un beau Missel relié cuir.

M. Lovy, Undervelier : Encier et plumeier.

Il s'agissait, on s'en souvient, avec 21 lettres jetées au hasard d'un mastic d'imprimerie de reconstruire une phrase de Pierre l'Ermite.

Ces lettres étaient O B O E G I N N L I G O O I R R N E E D L, qui donnaient cette phrase: On ignore l'origine du blé. Quelques indications générales pouvaient

mettre le lecteur sur la piste, et ce n'était pas de trop, car, avec ces 21 lettres, les combinaisons étaient innombrables, et l'on aurait pu en faire des centaines de mille, engagé qu'on se trouvait dans la progression avec sa marche ascendante, vertigineuse. C'était à s'y perdre. Cependant plusieurs ont trouvé et ont su dans ce fantastique dédale, tomber sur la juste solution pour décrocher le prix. Qu'ils soient félicités.

POUR LE CONCOURS DE 1928

Le problème est de portée plus générale, abordable à tout le monde, pour peu qu'on ait affaire à des gens ayant passé par l'école primaire et sachant réfléchir.

Le nom à trouver est très bref, contient trois syllabes et signifie une chose qui se trouve dans toutes les maisons habitées. Cette chose est solide mais n'est jamais étrangère au liquide. Elle est petite mais forte. Elle ne connaît pas de repos. Tout le monde sans la nommer toujours la connaît, la gronde ou la bénit parce qu'elle n'est pas indifférente au bonheur de l'homme ni à son malheur. On la croit faible, mais elle est forte. Elle ne mesure pas un mètre de haut mais si on voulait utiliser sa force, on

CONCOURS 1928

Ce bulletin est à découper et à envoyer à l'administration de l'Almanach catholique du Jura à Porrentruy, jusqu'au 15 février. Seules les réponses accompagnées de ce coupon seront prises en considération pour le tirage au sort.

Nom et adresse :

Réponse du Concours :

pourrait lui faire soulever un poids de près de 900 kilos à un mètre de hauteur, et même, si on voulait appliquer sa force, si on le pouvait — c'est une supposition — cette petite chose pourrait monter un homme à cent mètres de haut, et un homme normal pesant de 60 à 70 kg., cela au bout de 8 h. Elle ne fait rien de tout cela, mais sa force cachée est telle qu'elle le pourrait. Qu'est-ce alors que cette petite chose faible et forte, chétive et puissante, et qui vous est si connue ? Dites son nom et envoyez-le à l'Almanach Catholique du Jura à Porrentruy, jusqu'au 15 février 1928, et vous aurez droit aux prix suivants :

1. Un buste du Christ, artistiquement modelé par Milo Bertran, en majolique (40 × 26 cm.), superbe pièce pour appartement ou bureau (valeur 55 fr.)
2. Les quatre Evangiles et les Actes des Apôtres, du Chanoine Weber, magnifique volume relié, d'environ 800 pages, richement illustré, in-folio, le plus précieux livre pour la table de famille (valeur 25 francs).
3. Un porte-plume réservoir Mont-Blanc, plume or (valeur 22 francs).
4. Un crucifix en métal, avec filets cuivre (valeur 15 francs).
5. Un assortiment complet de papeterie (valeur 14 francs).
6. Une statue de la Ste-Vierge, 40 cm. (valeur 14 francs).
7. Un porte-mine en métal argenté.
8. Un bel agenda (de bureau).

9. Un album pour photographie (amateur).

10. Trois blocs de 100 feuilles papier à lettres, grand format avec enveloppes assorties.

Ces dix prix seront tirés au sort par dix enfants d'une école de la ville de Porrentruy, en présence des maîtres, parmi les gagnants. Les noms des autres gagnants paraîtront aussi dans l'Almanach de 1929.



Oh ! la jolie !..

Au moment où l'Espagnol Edouard San Martin Balsa, 25 ans, qui venait d'être condamné à 2 ans de prison, 100 francs d'amende et 5 ans d'interdiction de séjour pour vol d'auto, sortait, du Palais de justice de Paris, et allait prendre le petit escalier qui conduit à la «sourcière», il aperçut en face de lui une porte entrouverte.

— Oh ! la jolie fille ! s'écria-t-il en se retournant.

Le garde au cœur tendre se retourna aussi, mais, profitant de cette inattention, le voleur disparut, se perdit dans la foule des avocats, puis sortit du Palais.

Pandore le recherche à nouveau.

**

Le marchandage d'un cheval :

— Vous en voulez trop cher ! Regardez dans quel triste état il est, on peut lui compter les côtes !

— Comptez-les, il n'en manque point !



à découper et à envoyer avant le 15 février
à l'Administration
de l'„Almanach catholique du Jura“,
à Porrentruy

Bulletin social des Œuvres Catholiques

Oeuvre des cinématographes scolaires.

— A pour but de faciliter aux paroisses, communes, pensionnats et œuvres, l'acquisition d'appareils et de films recommandables. Secrétaire : D. Segaintini, 6, Route Neuve, Fribourg.

Société coopérative d'assurances populaires des Organisations chrétiennes-sociales. — Assure en cas de décès jusqu'à 1000 francs, sans certificat médical, et jusqu'à 5000 francs avec certificat médical ; des rentes et pensions immédiates ou différées. Le tout en attribuant la totalité des bénéfices aux assurés. Schmiedgasse, 2, à St-Gall.

Secrétariat social romand. — Veille à l'unité de vue spirituelle et à la coordination de tous les efforts faits en Suisse Romande en vue de la restauration de l'ordre chrétien dans la vie sociale. Directeur : Abbé Dr André Savoy, 6, rue du Tir, Fribourg.

Maison St-Joseph, Villa Koncordia, Davos. — Maison de cure et de repos pour convalescents, dames et messieurs. Dirigée par des sœurs de St-Joseph (dominicaines).

Association populaire catholique suisse. — A pour but la conservation de la foi et des libertés de l'église ; le développement de la vie et des œuvres de l'église ; le développement de la vie et des œuvres sociales et de charité ; de promouvoir l'éducation populaire et l'enseignement ; d'encourager la presse, la littérature, les arts et d'une manière générale toute manifestation de la pensée catholique. Secrétaire général : Dr Haettenschwiler, Friedenstr. 8, à Lucerne. Pour le Jura, le directeur est M. l'abbé Guénat, curé-doyen de Delémont.

Oeuvre Séraphique de charité. — Président : Dr méd. Spieler, Soleure. A pour tâche principale, le placement et

l'entretien dans des asiles ou familles privées, d'enfants de tout âge jusqu'à leur émancipation.

La Bonne Presse du Jura à Porrentruy.

— Se propose de développer, dans le Jura, la presse catholique et la diffusion des écrits religieux et moraux. Utilisant toutes ses ressources dans ce but, tous les appuis qui lui sont accordés et tous les travaux à elle confiés, deviennent un appui direct accordé à la cause catholique. Edite : le « Pays » et la « Croix Fédérale ».

Union romande des Travailleurs catholiques et organisations professionnelles chrétiennes-sociales. — Groupe tous les catholiques de la Suisse romande, en vue de la restauration du sens chrétien dans la vie économique et sociale. Président : Georges Gross, Vaentin, 7, à Lausanne. Organe : « L'Action Sociale ».

Bureau d'informations aux émigrants.

Organisé par l'A. P. C. S., en vue de renseigner les personnes changeant de lieu de résidence, à l'intérieur ou à l'étranger. Tous les intéressés, prêtres et laïcs, sont invités à lui signaler les personnes auxquelles son concours peut lui être utile. Secrétaire : Abbé Dr Kissling, Friedenstrasse, 8, à Lucerne.

Hospice du Grand Saint-Bernard (Valais). — Fondé depuis plus de mille ans, en vue d'offrir gratuitement le gîte et la table aux passants dans le besoin, ainsi que de secourir les voyageurs dans la détresse et de rechercher les égarés. Dirigé par les RR. PP. de l'Abbaye de Saint-Maurice (Valais).

Oeuvre du pèlerinage suisse à La Salette. — Organise chaque année un pèlerinage à La Salette, en passant par Ars et Paray-le-Monial. Directeur : M.

l'abbé Plante, Villa Mont Planeau, à Fribourg.

Institut pour enfants faibles d'esprit, à Kriegstetten (Soleure). — Reçoit enfants n'ayant pas moins de six ans et pas plus de douze ans, en vue de leur éducation.

Fédération des Cercles d'études. — A pour but la formation intellectuelle des cadres des organisations chrétiennes-sociales. Moyen : séances d'études au sein des sections paroissiales. Directeur : Abbé E. Friche, rév. curé de Corban.

Fédération des patrons catholiques. — A pour but la formation sociale de ses membres, par l'étude des questions économiques et professionnelles actuelles, à la lumière de la doctrine catholique. — Président : A. Chamay, à Genève.

Corporation horlogère. — Groupe en deux sections les patrons et le personnel de l'industrie horlogère. Veille à la coordination de leurs activités professionnelles, en vue de favoriser le bien-être durable au sein de cette industrie. Président : Jos. Jobin-Anklin, président du tribunal, à Saignelégier.

Blindenheim, Horn (Lucerne) et Institut Sonnenberg, Fribourg, sont les deux seules maisons d'éducation catholiques pour enfants aveugles. Reçoivent, l'une les enfants de langue allemande ; l'autre ceux de langue française, les éduque jusqu'à et y compris l'apprentissage d'une profession leur permettant de gagner honorablement leur vie. Toutes les deux sont dirigées par des religieuses de Baldegg, sous le patronage de Mgr l'évêque diocésain.

Institut catholique de demoiselles, Pré du Marché, 4, à Lausanne. — Education soignée. Etudes complètes. Travaux manuels et arts d'agrément. Reçoit jeunes filles de familles aisées. Dirigé par des Sœurs de la Présentation.

Fédération des propagandistes. — Groupe les éléments désireux de travailler, en étroite collaboration avec le secrétariat

social romand, au rayonnement de la doctrine sociale et à gagner des adhérents aux œuvres chrétiennes-sociales. Organise chaque année une retraite spirituelle. Directeur : Abbé Auguste Pilloud, directeur des œuvres diocésaines, à Fribourg.

Sanitas, Davos (Grisons). — Sanatorium pour tuberculeux de familles catholiques aux ressources modestes.

Union catholique d'études internationales. — A pour but de promouvoir l'étude des problèmes internationaux, au point de vue catholique et des intérêts spirituels de l'Eglise. Suit avec sympathie les travaux de la Société des Nations en tant que ces intérêts sont engagés. Secrétaire : Abbé Gremaud, Collège St-Michel, à Fribourg.

Institut pour enfants anormaux, à Hohenrain (Lucerne). — Eduque environ 150 enfants, Lucernois ou domiciliés dans le canton. Dirigé par les Sœurs de la Sainte-Croix d'Ingenbohl.

Katholisches Gesellenvereinshaus, Wolfbachstrasse, 15, à Zurich VII. — Offre aux ouvriers un centre d'activité et de séjour, ainsi que les services de son bureau de placement. Géré par la Société ouvrière catholique. Dirigé par des religieuses.

Theresianum, 68, Austrasse, à Bâle. — Maison de famille recevant les jeunes filles de langue française, en passage ou en séjour à Bâle. Bureau de placement. Dirigé par des Dominicaines françaises.

Sanatorium Sainte-Agnès, à Leysin (Vaud). — Reçoit dames et jeunes filles, dont l'état de santé nécessite une cure d'air et des soins appropriés. Dirigé par des religieuses de la Charité.

Secrétariat romand des caisses d'assurance maladies chrétiennes sociales. — Travaille à promouvoir la création de nouvelles sections et veille à la bonne marche des sections existantes. Secrétaire : Mlle Joséphine Lauper, rue du Tir, 6, à Fribourg.



Les Evêques de Bâle de 1828 à 1928

NN. S. S. Joseph-Antoine SALZMANN (1828-1854) — Charles ARNOLD (1854-1862) —
 Eugène LACHAT (1863-1884) — Frédéric FIALA (1885-1888) — Léonard HAAS 1888-1906 —
 Jacques STAMMLER (1906-1925) — Joseph AMBUHL, l'évêque vénéré de l'année jubilaire

Le Centenaire du diocèse de Bâle 1828-1928

Le diocèse de Bâle célébrera en 1928 le premier centenaire de sa vie religieuse depuis sa réorganisation. Voici les dates principales des événements :

Le 26 mars 1828 est signée à Lucerne une convention entre le S. Siège et les gouvernements de Lucerne, de Berne, de Soleure et de Zoug, convention qui érige le nouveau diocèse, circonscrit son territoire, constitue son chapitre et son séminaire, détermine le mode d'élection de l'évêque, des dignitaires et des membres du chapitre cathédral, fixe les prestations des gouvernements à la mense épiscopale.

Le 7 mai, le Pape Léon XII promulguait la bulle *Inter praecipua*, qui érigait canoniquement le nouveau diocèse sur les bases fixées par la convention du 26 mars.

Argovie accéda au nouveau diocèse par une convention spéciale du 2 décembre 1828, et Thurgovie par acte du 11 avril 1829. Dans la suite furent rattachés également au faisceau diocésain Bâle-Campagne et l'ancienne partie du canton de Berne.

Un siècle d'existence ! C'est beaucoup et c'est peu pour un diocèse !

C'est beaucoup, parce que le dix-neuvième siècle a été un siècle de révolutions, de luttes parfois violentes. Il suffira de rappeler la période de 1830 et des articles de Baden et celle de 1870 et du Kulturkampf.

C'est peu, parce qu'une institution religieuse telle qu'un diocèse participe en quelque sorte à la pérennité de l'Eglise et, comme elle, est faite pour traverser les siècles.

Aussi bien le diocèse de Bâle est-il plus vieux que cent ans. Le centenaire, que nous célébrons, ne compte les années que depuis sa réorganisation et sa circonscription nouvelle. Mais, par delà

la date de 1828, son histoire remonte jusqu'aux premiers temps du christianisme en Suisse, et se rattache à la cité romaine Augusta Rauracorum (Augst), sur les bords du Rhin. Ses premiers évêques auraient eu leur siège dans la cité, dont les ruines existent encore, et ensuite à Bâle, après les invasions germaniques, au Ve siècle. Malheureusement, les documents certains font défaut pour l'épiscopat de Pantale, de Justinien, d'Adelphius et Ragnacaire. Il faut descendre jusqu'au VIIIe siècle pour avoir une liste d'évêques vraiment historique.

On sait comment la confiance des empereurs et les conditions de la vie politique et sociale au Moyen-Age imposèrent aux évêques de Bâle des fonctions civiles et ajoutèrent à leur charge spirituelle une juridiction temporelle et séculière, dont les affaires compliquées et absorbantes prenaient parfois le pas sur les intérêts sacrés des âmes. L'évêque disparaissait parfois derrière le prince, dont plusieurs font d'ailleurs grande figure dans l'histoire.

Mais toute cette puissance, étrangère à leur charge pastorale, sombra dans la tempête de la Révolution, quand Joseph de Roggenbach dut quitter ses Etats devant l'arrivée des troupes françaises. François-Xavier de Neveu porta encore le titre de prince, mais sans territoire et sans puissance. Quant à sa juridiction spirituelle, son exercice en était réduit à presque rien. Sa démission en 1827 posait la question du diocèse sur un terrain tout nouveau. De l'ancien diocèse de Bâle, toute la partie alsacienne avait été rattachée au diocèse de Strasbourg : il ne restait plus que le Jura avec Bâle-Campagne et le Frickthal argovien.

Mais pour l'Eglise, la vie est un continu recomencement. Laissant dans la poussière des ruines révolutionnaires les

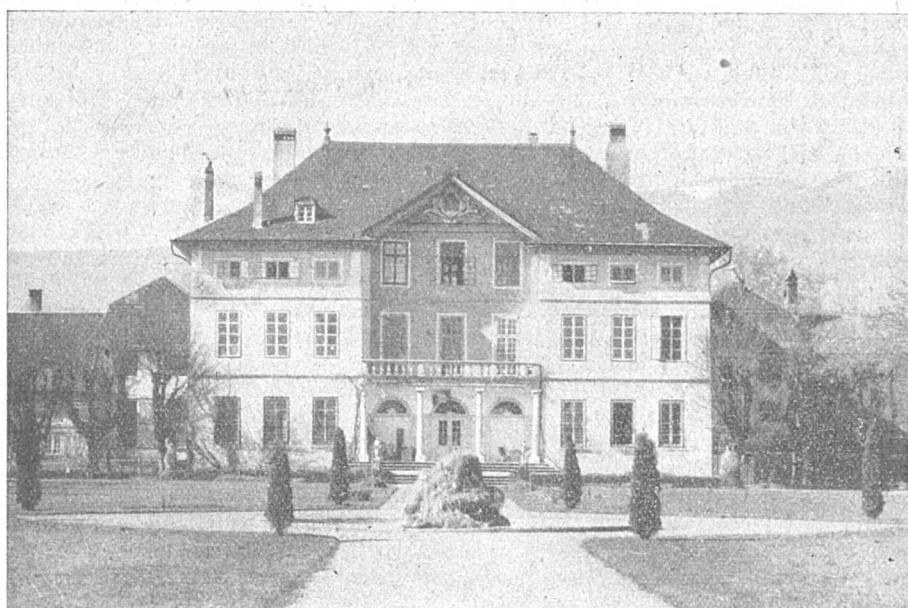
sceptres et les « mains de justice » arrachés à ses évêques, abandonnant à leur sort les principautés ecclésiastiques supprimées par la Révolution, elle accepta le fait accompli, afin de pouvoir librement travailler à la restauration des intérêts religieux des âmes.

Mais la question était délicate et compliquée. La Suisse presqu'entièrre était soumise, avant la Révolution, à la juridiction d'évêques étrangers : de Constance, de Côme, de Milan. Après 1815, la Suisse, jalouse de sa neutralité, ne supportait qu'avec peine l'autorité de ces prélates et le diocèse de Constance qui comprenait presque toute la Suisse allemande, était d'ailleurs lui-même en pleine réorganisation. Le S. Siège se montrait fort disposé à tenir compte de ces légitimes revendications. On créerait donc des évêchés suisses. Mais les difficultés surgirent alors des compétitions cantonales. Les petits cantons voulaient former un diocèse des Waldstaetten avec Lucerne pour siège. D'un autre côté, Berne voulait un évêque pour le Jura et Soleure. Un peu plus tard, dans certains

milieux libéraux, on caressait le projet de créer un archevêque suisse dans l'espoir de dominer plus facilement l'épiscopat et de le séparer de Rome.

C'est au milieu de ces courants divers et parfois opposés, que le nonce Gizzi eut à mener à bonne fin la convention de 1828, que signèrent avec lui l'Avoyer Amrhyn, pour Lucerne et le conseiller d'Etat L. de Roll pour Soleure. Les ruines de la Révolution étaient ainsi relevées ; le prince avait disparu, mais l'évêque était resté, dans la seule paternité spirituelle, dégagé de toute préoccupation étrangère à sa haute fonction pastorale. Le diocèse de Bâle, restauré sur de nouvelles bases, allait pouvoir continuer sa longue et glorieuse histoire, qu'ont écrite durant le siècle écoulé, les sept grands évêques dont on voit les portraits ci-contre. Au commencement du XIX^e siècle, l'Eglise catholique en Suisse se pouvait envisager à bon droit dans la restauration de sa forte hiérarchie, cette renaissance qui lui permettrait de continuer dans notre patrie sa mission de paix et de salut.

F.



Le nouveau Séminaire de Soleure, ancienne résidence de noblesse, achetée par le diocèse, où sous les yeux de leur évêque, les Séminaristes achèvent leur formation théologique et ascétique commencée à Lucerne

D'un vieux tiroir

(Des lettres d'un paysan à sa sœur)

Note. — La rédaction de l'Almanach a pu promettre l'an dernier de continuer en 1928 la publication de ces extraits de lettres d'un paysan jurassien à sa sœur Religieuse..., à condition que l'anonymat fût gardé. C'est pour tenir parole que nous ferons abstraction des noms des personnes et des lieux.

La Rédaction.

Du 10 octobre 18... — Je te laisserais bien deviner, mais jamais tu ne devineras. Le Jacques se remariera avec la fille de chez le Constant. Pense donc ! plus de trente ans de différence entre les deux ! Tout le monde croyait que ce mariage se ferait entre le jeune Jacques (le fils) et la Marie-Anne. Bien sûr que cette fille est une rude paysanne et celui qui la marie a de la chance ; mais ces mariages-là, c'est bon pour irriter les enfants déjà grands. On disait couramment que le premier qui était de ton âge, prendrait la Marie-Anne. Il paraît que le père et le fils se sont rudement grondés quand il fut question que le vieux reprendrait femme et justement la Marie-Anne. Je ne sais pas trop comment cela finira. Cette histoire m'ennuie beaucoup parce que j'étais bien avec tous ceux de cette famille. Maintenant qu'ils sont brouillés, il me sera difficile de plaire à l'un sans déplaire à l'autre. J'ai envie de ne pas passer chez eux que pour les commissions ou demander des services à leur rendre quand je vais à la ville pour la farine ou le sel. Tu vois, ma chère sœur, comment tu as de chance de n'être pas dans ces guêpiers de remariage. Ma foi !

Après tout il serait quitte de se remarier si le bon Dieu lui avait laissé sa première femme ! Je me suis creusé la tête bien des fois pour savoir comment le bon Dieu peut permettre certains malheurs chez de braves gens qui faisaient bien leur devoir. (Qu'aura bien

répondu la Religieuse à cette question de son frère ? Les lettres de la Sœur ne nous sont pas connues. Réd.)

... On a dit que les deux plus âgés menacent de quitter leur père s'il se remariera vraiment. Mais qu'est-ce qu'ils pourront ? Les terres sont à lui et pas à eux, et il a encore de la vie pour longtemps. C'est un fort gaillard, tu te souviens bien...

Du 1er novembre. — Les gens parlent toujours du mariage que le Jacques veut faire avec la fille de chez le Constant. On dit qu'il en sortira des scènes vilaines pour cette famille : ils ont déjà la guerre entre les enfants et le père. Une des filles va partir, vu qu'elle prétend que son père, qu'elle soignait bien, manque de cœur pour aller tout d'un coup amener dans le ménage, quand les enfants sont grands, une toute jeune femme. Je crois, moi, que c'est malheureux pour la commune entière. Tu sais ce qu'est le Jacques. Quand même il n'a aucune charge dans le village et n'a jamais voulu être maire ni secrétaire, c'est quand même lui qui est à la tête de la commune, lui qui tranche tout. Quand on a discuté l'automne dernier la question de l'eau et de l'école, ils n'ont plus rien dit une fois qu'il eût dit, lui : « C'est comme ça, et pas autrement, et il faut marcher ». Puis tu sais, ils ont de la fortune. Depuis que tu es partie, ils ont augmenté au moins de dix bêtes. Il faudrait voir quelles écuries et quelles belles bêtes il y a par là !

... Au fin fond, je crois qu'il se repent d'en pincer pour cette fille. Elle est gentille, c'est vrai, et elle peut bien lui taper à l'œil. Mais cette différence d'âge ! Les jeunes gens ne trouvent pas ça charmant ! Ils étaient au moins trois à la guetter : en tout cas, il y avait le Jules du Moulin et un des fils des

fermes des C. Je l'ai vu (le Jacques), l'autre matin, quand nous mesurions le bois; il était d'une humeur massacrante. Il sent bien qu'on le regarde et que s'il se remarie, à cet âge, il ne sera plus à l'aise en rencontrant les gens. On le regardera, pense donc ! Les bénissons (la Saint-Martin) n'ont pas été brillantes chez eux. On dirait que quelque chose le travaille; et pour un vieil amoureux, il n'est pas très heureux...

Du 20 novembre. — Tu me demandes comment ça va chez le Jacques, rapport à ce mariage ! Eh bien, monsieur le curé a pu décider le Jacques à ne pas faire cela. J'avais revu le P. Hilaire qui était venu confesser à la Toussaint. Comme nous allions vers la ville (c'est toujours moi qui le reconduis à la gare), il m'a dit que Monsieur le curé lui avait raconté toute cette histoire. C'est fini, d'après ce que dit le P. Hilaire. M. le curé a pu lui faire comprendre les choses. Tu sais, ce n'est pas commode d'entreprendre des conversions comme celle-là. Le P. Hilaire m'a redit dix fois sur le siège de la voiture : « Vois-tu, mon ami (il me tu-toie toujours), ce n'est rien de convertir les larrons, les voleurs, les buveurs même, mais convertir les amoureux, c'est le diable parce que la moitié du temps, c'est pressant... »

Sais-tu pourquoi, ma chère sœur, c'est pressant ? Le P. Hilaire te l'aurait bien dit comme à moi, ce terrible P. Hilaire : « C'est qu'il y a le feu, quand on est un amoureux et qu'il faut vite éteindre et ne pas parlementer comme des femmes. » C'est juste, je te le dis, c'est juste. Mais enfin, c'est fait, le feu est éteint chez le Jacques. Il a repris sa bonne humeur d'auparavant. Si tu savais comme j'en suis content. Je me suis dit cent fois ces jours-ci : « Ce que l'homme est drôle quand même ! Comme on peut faire des bêtises tout d'un coup après avoir été tout le temps un type vraiment intelligent. Vois-tu, on disait déjà toutes sortes de choses sur ce mariage, et les jeunes blancs becs à la « Croix-Blanche » étaient comme des dévergondés et tenaient le Jacques sous leurs sales langues. Je t'assure que c'est bien qu'il se soit reconnu parce que le Georges (pro-

bablement son fils) commençait à mal parler aussi. Comme si tous ces jeunes gens avaient été jaloux de voir un vieux prendre cette jeune fille ! Alors l'autorité s'en va, et ça nuit à tout le monde. Je suis content que ce soit fini, mais je ne suis pas du tout de ceux qui méprisent le Jacques. Ce pauvre diable avait le cœur si vide à un moment donné, et je comprends si bien ! Tu me dis souvent de prier pour que nous conservions le bon esprit. Ah comme tu as raison ! Tu devines, mais moins que nous autres, ce qu'il nous en faut des prières pour conserver le bon esprit ! De temps en temps je me demande si le P. Hilaire n'a pas raison quand il dit, presque chaque fois qu'il me confesse, que l'homme n'est jamais sûr de ne pas tomber tout d'un coup dans le piège du Grappin. Il nous disait la dernière fois : « Des pièges, il en a de toutes sortes, et c'est droit au milieu du cœur qu'il les tend. » .. Tu me connais chère sœur ; eh bien ! si je te disais tout ce que j'éprouve parfois au fond de mon cœur, tu serais obligée de dire que tu ne me connais pas encore ou que tu ne me connais plus... »

Du 22 novembre. — Oh! mais non, je ne voulais pas te le dire que je vais mal quand même je t'ai dit que j'avais je ne sais quoi dans le cœur. Je voulais dire que j'ai de temps en temps des idées drôles, et que je suis, à près de cinquante ans, comme un jeune homme de vingt ou trente ans. Je n'y comprends plus rien, il me vient des idées que je n'avais jamais eues. C'est ce pauvre cœur. J'ai de temps en temps une impression que je ne sais pas bien, comme si je n'aimais plus ma femme et mes enfants. Oh! cela passe. Tu me parles de tant de choses dans tes lettres que je me demande si tu ne soupçonnes pas que je suis un peu troublé depuis quelque semaines. Je crois bien que c'est encore cette affaire du Jacques.

Il faut suivre ton conseil, celui que tu me donnais déjà quand tu étais encore au pays, tu as toujours été la sainte, toi: il faut travailler beaucoup et ne pas creuser son cœur. Tu n'as pas creusé toi, ma chère sœur, quand tu es partie, et crois-moi, si tu avais creusé, tu aurais fait comme tant d'autres : tu serais la fem-

me d'un n'importe qui chez nous. Si j'osais, je te dirais bien de qui... Tu m'as défendu de te dire des bêtises à cause de la Mère supérieure qui lit tes lettres. Je veux donc me taire. Sois bien tranquille pour ce qui me regarde. Si j'avais étudié, je pourrais peut-être te dire exactement ce que j'éprouve, mais j'ai tant de peine à bien faire comprendre ces choses. Le P. Hilaire, qui est maintenant le grand ami de la famille depuis que le petit Xavier a déclaré qu'il se ferait capucin, m'a dit la dernière fois quand je lui parlais de cette espèce de tristesse que je sens dans le cœur sans savoir pourquoi : « Maintenant que tu as prié, mange du fromage et bois une roquette de ce rouge, et tu seras retapé, et laisse la tristesse pour les canailles, car nous sommes les enfants de Dieu et c'est la joie parfaite si nous la voulons. » Vois-tu, ce P. Hilaire est un homme bon comme du pain et, avec ça, il a toujours l'air de vouloir se faire passer pour pas saint du tout. Ah ! oui, pour celui qui le connaît ! Si le petit Xavier devient un homme comme cela, je suis content de ma vie. Tu sais qu'il a 12 ans cette année. Ils le prendront dans un an. Sa mère a encore un an à attendre ; eh bien, il a déjà pleuré plus que jamais je ne pleurerai mes péchés. Il faut être maman pour comprendre ces choses...

12 juillet. — Ton oncle Georges est toujours le même terrible homme ! Tu n'as pas eu l'occasion de le connaître comme nous le connaissons, mais j'aurais bien donné cent sous l'autre jour pour te voir avec nous, au baptême chez les B. Tu sais comment les choses se passent aux baptêmes. Nous avons été soignés comme des seigneurs et je t'assure que l'oncle Georges a arrosé le civet de bons verres de vin. Monsieur le curé était invité chez les B., comme il venait chez nous aussi, à tous les baptêmes. On a causé, ri et chanté. Nous étions heureux, tous, de voir monsieur le curé bien à l'aise, malgré un petit tiraillement quelque temps auparavant avec les B., rapport à la réparation des bancs de l'église. Mais voilà l'oncle Georges, qui était parrain, lancé comme un diable. Il ne distingue plus le curé du sacristain et tape dedans. Il prend M. le curé à partie

à cause de son sermon. Mais, ici, il faut d'abord que je te dise une chose, ma chère sœur. L'an dernier, à pareille époque, monsieur le curé a fait le sermon sur la Multiplication des pains, comment le bon Dieu a nourri cinq mille hommes avec cinq pains et deux poissons. Tu te souviens bien qu'il « croche » parfois, monsieur le curé ; alors, au lieu de dire comme c'est écrit : que le bon Dieu a nourri cinq mille hommes avec cinq pains et deux poissons, la langue lui a fourché et il a dit que le Seigneur a nourri 5 hommes avec 5000 pains et 2000 poissons... Tu peux penser comme nous avons dû nous tenir. On en a parlé longtemps ; lui-même s'est assez amusé de cette crocherie de langue. L'autre jour, il prêche de nouveau sur ce même Evangile et dit juste comme dans l'Evangile. Mais l'oncle Georges avait mis quelque chose sous son bonnet. A la messe déjà, en entendant monsieur le curé, il riait tout seul ; une drôle d'idée lui venait à la tête ; pour comble de malheur, monsieur le curé l'avait vu rire. Alors, hier, au baptême, il demande tout d'un coup à l'oncle Georges : « Alors, Georges, qu'est-ce que vous riiez quand j'expliquais l'Evangile de la Multiplication des pains et des poissons... ? » « Je vous le dirais bien, Monsieur le curé, si j'osais... » « Dites-le Georges, et ne faites pas ainsi le timide... » « Eh bien, Monsieur le curé, j'ai pensé à votre sermon de l'an dernier et à vos 5 hommes nourris avec 5000 pains et 2000 poissons... et je me suis dit, à vous entendre redire l'Evangile : « Un beau miracle ! J'en ferais bien autant avec tous les restes de l'an passé... »

Jamais enfant n'a entendu rire si fort autour de son berceau.

oooooooooooooooooooooooooooo

Chez le bijoutier

Madame. — Vous m'assurez sur l'honneur que ces perles sont véritables ?

Le bijoutier. — Madame ne peut en douter. Elles sont véritables comme le rose de ses joues, comme le pourpre de ses lèvres, comme le blond de ses cheveux.

La dame. — Bien. En ce cas il me faut encore réfléchir.

Martyrs pour la foi au 20^e siècle

Le bilan tragique des prêtres tués au Mexique en haine de la foi

A Purification (Jalisco) vivait un prêtre âgé de 88 ans, dom Martin Diaz Covaruvias, vénéré pour sa grande bonté et pour sa vieillesse sereine. Il lui arriva vers la mi-juillet de passer devant un corps de garde. Les soldats lui crièrent : Halte ! mais le vieillard, atteint de surdité, ne les entendit pas et se vit soudain entouré d'un groupe menaçant. Le malheureux, surpris, déclarait qu'il était un homme pacifique, qu'il ne commettait aucun mal, quand un soldat cria : « Fusillons-le ; c'est contre ces gens-là que nous avons fait la révolution. » Une balle dum-dum ouvrit les entrailles du vieillard qui ne tarda pas à expirer.

Cet assassinat allonge la liste des prêtres victimes de la persécution :

Louis Batiz, curé de Chalchilmites, diocèse de Durango, fusillé le 15 août 1926 par ordre du lieutenant Blaise Maldonado.

Mathieu Correa, du diocèse de Zacatecas, fusillé à Durango par ordre du général Euloge Ortiz pour n'avoir pas voulu trahir le secret de la confession.

Emmanuel Mecado, tué à Aguascalientes par ordre du général Genovevo.

Michel Diaz, curé d'Autlan, pendu à un arbre, dans les premiers jours de février 1927.

Herménégilde Lara, tué à San Ignacio par ordre du général Fereira.

Le curé de San Julian, condamné à mort par le général Camachio.

Vincent Salas, fusillé à Tampico.

X. Ruelas, tué à Durango.

Secondino Sanchez, curé de Cocula, fusillé à Mascota le 24 avril 1927.

Joseph Sanchez, du diocèse de Jalisco, tué par les callistes sur le chemin de Palmitas à Técolatlan.

Vincent Lopez, curé de Tunancingo, fusillé à Mexico par ordre du commandant militaire.

Fernand Escoto, prêtre de San Juan de Los Lagos, tué dans les environs de cette localité, le 5 mai 1927.

Michel Guizar, tué au début de mai dans le Michoacan, pendant qu'il donnait les derniers sacrements à un blessé.

Le curé d'Asientos, condamné à mort par le général Figueroa.

André Sola, fusillé le 28 avril 1927.

J.T. Taugel, fusillé entre les stations de Mira et de Salas par ordre du général Amarillas.

Raphaël Chowel, fusillé à Léon par ordre du général Daniel Sanchez.

Spiridon Ximenez, curé d'Antequillo, fusillé le 20 mai 1927.

Félix de la Costaneda, tué à Jerez par ordre du général Ortiz. Son cadavre fut attaché à un pieu.

Christophore Magallanes, Augustin Sanchez, fusillés le 25 mai 1927 à Colotlan par ordre du lieutenant Henri Medina.

Henri Marquez, du diocèse de Zacatecas, fusillé vers la fin de mai.

Sabas Reyes, prêtre de Guadalajara, arrêté à Totatlan, pendant qu'il assistait un malade ; dépouillé de tout, il fut jeté, pieds et poings liés, sur un tas de fumier où il resta trois jours et trois nuits, sans nourriture, exposé aux intempéries ; il ne se plaignit même pas ; à la fin, on le lia à une colonne de l'église et on le tua à coups de poignard.

Ignace Gonzalez, fusillé à Queretaro, par ordre du général Henri Léon.

Ajoutons à cette page de martyrologue la mémoire de 16 prêtres fusillés au début de mai au cimetière Dolores de Mexico et ensevelis, quelques-uns du moins, avant d'avoir rendu le dernier soupir. Ce que nous savons suffit à juger l'œuvre du gouvernement socialiste du président Calles. Oeuvre de barbarie et de sang qui va rejoindre dans le crime et la misère publique les horreurs de la Russie soviétique. Et ceux-là qui, en France, protestèrent le plus violemment contre l'exécution de deux hommes que, sans les connaître, ils déclaraient innocents, n'ont qu'admiration pour le tyran de Mexico et mépris pour ces innocentes victimes.

REVUE SUISSE

La période d'août 1926 à août 1927 dont nous avons à retracer les principaux événements est loin d'avoir la même importance et le même intérêt que la précédente. Les peuples heureux n'ont pas d'histoire. La rareté des nouvelles saillantes durant les douze mois écoulés semble indiquer que la Suisse a derrière elle un chapitre heureux de son existence. Nous voulons bien le croire malgré les plaintes générales de l'industrie et de l'agriculture qui se disent en pleine crise. L'arrière-été de 1926 s'est signalé à nouveau par quelques accidents graves et par des phénomènes naturels inquiétants.

Au tunnel du Ricken, comme précédemment au tunnel de Moutier, un train est bloqué par les émanations de gaz. Mais les conséquences de l'emploi d'un mauvais charbon sont plus graves dans le tunnel st-gallois que dans le tunnel jurassien. Sept employés d'un train de marchandises et deux employés d'un train de sauvetage trouvent la mort au fond du souterrain. A la suite de ce malheur qui provoque une interpellation aux Chambres fédérales pendant la session d'automne, l'administration des chemins de fer fédéraux décide d'introduire la traction électrique au tunnel du Ricken, qui est la plus longue traversée souterraine de la ligne du Toggenburg à Constance.

Le mois de septembre débute par un pèlerinage des catholiques bâlois au tombeau de Saint Canisius et à N.-D. de Bourguillon, Fribourg. Le chef de ce pèlerinage, M. le conseiller d'Etat Niederhauser, s'adressant aux pèlerins réunis en landsgemeinde auprès du sanctuaire vénéré, fait allusion au jubilé de M. Georges Python, dont on fête le 7 septembre le quarantième anniversaire de l'élection au Conseil d'Etat. La *S. Rundschau* ayant publié, en sa livraison de septembre, un article commémorant cet anniversaire et retraçant la longue et féconde

carrière de l'homme d'Etat fribourgeois, les lettres et télégrammes de félicitations pleuvent de toutes parts à l'adresse du jubilaire.

Le 12 septembre, les délégués de la Droite Catholique suisse réunis à Lucerne sous la présidence de M. Raeber, député de Schwyz au Conseil des Etats, se joignent à cet hommage national en l'honneur du magistrat si méritant. L'assemblée entend un rapport de M. Duft,



M. Georges Python
fondateur de l'Université de Fribourg

conseiller national de St-Gall au sujet de l'arrêté constitutionnel réglant les conditions de l'approvisionnement de la Suisse en blé. Le représentant des chrétiens sociaux se prononce contre le monopole fédéral. M. Duft se sépare en cela de ses collègues Georges Baumberger et Joseph Scherrer. Un second rapport, présenté par M. Savoy, député de Fribourg au Conseil des Etats, conclut au contraire

à l'adoption du monopole. L'assemblée décide de laisser aux électeurs le choix entre ces deux solutions.

27 septembre, ouverture de la session fédérale d'automne qui se termine le 9 octobre. Elle se passe dans le plus grand calme. On entend les explications de M. Haab sur les causes de l'accident du Ricken. Le chef du département des chemins de fer déclare que les C. F. F. n'encourent aucune responsabilité dans ce malheur qui frappe tant d'honnêtes familles. Les C. F. F. éprouvent également quelques mécomptes en Valais, à la suite d'une catastrophe déterminée par les éléments, c'est-à-dire par une force majeure contre laquelle la meilleure administration ne peut se défendre. Le torrent de St-Barthélemy, enflé par des masses boueuses qui se dégagent de l'une des cimes de la Dent du Midi, se précipite sur la plaine près de St-Maurice et occasionne une crue du Rhône qui intercepte pendant plusieurs jours les communications ferroviaires.

Avec le mois de novembre commencent les manifestations civiques interrompues pendant la saison morte. Une démonstration grandiose réunit, le 21 novembre, sur la place historique du Tilleul de Fribourg, des milliers de citoyens venus de Neuchâtel, Lausanne, Genève, Valais et de tous les districts du canton de Fribourg pour protester contre l'élection éventuelle de **Robert Grimm** à la présidence du Conseil national. Cette manifestation patriotique est suivie bientôt d'une manifestation semblable sur le champ de bataille de Sempach où nos Confédérés de la Suisse primitive acclament les mêmes résolutions que celles votées par les Confédérés romands à Fribourg.

Le 5 décembre, grande votation populaire. Le monopole du blé est rejeté par 372.000 voix contre 367.000 et par 14 cantons contre 8. Les Chambres fédérales se réunissent sous l'impression de ce vote significatif, sous l'impression aussi des protestations contre l'élection de R. Grimm. Le Conseil national se voit obligé de tenir compte du sentiment national. Après avoir d'abord élu à la présidence M. Grosipierre, député socialiste du Jura qui se déclare solidaire de son compagnon d'armes Grimm et décline par conséquent

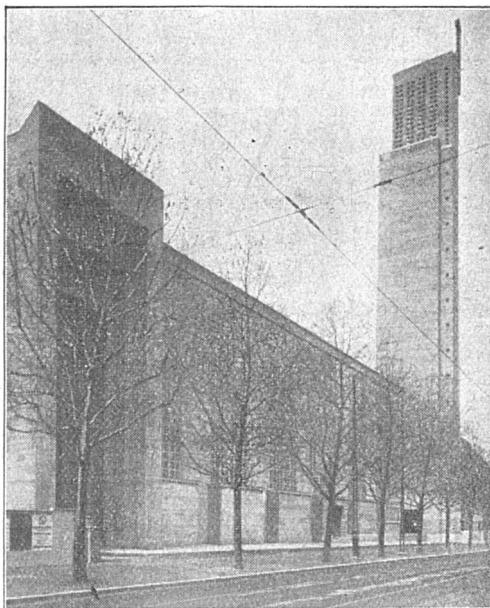
l'honneur qui lui est fait, l'assemblée porte son choix sur M. Maillefer, chef de la députation radicale vaudoise qui est élu à une forte majorité.

Au Conseil des Etats, la constitution du bureau s'opère dans des conditions plus sereines. M. Schöpfer, de Soleure, est promu à la présidence, et c'est M. Emile Savoy, de Fribourg qui est élu vice-président. Les deux cantons admis le même jour dans la Confédération, grâce à la médiation du B. Nicolas de Flüe sont aussi tous deux à l'honneur en cette année de trêve politique.

Au cours de la même session, l'Assemblée fédérale élève M. Motta, pour la troisième fois, à la présidence de la Confédération, et c'est M. Schulthess qui lui succède comme vice-président du Conseil fédéral. Le chef du département de l'Economie publique ne paraît pas trop déconcerté par le vote négatif du 5 décembre. Respectueux de la volonté populaire, il soumet aux Chambres un nouveau projet d'arrêté constitutionnel assurant l'approvisionnement de la Suisse en céréales et l'encouragement de la culture indigène sans l'emploi du monopole.

Le 29 décembre, mort de Charles Naine, député socialiste de Neuchâtel au Conseil national.

Dans le canton de Fribourg, les élections générales du 5 décembre consolident le régime conservateur. Le Conseil d'Etat, M. Python en tête, est réélu par le peuple sans opposition. Les élections au Grand Conseil ont lieu selon un compromis qui assure aux radicaux 21 sièges sur 115. Le parti radical avait sollicité lui-même cette entente dont il était le seul bénéficiaire, à l'exclusion du parti-socialiste, ce qui n'a pas empêché un journal suisse d'annoncer à ses lecteurs que la victoire conservatrice était due à la « pression du clergé sur le peuple des campagnes ». A Fribourg, où l'on savait bien ce qui s'était passé, on a ri de cette incartade anti-cléricale. Malheureusement, dès les premiers jours de l'année courante, une aggravation se produit dans la santé de M. Georges Python. Il expire dans la nuit du 9 au 10 janvier dans sa résidence champêtre de Fillistorf. Les funérailles ont eu lieu le 12 janvier à Fribourg au milieu du concours de tout un



L'église St-Antoine à Bâle

en béton armé et dont la tour étrange est un observatoire dominant toute la ville et les plaines environnantes



M. l'abbé Dr X. de Hornstein

originnaire de Villars-sur-Fontenais, curé de la nouvelle paroisse de St. Antoine à Bâle

peuple en deuil. Après l'office de Requiem célébré en la cathédrale St-Nicolas, par Mgr Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, un cortège imposant de prêtres, de magistrats, de paysans et d'ouvriers accompagne au cimetière de St-Léonard la dépouille mortelle de celui que la presse catholique européenne a salué comme l'incarnation moderne la plus complète de l'homme d'Etat chrétien. La presse suisse de toute opinion rend hommage à l'œuvre éminemment progressiste de ce grand Fribourgeois.

Le 30 janvier, le peuple tessinois procède à l'élection de son gouvernement. Plus de trente mille électeurs se sont mobilisés. L'ardeur de la lutte s'explique par le fait que le parti radical réduit à l'état de minorité depuis quatre ans, veut à tout prix regagner au sein du Conseil d'Etat la majorité perdue. Mais la coalition conservatrice agrarienne et socialiste maintient ses positions. Les candidats conservateurs à eux seuls, recueillent près de douze mille suffrages, serrant de près l'effectif radical. Toutefois la liste agrarienne n'ayant pas atteint le quotient, le repré-

sentant de ce parti, M. Raymundo Rossi, n'est pas réélu. Un conservateur prend sa place, de sorte que le nouveau Conseil d'Etat se compose de 2 radicaux, 2 conservateurs et 1 socialiste. Le 13 février suivant, le parti radical tessinois renouvelle son assaut pour conquérir la majorité au Grand Conseil ; mais c'est en vain ; il doit se contenter de gagner trois sièges sur les agrariens. Les 60 sièges du nouveau Grand Conseil se répartissent comme suit : 28 au parti radical, 24 au parti conservateur, 5 au parti socialiste et 3 au groupe agrarien.

Le 15 mars, élection gouvernementale très disputée dans le canton de St-Gall. Le parti radical inconsolable d'avoir perdu depuis plus de trente ans la majorité au sein du Conseil d'Etat, essaye avec le concours des socialistes, de renverser la majorité conservatrice-démocratique en combattant la réélection de M. Otto Weber, représentant du parti démocratique. Grâce à la marche compacte de 24.000 électeurs conservateurs, le candidat des démocrates est sauvé. M. Otto Weber est réélu par 27.710 suffrages, dépassant

ainsi d'environ trois mille voix le chiffre réuni par son concurrent socialiste.

Le même jour, en Thurgovie, une initiative du parti radical tendant à la suppression de la proportionnelle cantonale est repoussée par 15.419 voix contre 12.053. Les trois minorités que cette offensive radicale menaçait, les catholiques, les démocrates et les socialistes, se sont unis pour sauver la proportionnelle.

Au moment même où, dans le canton de St-Gall, M. Otto Weber soutenait l'assaut des radicaux et des socialistes coalisés, le chef du parti démocratique thurgovien, M. le Dr Emile Hofmann, en fraîchement à l'hôpital Victoria à Berne, mourait à l'âge de 62 ans. Il avait présidé le Conseil national de décembre 1925 à décembre 1926.

Après la session de printemps des Chambres fédérales, close le 9 avril, un communiqué officiel apprend au peuple suisse que notre ministre à Berlin, M. Rufenacht, venait de conclure un arrangement avec la légation du gouvernement des soviets auprès du Reich. Au terme de cet accord, la Suisse exprime encore une fois ses regrets au sujet de l'assassinat de Worowski et consent à verser une légère indemnité à la fille du diplomate moscovite assassiné à Lausanne, moyennant quoi la Russie soviétique se déclare disposée à envoyer des délégués à la conférence économique internationale convoquée par la Société des Nations à Genève. Quelques jours plus tard, un wagon-salon des C. F. F. véhicule à travers la Suisse la délégation soviétique, forte de dix-neuf membres.

L'acte diplomatique du Conseil fédéral est commenté sévèrement par la presse de la Suisse romande. Le gouvernement de Fribourg adresse au Conseil fédéral une lettre respectueuse, mais ferme, dans laquelle il exprime l'inquiétude qu'il éprouve pour le maintien de l'ordre public à la suite d'une démarche qui ressemble beaucoup à des excuses. L'accord de Berlin donne lieu, en outre, à cinq demandes d'interpellation qui sont débattues au Conseil national pendant la session de juin. Il faut toute l'habileté de M. Motta pour tirer le Conseil fédéral de ce mauvais pas.

Le 1er mai, la *Landsgemeinde* d'Uri, fré-

quentée par plus de quatre mille citoyens, s'affirme conservatrice à une grande majorité. Elle débarque le député radical d'Uri au Conseil des Etats, M. Charles Muheim, et le remplace par M. Walker, président du tribunal cantonal.

Le 8 mai, élection du gouvernement et du Grand Conseil à Lucerne. Le régime conservateur menacé par la coalition des radicaux et des socialistes maintient sa majorité contre les deux oppositions réunies. La liste conservatrice gouvernementale recueille le chiffre imposant de 22.700 suffrages, ce qui permet de maintenir à leur poste les cinq conseillers d'Etat conservateurs. Le parti radical avait espéré conquérir, avec l'appoint des voix socialistes, un troisième siège au gouvernement.

Le 15 mai, le peuple repousse par 540.000 voix contre 226.000 la loi fédérale réglementant la circulation des automobiles et des cycles.

Le 24 mai, grandiose manifestation à Fribourg, en l'honneur de M. Georges Python. Dans toutes les écoles du canton, selon un ordre du département de l'Instruction publique, les instituteurs rappellent aux enfants ce que le magistrat défunt a réalisé dans le domaine scolaire. A Fribourg même, la société des Amis de l'Université, convoque au théâtre Livio, une assemblée imposante dans laquelle se rencontre tout ce que Fribourg compte de forces intellectuelles. Toutes les classes sociales sont représentées dans cette réunion solennelle où la mémoire du grand homme d'Etat est dignement commémorée par M. Perrier, successeur de M. Python à l'Instruction publique, M. le Dr Beck, professeur à l'Université, M. Joseph Piller, juge au Tribunal fédéral et Mgr Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

La session d'été des Chambres fédérales ouverte le 7 juin et close le 25, se signale par le vote définitif des deux Chambres approuvant l'arrêté de renonciation de la Suisse à la neutralité militaire de la Savoie. Au scrutin final, qui a lieu le 24 juin, le Conseil national adopte par 94 voix contre 5 le projet d'arrêté abrogeant cette neutralisation de la Savoie. Le même jour, le Conseil des Etats adhère à cette



Notre sympathique Président de la Confédération en 1927, M. MOTTA, au milieu de sa belle famille

renonciation par toutes les voix contre trois.

Le 25 juillet, le télégraphe nous apprend la mort de M. Arthur Hoffmann, ancien conseiller fédéral, de M. Joseph Jaeger, maire de Baden, ancien conseiller national et d'un journaliste catholique très méritant, M. Jean-Baptiste Mondada, enlevé à une nombreuse famille après une existence toute de dévouement et de fidélité à la cause de l'Eglise et du peuple.

Le 1er août, jour de la Fête nationale, s'ouvre à Vevey le cycle des représentations de l'antique Confrérie des Vignerons du Pays de Vaud. Cette glorification scénique et musicale de la viticulture et, en général, du labeur agricole, se termine le 9 août par un temps splendide qui en couronne le succès. On a beaucoup admiré la composition musicale de Gustave Doret et diverses scènes de la vie alpestre, telles que le groupe des Armaillis fribourgeois et son ténor, M. Ro-

bert Colliard, de Châtel-St-Denis, qui se montre le digne successeur de Placide Currat dans l'interprétation de la célèbre mélodie pastorale du Ranz des vaches. Par contre on est moins enthousiaste des réminiscences de la mythologie païenne et de la scène échevelée qui se joue autour de Bacchus. Au banquet qui réunit les invités à la cantine, le premier jour de la Fête des Vignerons, le président de la Confédération, M. Motta, prend la parole au nom du Conseil fédéral. Son discours est un commentaire élevé de cette solennité traditionnelle. Le corps diplomatique se fait entendre par la bouche de M. Hennesy, ambassadeur de France à Berne, qui se montre ici comme toujours, un véritable ami de la Suisse. Il signale la présence de M. Paul Doumer, président du Sénat, ce qui l'autorise à prévoir la ratification prochaine par cette haute assemblée, du compromis d'arbitrage dans la question des zones. Pour la seconde fois, M. Gaudard, chef de

la députation vaudoise au Conseil national, remplit les fonctions d'Abbé qui lui furent dévolues déjà en 1905.

Maintenant la saison des fêtes touche à sa fin, ce qui nous permet de clore cette revue dans le rayonnement de la vie heureuse du peuple suisse, appelé bientôt à des préoccupations plus graves.

Et nous en parlerons dans la revue d'août 1928 à août 1929, si Dieu nous préte vie.

Au point de vue météorologique, cette année, qui promettait être une des plus fertiles pour nos campagnes, a pris au

courant de l'été, une tournure catastrophique. Des orages et des ouragans, déchaînant des pluies diluvienues, se sont abattus sur maintes régions du pays, causant partout des dégâts qui se montent à des millions de francs. Signalons pour le Jura le village du *Noirmont* presqu'entièremenr couvert par la plus formidable chute de grêle que l'on n'ait jamais vue. La Confédération et les cantons ont alloué des subsides et ont fait appel à la générosité du public en faveur des sinistrés.

Pie Philipona.

Comment la peine de mort est appliquée dans les différents pays

A propos de la condamnation de Sacco et Vanzetti.)

La peine capitale en Amérique fait jouer le fauteuil d'électrocution, moyen d'exécution le plus expéditif, en théorie du moins.

En France, la grande Révolution a légué la guillotine. Mais ce mode d'exécution n'est pas partout adopté.

En Allemagne, le condamné a la tête tranchée à la hache, dans les dépendances de la prison.

En Grande-Bretagne, le jugement doit spécifier le mode d'exécution à appliquer au condamné. Mais, de temps immémorial, s'est établie la tradition d'avoir recours à la pendaison.

En Autriche, la pendaison est également usitée, mais les condamnés des tribunaux extraordinaires, par exemple ceux qui ont entraîné des soldats « à la violation de leurs devoirs militaires », sont fusillés.

En Belgique, la loi spécifie que les condamnés à mort ont la tête tranchée, mais, sauf erreur, la justice n'a pas eu recours à ce moyen pénal depuis 1863.

La loi danoise impose au condamné à mort la décapitation par la hache.

En Espagne, le condamné est étranglé au moyen d'un collier de fer dénommé « garrot ». Une loi spéciale a prévu, au

début du siècle, que l'on réduirait à dix-huit les vingt-quatre heures laissées aux condamnés pour se préparer à la mort entre le moment de la lecture du rejet du pourvoi et celui de l'exécution.

En Norvège, on décapite.

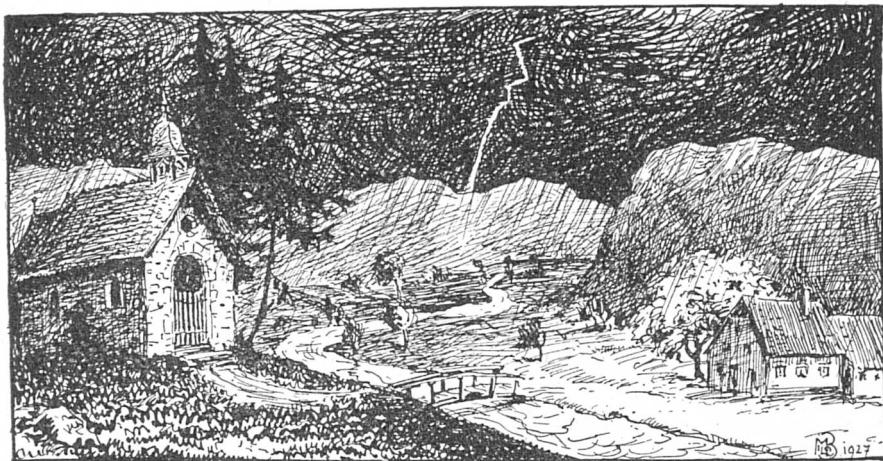
En Russie, avant guerre, il était prescrit que le condamné à mort serait conduit au lieu du supplice dans une haute voiture noire, et qu'il porterait sur le dos un écriteau indiquant son crime. Les parricides devaient avoir la tête couverte d'un voile noir. Mais au temps du tsarisme, l'exécution capitale était très rare. La peine de mort était commuée en celle des travaux forcés à perpétuité dans les mines de la Sibérie. Depuis, les Soviets ont rétabli la fusillade.

En Chine, la décapitation est donnée par le sabre. Les généraux révolutionnaires font fusiller les condamnés.

En Italie, on a proposé, après les attentats contre M. Mussolini, le rétablissement de la peine de mort.

En Suisse, la Confédération a aboli la peine de mort, mais, pour certaines crimes particulièrement odieux, la loi spéciale à chaque canton prévoit la peine capitale. Il en est ainsi dans les cantons d'Appenzell, Lucerne, Saint-Gall, Schwyz, Unterwald, Obwald, Uri, Valais et Fribourg.

Au Portugal, la peine capitale est remplacée par un système de prison perpétuelle, mais les cours martiales, en cas de soulèvement, de séditions, etc., ont souvent prescrit la fusillade.



Le drame de la Chapelle du vœu

dédié aux lecteurs de l'almanach catholique

On l'appelait le grand Théo, et chacun savait qu'il avait failli être tué par un taureau furieux sur le bord du Doubs, un jour de foire de septembre, en l'an de grâce Jusqu'à la fin de sa vie il attribua à un miracle le bonheur d'avoir pu se tirer de cette affaire. Aussi exécuta-t-il le vœu qu'il avait fait de dessous un rocher où il s'était réfugié pour échapper à ce bœuf mal commode. A l'endroit même, vis-à-vis de la ferme, de l'autre côté du Doubs, il avait construit une chapelle à la Madone. Ses fils l'avaient aidé à équarrir les poutres et à tailler les pierres tandis que sa femme et ses filles filaient le lin fin de la nappe de l'autel, des manuterges et des blanches corporaux. Car on y dirait la messe, dans la Chapelle du Vœu. Les Chanoines de Saint-Ursanne — en des temps reculés — avaient promis au gros Théo, pendant la belle saison, un des leurs pour le dimanche, ayant préalablement obtenu du prélat le privilège de conserver dans la Chapelle du Vœu le Très-Saint Corps du Seigneur.

Dès ce jour l'on avait vu la famille du gros Théo traverser l'eau chaque soir pour la prière commune, le Rosaire et les

invocations en faveur des pauvres âmes.

Vous pensez comme moi, lecteur, que c'était très beau à voir, ces hommes et ces femmes passant la passerelle dans le silence du soir, l'un après l'autre, sur les flots resserrés entre des parois de rocher; on ne voit pas au juste à quel endroit, mais mon lecteur sait bien que depuis ces lointaines années, les fleuves, comme les idées, ont passablement changé de cours.

Or, un soir, palpant ses rudes bras, le gros Théo avait senti qu'ils roidissaient. Ses forces s'en allaient, et ses yeux que les chasseurs du pays avaient tant jalouxés se couvraient d'un voile de brume comme on en voit dans la vallée du Doubs à la saison d'automne. Faisant venir son aîné, Jean-Pierre, il lui avait fait jurer, la main sur le Saint Evangile, de prendre soin tous les jours de sa vie de la Chapelle du Vœu et d'exiger, à son tour, le même serment, afin que, de génération en génération, la chapelle fût à l'honneur de la Madone. Jean-Pierre le lui avait juré en présence de sa femme et de tous les valets dont il avait voulu faire ses témoins comme il en faisait ses amis.

Après la mort du gros Théo, Jean-Pierre et son peuple vivaient heureux dans la ferme, en face de la Chapelle du Vœu, à deux cents pas. Ce domaine était prospère et le fermier ne pouvait plus compter combien, depuis la mort du père, il avait déjà vendu de bœufs, de veaux, de porcs, de moutons.

Or, tous les soirs, hormis les jours de grandes corvées des fenaisons et sous la menace des orages, le fermier allait avec les siens dans la chapelle prier comme le gros Théo, avec la même foi... Mais avec un chagrin, un lourd chagrin !

Ah ! quel chagrin ! Il était marié depuis des années. Sa femme, la Marguerite, si belle et si forte à ses fiançailles, était encore belle et forte... Mais non, ce n'était plus sa Marguerite des fiançailles..! La pauvresse portait son propre chagrin et celui de Jean-Pierre. Chagrin si cruel que parfois il doutait de Dieu et de sa bonté, et soupirait après la prière dans la Chapelle du Vœu : « C'est bien fini, nous ne verrons plus cela ! » Cent fois sa femme lui avait répondu tout doucement, ses bons yeux fixés dans les yeux du fermier : « Dieu est le maître, il est bon que l'on sache qu'on ne peut rien sans lui. » Jean-Pierre ne comprenait rien à cette théologie.

Vous devinez, lecteur, que le chagrin de cet homme et de cette femme, c'était de n'avoir pas d'enfant. Pas d'enfant ! Alors que tout était prospère dans les champs et les étables, le berceau restait vide. Cage sans oiseaux, maison sans enfants ! Dure chose, allez ! quand on a du cœur et qu'on tient aux traditions de famille, qu'on est terrien et non nomade !

Quoi d'étonnant que le vieux chanoine qui venait dire la messe dans la Chapelle du Vœu ait vu, une après-midi, cet homme fort, charpenté comme le toit de sa ferme, pleurer à chaudes larmes, les yeux cachés dans ses mains calleuses, pour avoir causé avec un bonhomme de pâtre sans nulle fortune qu'un enfant dru et leste. Il avait soupiré : « C'est ce pâtre, le riche. » Sa femme lui redisait le mot qu'un saint homme lui avait dit à elle : que si autrefois le bon Dieu voulait changer des pierres en fils d'Abraham, il pourrait bien donner un fils

à la ferme, que ce n'était pas encore tout à fait trop tard, et que, s'il n'en donnait pas, c'était mieux ainsi ! Mais, comme il arrive, le mari donnait tort à sa femme : elle avait beau dire, elle ne pouvait comprendre ce que l'homme comprend : une sorte de honte de n'avoir pas de descendant pour continuer la race et conserver la ferme, une ferme séculaire, toujours fidèle envers Dieu et honnête envers les gens...

Ils continuèrent de prier, elle pour la volonté de Dieu, Jean-Pierre pour sa volonté à lui : un fils coûte que coûte, par miracle ou autrement !



Or il advint qu'un jour, après de longues années d'attente, le clocher de la Chapelle du Vœu salua de tout le bruit de son unique cloche cristalline le passage d'un petit cortège en route pour le baptistère voisin, et l'on vit quelques hommes et femmes entrer dans la vieille église et présenter au prêtre un poupon caché sous les voiles blancs et demander le baptême sous le nom de Jean-Pierre...

Le vieux prêtre gronda les parrain et marraine d'avoir attendu des jours et des semaines, disait-il, pour baptiser ce gros poupon. Sur quoi la sage-femme répondit pertinemment : « Hé ! mon Père, pour l'apporter plus tôt, il eût fallu le faire venir au monde quarante-huit heures plus tôt, car il en a 24, ni plus ni moins ; mais, dame ! c'est le fils de Jean-Pierre et le petit-fils du gros Théo, et s'il a attendu quelques années pour venir, du moins c'est un garçon qui compte. »

Croyez-moi, lecteur, ce fut un fameux baptême dans les annales de la ferme. Jean-Pierre en eut tant de liesse que maintes fois sa femme dut lui crier de ne pas tant étreindre dans ses bras le cher petit homme, qu'il faillit étouffer. Si la chronique ne relate pas tout, il est sûr que, ce jour-là, tous les valets firent un ondoiement scellé, que le cidre y passa par gros pots et que jamais de sa vie le petit Jean-Pierre en son berceau de chêne, n'entendit tel bruit et plus belles chansons...



D'une chasse à l'autre, les camarades du fermier trouvaient que le gars poussait comme un jeune sapin, mais ils voyaient le fermier devenir tout pensif.... De fait, il était plus que pensif : il avait peur ! Le petit Jean-Pierre était resté son unique enfant, et six ans s'étaient écoulés depuis cette naissance bienheureuse. Six ans déjà ! C'était peu pour le petit, c'était beaucoup, à ce tournant-d'âge, pour la femme de Jean-Pierre. Il avait peur ! Comme une mère ou une nourrice, il voyait à tout instant des dangers menacer cet enfant de miracle. « Oui de miracle, affirmait-il, puisqu'il n'en est venu ni avant ni après, et que je le dois aux seules prières de ma femme. » Et un jour, ayant avoué au prêtre arrivé à la Chapelle du Vœu des doutes contre la foi, de gros péchés contre la Providence, le prêtre l'avait rassuré en lui conseillant d'entourer ses journées de solides prières comme il entourait ses pacages et que personne ne lui prendrait son unique ainsi gardé dans un enclos de franches et croyantes oraisons.

Chaque soir cet enfant de six ans accompagnait son père et sa mère et les valets à la Chapelle du Vœu, récitant le Pater et l'Ave et savait son Credo comme un petit moinillon de couvent.

Et c'était beau de voir cet homme fort tenant son fils à la main, apparaissant sur le seuil de la chapelle, le front tourné vers l'horizon que doraient les derniers feux du couchant, tandis que les clochettes des troupeaux tintaitent sur les collines...

Mais tous les soirs ne se ressemblent pas. Quel affreux crépuscule que celui de la Madone de Septembre de cette année-là ! Tout le jour, une chaleur de plomb avait accablé les bêtes et les gens ! Quand la mère eut fini le souper, elle dit aux siens : « Il va faire de l'orage ; pendant que vous rentrerez les chars et les déchargerez, je vais prier seule, ce soir, dans la chapelle, car vous n'aurez pas fini avant la nuit. »

Elle se rendit avec le petit Jean-Pierre à la Chapelle du Vœu tandis que les hommes retournaient aux champs. Et ce fut le plus beau tableau de la terre : une mère et son enfant à genoux devant le Très-Saint Corps du Seigneur, lui di-

sant de le fixer et de l'aviser, de le prier pour le père, pour l'homme qui travaille et qui peine. Et elle remercia Dieu pour tous les biens de la ferme, pour les troupeaux et les champs, pour les foins et la moisson, pour l'herbe qui pousserait encore après les regains et les récoltes que le fermier et les valets rentraient en ce moment. Il lui vint une pensée si douce qu'elle en versa des larmes de bonheur : « Si un jour mon Jean-Pierre disait la messe à cet autel... Si mon unique était prêtre ! » Elle chassa l'imprudente pensée, redoutant son mari à qui jamais elle n'oseraient dire ce rêve maternel.., qui ferait passer la ferme aux étrangers.

Soudain, sur le toit de la Chapelle du Vœu, un craquement épouvantable, qui fit crier l'enfant ; tous les échos furent ameutés par le bruit du tonnerre. Le ciel se couvrit d'un noir linceul ; et quelques minutes plus tard, un déluge descendait dans la vallée, couvrait la plaine et faisait déborder l'eau. Une nue avait crevé en amont et la trombe s'était précipitée avec la force d'une avalanche, menaçait le pont et déjà touchait le mur de la Chapelle du Vœu.



— La mère ! hurla Jean-Pierre abandonnant les tas de regain que le fleuve boueux emportait.

Et il courut à la ferme, appelant sa femme et son enfant. Elle n'était pas rentrée ! De l'autre côté du Doubs, sur le seuil de la chapelle presque envahie par l'eau, elle suppliait : « Vite, vite, Jean-Pierre ! Vite ! Ah, quel malheur ! Il faut sauver le Sacrement. »

D'un bond, il fut à la chapelle :

— Il faut que je vous sauve tous les trois, fit-il, mettant sur la même ligne son Dieu, sa femme et son fils...

— Comme tu parles, balbutia la fermière.

— Il ne s'agit pas de parler, riposta l'homme en proie à la terreur devant l'eau qui montait...

Il ouvrit le Tabernacle et prit le Ciboire : « Tiens, fit-il, c'est toi la plus digne, porte le bon Dieu chez nous. »

Elle refusa, il se fâcha ; mais sa colère fut de courte durée.

— Eh bien ! fit-il dans un élan de foi non, nous ne sommes pas dignes de Le

porter, mais toi, Jean-Pierre, tu en es digne, mon petit ; tiens-le bien contre ton cœur, il te gardera ; et maintenant viens dans mes bras et ta mère nous suivra ; en route, le pont s'en va...

L'homme courut, emportant ce trésor : son enfant et, dans, les bras de son enfant, le Très Saint Corps du Seigneur, sous les scufflets de l'ouragan qui lui battait la figure. Il criait à sa femme dans le vent qui hurlait : « Où faut-il mettre le Ciboire ? As-tu des linges ? »

Sa femme ne lui répondit pas...



Elle ne devait plus jamais répondre...

Quand il se détourna et qu'il vit qu'elle manquait, il poussa des hurlements de désespoir qui firent blêmir l'enfant, les valets et les servantes.

— Elle s'est noyée ! Courez ! Des perches ! Courez, rugissait-il ; et dans son désespoir, il malmenait ses valets, les traitait de brutes, les accusait de se réjouir de ce malheur.

Il passa de longs instants dans le délice et ne comprit que tard comment le drame s'était produit, comment sa femme qu'il croyait derrière lui sur le pont enlevé par l'eau s'était attardée en prenant les linges de l'autel pour faire le reposoir dans la chambre de la ferme, et comment les vagues dans un dernier sur-saut de fureur, l'avaient balayée dans le fleuve...

— Noyée ! clamait-il, hébété par le travail forcené de cette journée d'orage et par la douleur ! Il voulait sauter vers celle qu'il avait tant aimée et qui lui avait donné cet enfant de miracle.

Or, ce fut cet enfant qui le préserva de ce coup de folie. Le petit Jean-Pierre, grâce à sa mère, savait à 6 ans déjà qu'il faut prier surtout dans le malheur. Sa mère lui avait dit aussi que le Seigneur exauce toujours, et qu'en tout cas, il console. Il dit donc à son père : « Prions, papa, maintenant qu'on a Jésus dans la chambre tout près de nous, et que je l'ai porté sur mon cœur, à travers l'eau, »

Ce langage candide calma la douleur du fermier et fit revenir sa raison égarée. Après qu'il eut exploré avec ses valets les bords de la rivière sortie de son lit, épanté de loin les épaves emportées

par la trombe, il revint, dans la nuit prier devant le Ciboire d'or exposé sur la commode.

Dix fois, vingt fois, le petit Jean-Pierre lui promit que la mère reviendrait. Vers minuit, quand les valets rentrèrent sans avoir découvert nulle trace de la victime que les flots s'étaient faite, le fermier ayant réuni les valets et les servantes, et quelques voisins, devant le Ciboire près duquel brûlaient deux cierges, il fit la prière de l'homme de foi : Je crois, J'aime, J'espère... ! Puis, entre deux sanglots étouffés : « Prions, demanda-t-il pour la mère ! »

Ils dirent la prière des âmes...

Assis sur un bahut, exténué, les yeux fixés sur la pâle lumière des cierges autour du Très Saint Corps du Seigneur, il écoutait dormir le petit Jean-Pierre, tranquille comme si sa mère avait été près de lui. L'enfant n'avait-il pas déclaré nettement à son père que le Seigneur-Jésus le garderait ?

Mais le fermier n'était pas un enfant et ne pouvait douter de son malheur ! Ah ! ce qu'il avait souffert de n'avoir pas de fils ! Et maintenant que par ses prières sa femme lui avait obtenu cet enfant de miracle, cet unique enfant, elle mourait dans les flots, emportée peut-être jusque dans les plaines de France, et il ne la reverrait plus ! Mais il irait dès le lendemain jusqu'en pays comtois pour retrouver ce corps, il irait au loin..., sans trêve ni repos...



Cependant, les eaux se retirant, le bruit du torrent devenait de moins en moins sauvage. Le jour se leva clair et triomphal comme si rien ne s'était passé de cette tragédie qui avait changé les fertiles prairies en chemins d'avalanche et souillé les prés verts. Dès les premiers feux de l'aurore, les oiseaux reprisent leur chanson et, sur le sommet des collines voisines, vingt pâtres entonnèrent les gais refrains...

Mais la mort était dans l'âme du fermier parce que sa femme était morte, abandonnée dans la vase de quelque méandre du Doubs, elle, la mère de son Jean-Pierre, de son unique !

Il aurait bien rugi, mais son Jean-

Pierre était là, près de lui, dormant encore de son sommeil innocent. L'homme à genou devant le Ciboire eut le courage de dire de tout son cœur : « Eh bien, vous l'avez voulu, je veux adorer votre volonté, parce que vous habitez dans ma maison ; mais conservez-moi ce fils, cet unique fils et qu'il vous soit fidèle à jamais comme s'il avait eu sa mère jusqu'au bout... »

Il se leva rasséréné, et envoya un valet en ville pour annoncer aux prêtres son malheur et demander des messes pour la mère de Jean-Pierre.

• • • • •



Au même instant il cria :

« C'est elle ! C'est elle ! C'est elle ! » Et il sortit comme un coup de vent, tendit l'oreille dans la direction d'où venaient les appels et cria derechef :

— A moi ! C'est elle ! A la chapelle !

Le petit Jean-Pierre, éveillé en sursaut et effrayé par les cris de son père dont il ne connaissait pas le sens, sauta de sa couchette et cria bientôt à son tour :

— C'est la maman qui revient.

Toute la ferme vit, de l'autre côté du Doubs, sur le seuil de la Chapelle du Vœu, la fermière toute maculée par l'eau bourbeuse qui n'avait laissé du petit sanctuaire que juste assez de murs pour la retenir captive et ne pas l'entraîner dans les flots et s'était arrêté juste assez haut pour ne pas la noyer entre ces quatre murs. Elle avait appelé dans la nuit noire, mais sa voix avait été couverte par le râle du vent et le bruit rauque des flots. Puis c'avait été un silence de mort, et la mort doublement était entrée dans son âme de mère et d'épouse par la douleur des deux êtres chers qui devaient souffrir, tant souffrir de la croire morte. Elle avait invoqué la madone de la Chapelle du Vœu... Maintenant, c'était l'Aurore, l'Etoile du matin !

On vit sur les bords du fleuve à deux cents pas de la ferme du gros Théo, un spectacle qui ne se reverra plus jamais dans les histoires ni les légendes : un petit peuple en larmes d'un côté de cette rivière sans pont et, de l'autre, la femme du fermier, la robe collée

contre son corps transi, debout près de la Chapelle, silhouette de déluge à côté des murailles à demi détruites et décorées de lugubres touffes de vieilles herbes apportées par le fleuve qui maintenant coulait sans remords à ses pieds. Et ce fut le dialogue de l'homme et de la femme s'expliquant le miraculeux sauvetage...

— Ne me suivais-tu pas sur le pont ?

— Ne suivais-tu pas ? interrompait le petit Jean-Pierre, quand je portais le bon Dieu dans les bras de papa et que je tenais si bien le beau Ciboire d'or ?

Et la mère continuait :

— Je voulus emporter les linges blancs, le corporal, le voile ; cela m'a pris quelques secondes ; j'allais courir après vous, mais à peine étiez-vous de l'autre côté que le flot passa dans la chapelle, et je fus bloquée dedans ; il ne me restait qu'à me tapir dans un coin et je dus bientôt monter sur l'autel vide pour attendre la mort...

Elle dit combien elle avait souffert, combien sa voix avait crié dans la nuit, sous le vent qui beuglait...

Le fermier lui apprit en quelques mots comment on l'avait cherchée en aval du fleuve du côté abordable, qu'on avait déjà prié pour son âme, que le petit

Jean-Pierre avait dormi tout près du bon Dieu sur la commode, ayant dit et redit que le Seigneur la garderait à la vie et qu'elle n'était pas morte...



Ils se faisaient encore ces rapides confidences quand apparut un homme à cheval. Il était parti dès l'aurore pour se rendre compte des désastres de la veille. Car le bruit avait couru en ville que la ferme du gros Théo était détruite et la chapelle rasée... L'homme à cheval n'était autre que le chanoine Hubert de la Collégiale de St-Ursanne, fameux par ses courses en hiver quand il fallait aller administrer les mourants dans les fermes lointaines. Il était venu, poussé par le souci du Sacrement conservé dans la Chapelle du Vœu où maintes fois il avait dit la messe.

— Par Saint Jacques ! s'écria-t-il en voyant cette scène sur le bord de la rivière, c'est un tableau biblique : super

flumina Babylonis : on se croirait sur le bord des fleuves de Babylone. Ah ! ça, la mère, on peut bien dire que vous êtes sauvée des eaux comme Moïse, mais pas encore tout à fait, car vous avez l'air joliment trempée et vous ne pouvez rentrer chez vous... Mais vous y serez bientôt !

— Pas tant que vous pensez, répliqua Jean-Pierre. Ou jeter un nouveau pont, et c'est une grosse affaire, ou remonter le Doubs jusqu'au prochain passage et l'aller prendre, mais le sol est détrempé et la pauvre n'en peut plus...

— Vous êtes, Jean-Pierre, de ceux qui ne connaissent pas le Père Hubert, répondit le cavalier ; mon cheval n'en est pas à sa première Mer Rouge. Je m'en vais, avec votre permission, cueillir votre femme et la rendre à ce garçon, et retrouver le Saint Ciboire, dans quelque état que l'ait laissé l'inondation...

Il lui fut raconté que le Ciboire avait été apporté dans la ferme, la veille, caché sur le cœur du petit Jean-Pierre que le fermier portait dans ses bras.

— Tout cela m'est de bon augure,

conclut le chanoine-cavalier. Je me jette à l'eau pour ramener la mère de cet enfant. Je ne puis vous confier mon cheval, car il n'est fidèle qu'à moi seul, mais vous me confierez votre femme que je vais mettre en croupe et que vous aurez, ici, avant que beaucoup de sable ait coulé au sablier...

Le cavalier avait raison.

Le cheval et le cavalier formaient deux vaillants sauveteurs. Ils descendirent bravement dans le Doubs à l'endroit le plus profond et, bientôt, sur les flots qu'ils coupaient en biais comme le sage contournant l'obstacle, ce fut la belle vision du fier coursier glissant sur le flot, la tête haute et l'œil fixé sur l'autre bord atteint en quelques « jambées » de ce puissant nageur.

Et les ruines de la Chapelle du Vœu entendirent le dialogue du cavalier avec la fermière, choses graves mais gaiment dites pour ne pas émouvoir davantage la pauvresse exténuée de faim et de froid. Puis l'ordre du cavalier fut net et bref : « Prenez place sur la croupe de cette bête et rentrons à la ferme par voie d'eau. »

Comme elle protestait :

— Ni moi ni mon cheval, répliqua-t-il, n'aimons les compliments. La mère, sur ce pan de mur !... C'est juste la hauteur, allez ! Maintenant que je suis en selle, montez en croupe ; accrochez-vous à la selle ou au cavalier ; vous ne risquez rien, nous irons au pas de procession...

Ainsi fut fait. De l'autre côté de la rivière, Jean-Pierre voyant sa femme juchée là-haut était tout drôle et sa douleur se changeant en bonheur il balbutiait :

« Nous finirons tout ceci par une petite fête, et le chanoine-cavalier en sera, il faudra qu'il revienne tout exprès »

N'empêche que le rude fermier pleura comme un enfant quand il empoigna sa femme pour la descendre, mouillée comme un rat, de la croupe du cheval. Il pleura bien plus que son petit Jean-Pierre. Lui, sautant au cou de sa mère, lui dit tout simplement : « Tu me l'avais bien dit que le bon Dieu et la Sainte Vierge exaucent quand on les prie ; alors nous avons prié, papa et moi, hier soir, près du bon Dieu que j'ai ap-



porté sur mon cœur et auquel nous avons fait un petit autel sur la commode, et te voilà !... »

Le même soir, toute la ferme, les valets et les servantes et des voisins se réunirent dans la grande chambre où retentirent comme en une chapelle des cantiques pieux, puis tous s'inclinèrent sous la bénédiction du Ciboire qu'allait emporter le chanoine-cavalier sur son fier destrier par les chemins rustiques... et le déposer dans la fameuse église collégiale en attendant le jour où la Chapelle du Vœu serait reconstruite pour les jours des terrestres épreuves.

Et c'est, sans doute, l'une de ces chapelles qui se voient de nos jours dans l'un des sites pittoresques qu'arrose le Doubs...



Ici finit la légende de la Chapelle du Vœu, sans que je puisse vous dire si Jean-Pierre, compte des descendants parmi les riverains du Doubs. Je le crois, quant à moi, fort possible. Car j'y connais encore des fermes fort bien ancrées dans l'honneur et la foi.

VIATOR.

(Reproduction interdite.)

LA RADIOPHONIE

Il y a sans doute, parmi les lecteurs de l'« Almanach catholique du Jura », maintes personnes qui ne connaissent la T. S. F. que de nom. C'est pour elles que ces quelques lignes sont écrites. Sans pouvoir soulever complètement le voile qui cache aux yeux profanes les mystérieux phénomènes que les savants ont asservis, elles leur permettront toutefois d'en entrevoir la succession et l'enchaînement.

La Radiophonie donne à nos demeures un charme nouveau, à la vie de famille — que d'autres inventions amoindrissext — une force nouvelle, en apportant dans nos foyers mêmes, les manifestations de l'esprit et de l'art qu'on ne pouvait trouver qu'en des lieux publics.

Un ou deux fils tendus, quelques petites lampes à allumer, deux ou trois boutons à tourner, et le haut parleur fait entendre un orchestre de Londres, ou un prédicateur de Paris, ou un conférencier de Lausanne, à moins que ce ne soit un opéra de Berlin ou une opérette de Vienne, ou encore quelque speaker donnant les prévisions du temps à l'usage du cultivateur ou du touriste. Le haut-

parleur ! Que d'heures délicieuses n'a-t-il pas fait passer à maints cercles de famille !

A côté du charme de l'audition, il est impossible de ne pas éprouver une profonde admiration, car la radiophonie apparaît comme un mystérieux édifice qui dépasse dans la réalité ce que l'imagination la plus fertile pouvait échaffauder. Un tel monument de la science ne peut pas être l'invention d'un seul homme, on le conçoit facilement. Il a fallu le travail acharné d'une pleiade de savants pour l'élever à l'état de perfection où nous le connaissons, parmi lesquels il convient de mentionner plus spécialement Hertz, Branly, Marconi, Fleming, Armstrong, etc.

Née vers 1910, sortie du laboratoire pendant la guerre, la radiophonie — qu'il ne faut pas confondre avec la radiotélégraphie, sa sœur aînée — est à l'heure actuelle en plein développement. Les premières années qui suivirent la guerre, de timides essais de radiodiffusion étaient effectués par quatre ou cinq stations européennes, parmi lesquelles celle de la ville de Lausanne. A l'heure

qu'il est, l'éther est encombré par la multitude des ondes qu'envoient plus de deux cents stations européennes. Le nombre des auditeurs a crû dans la même proportion et on peut évaluer à plus de dix millions les appareils récepteurs actuellement en usage.

La Suisse avec ses cinq stations émettrices⁽¹⁾ et plus de 60.000 concessionnaires, fait bonne figure aux côtés des autres Etats, tant par sa bonne organisation que par la valeur scientifique, littéraire, artistique et musicale de ses émissions. Celles-ci sont organisées sous le contrôle du gouvernement par des sociétés. Quatre d'entre elles, celles de Genève, Lausanne, Berne et Bâle, ont formé l'« Union suisse de Radiophonie » en vue d'un échange des programmes.

Les possesseurs d'appareils récepteurs payent un droit annuel ou concession de 12 francs perçu par l'administration des téléphones. Les trois quarts du montant des concessions sont répartis aux sociétés des stations émettrices en vue de couvrir leurs frais, l'autre quart reste la propriété de l'administration et sert à la dédommager des frais que lui occasionnent le contrôle des postes récepteurs et l'installation de lignes téléphoniques spéciales à l'usage des émissions.

Si nous avions l'occasion de visiter une

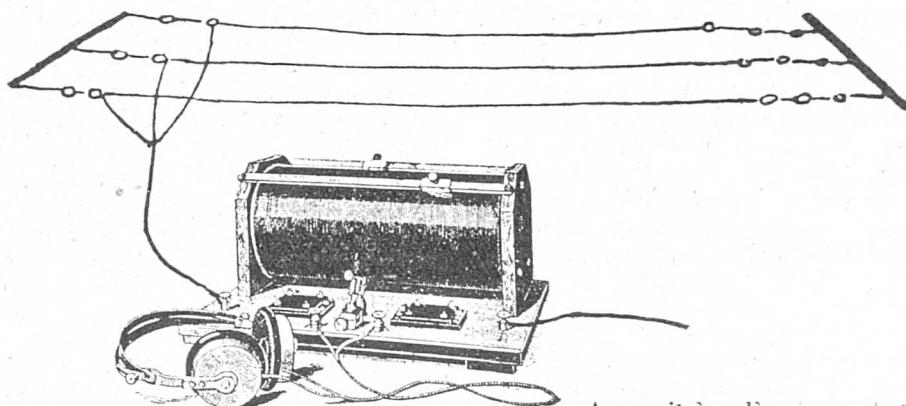
- 1) Celles de Lausanne ouverte en 1920 et perfectionnée le 26 III 1926 ; Zurich inauguré le 25 VIII 1924 et perfectionnée en janvier 1928 ; Genève inaugurée le 15 VII 1925 ; Berne inaugurée le 19 XI 1925 et Bâle inaugurée le 19 VI 1926.

station émettrice, nous verrions, en commençant par le local où se donne l'audition, le microphone remplissant le même rôle que le microphone bien connu du téléphone avec fil, (mais plus sensible et plus fidèle). Son rôle est de greffer en quelque sorte l'audition — parole ou musique — sur un courant électrique. Ce courant modulé, amplifié une première fois à peu de distance du microphone, est transporté par des fils, quelquefois à plusieurs centaines de kilomètres, jusqu'aux appareils d'émission placés au pied de l'antenne. Ces appareils fort complexes et dont le fonctionnement serait trop long à expliquer ici, produisent dans l'antenne des vibrations électriques comme l'archet produit sur la corde du violon, des vibrations mécaniques.

Les ondes qu'engendrent ces vibrations électriques se substituent au courant électrique pour transporter l'audition au loin et au large à la vitesse de 300.000 kilomètres à la seconde.

De même que la note donnée par un violon dépend uniquement de la corde qui vibre et non de l'archet qui la fait vibrer, ainsi la fréquence (nombre par seconde) des vibrations électriques dépend de l'antenne et non des appareils d'émission. On peut modifier la note donnée par la corde au moyen d'une clé, on peut de même modifier la fréquence de l'antenne par un dispositif très simple.

Les ondes invisibles produites par les vibrations électriques de l'antenne se succèdent à des distances égales l'une de l'autre. Supposons que la fréquence



Appareil à galène avec casque

d'une antenne soit de 730.000 vibrations par seconde (Radio-Berne), en une seconde seront radiées par cette antenne 730.000 ondes dont la première se trouvera à 300.000 kilomètres de la dernière.

Par une simple division, on trouve que la distance qui sépare deux de ces ondes successives est de 411 mètres, cette distance est ce qu'on appelle la longueur d'onde.

Revenons au violon et accordons-le exactement avec un deuxième violon. Faisons vibrer la corde de *la* du premier et arrêtons brusquement ses vibrations, une oreille attentive percevra une vibration de la corde de *la* du second violon, mais de celle-là seulement. En répétant la même expérience avec la corde de *mi* du premier violon, nous pourrons constater que cette fois-ci c'est la corde de *mi* du second violon qui a répondu en vibrant.

L'expérience des violons est une image de ce qui se passe en T. S. F. avec cette différence que les phénomènes électriques peuvent se transmettre à des centaines et des milliers de kilomètres.

Les ondes qui transportent l'audition rencontrent-elles une antenne ou un cadre (1) accordé avec l'antenne émettrice, elles y engendrent des vibrations électriques en tous points semblables à celles qui les ont produites. Un dispositif spécial, le détecteur, transforme ces vibrations en un courant modulé.

Ce courant envoyé soit dans l'écouteur, soit dans un haut-parleur précédé d'un amplificateur, reproduit l'audition enregistrée, une fraction de seconde auparavant par le microphone.

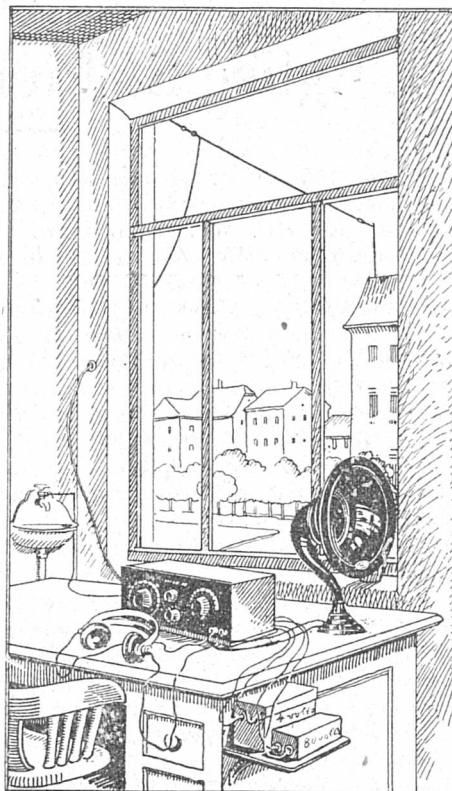
Ainsi, en Radiophonie, comme en téléphonie avec fil, il y a au départ un microphone indispensable et à l'arrivée un écouteur. Alors qu'en téléphonie avec fil, la parole est transmise par un courant circulant le long d'un fil du départ à l'arrivée, en Radiophonie, à ce courant se substituent des ondes qui se propagent dans tous les sens et produisent dans les collecteurs des vibrations électriques que l'organe détecteur transforme en un courant semblable à celui du départ.

1) On appelle cadre en T. S. F. un fil conducteur enroulé sur un support en forme de cadre.

UN POSTE DE RECEPTION

Dans notre région du Jura, éloignée de tout poste émetteur important, il ne peut guère être question d'appareils récepteurs à galène que pour des installations provisoires. Ces appareils (fig. 1) à galène ont le précieux avantage de ne coûter que quelques dizaines de francs et ne demandent aucune dépense pour leur entretien. Par contre ils nécessitent une bonne antenne, longue et bien placée et ne donnent que des auditions, l'écouteur à l'oreille.

Parmi les nombreux appareils à lampes, neutrodyne, bidyne, superhétérodyne, radiomodulateur, supradyne, etc., etc., lequel choisir ? L'appareil doit être choisi suivant le collecteur d'ondes; il s'agit donc de savoir si l'on installera une antenne ou un cadre. Pour plusieurs raisons, on préférera la première au second toutes les fois que son installation ne sera pas trop compliquée. Avec une bon-



Un appareil récepteur complet

ne antenne de 30 à 40 mètres, un appareil à 4 lampes est amplement suffisant (fig. 2) ; pour une antenne plus petite et mal placée, 5 lampes sont nécessaires, on donnera la préférence à un système neutro-dyne ou à changement de fréquence ; pour une bonne réception sur cadre moyen ou petit, un appareil changeur de fréquence à 6, 7 ou 8 lampes est indispensable, les autres systèmes donnant des résultats insuffisants ou nuls. Dans ces appareils, nous avons supposé que les deux dernières lampes sont montées pour donner la puissance nécessaire au fonctionnement d'un haut-parleur.

L'AVENIR

La Radiophonie est devenue en peu d'années une des branches importantes d'une industrie qui n'est qu'à ses débuts. Les ingénieurs en T. S. F. ont encore deux problèmes importants à résoudre : sim-

plifier l'alimentation en remplaçant accumulateurs et piles par le secteur et supprimer les interférences—craquements—atmosphériques et industriels. Le premier problème est en partie résolu. Le second présente d'importantes difficultés en phonie qui n'existent pas en graphie. Aussi ne peut-on pas encore prédir la date à laquelle les réceptions de concerts, seront totalement exemptes de brouillage, un jour d'orage ou à proximité d'une ligne de tramway.

La Radiophonie est à peine née que déjà l'on parle d'une invention plus merveilleuse encore, la transmission des vues animées de télévision. Déjà l'a précédée la téléphotographie due au savant français Belir, comme la radiotélégraphie a précédé la radiotéléphonie.

Que nous réserve donc encore la Science ?

Jos. Briemann.

L'Eglise St-Pierre à Porrentruy

L'église St. Pierre à Porrentruy est, surtout depuis sa restauration récente, un des monuments les plus intéressants du Jura. Sans doute, elle cède la préséance à la collégiale de S. Ursanne pour l'antiquité, la pureté du style, et l'importance des souvenirs qui s'y rattachent. La garde du tombeau du saint ermite du Jura est à elle seule un fait qui consacre l'importance du vénérable sanctuaire du Doubs. Toutefois l'architecture de St. Pierre est assez caractéristique et son passé assez riche en souvenirs de tout genre pour mériter une mention spéciale. Ces notes brèves résumeront l'un et l'autre point de vue.

L'église paroissiale de Porrentruy fut d'abord l'église St. Germain, l'église extra muros, hors des murs. Mais de bonne heure, les pieux habitants voulurent posséder un sanctuaire à l'intérieur des remparts. Dès le XI^e siècle, il devait déjà exister une petite chapelle, qui appuyait son chevet au mur de la tour actuelle, qui dominait les murs de la cité.

L'église actuelle date, dans son gros œuvre, du premier quart du XIV^e siècle. Un document de 1321 mentionne en effet un « nuef moustier » et une « nueve église de Pourraintru ». A cette époque Gérard de Vuipens était évêque de Bâle ; c'est le fondateur de la Neuveville; Philippe le Bel était roi de France et Henri VII, empereur d'Allemagne.

A l'époque où s'éleva St. Pierre, le style gothique était le maître incontesté de l'architecture religieuse, civile et militaire. Il avait déjà atteint l'apogée de sa perfection et produit sur la terre d'Occident ses incomparables chefs d'œuvres, « la robe blanche de ses cathédrales ». Rappelons simplement que N.-D. de Chartres était achevée en 1225, et que toutes les grandes cathédrales de France datent du XIII^e siècle. Chez nous, la collégiale de St. Ursanne date du XII^e siècle, pour le chœur et le portail de St.

Gall, mais du XIII^e pour la construction des voûtes de la nef.

Il faut bien l'avouer, notre église n'a rien des splendeurs que le style ogival a multipliées à foison jusqu'au fond des campagnes dans des contrées plus favorisées que la nôtre. S. Pierre n'a rien de la hardiesse des piliers, qui fusent en colonnettes légères s'élançant vers l'infini; rien de la richesse d'une ornementation qui s'épanouit ailleurs en fenêtres élégantes, en rosaces merveilleuses, en admirables dentelles de pierre, en une profusion de statues, vrais chefs-d'œuvres de vérité et de grâce. Les ressources manquèrent sans doute à nos ancêtres. Mais nous avons quand même une église gothique, elle est seule à partager cet honneur dans notre contrée avec la collégiale de S. Ursanne, et le chœur de quelques rares églises ; Beurnevésin, le Noirmont, Miserez. Telle qu'elle est, notre église accuse bien nettement dans ses lignes le dessin de l'architecture gothique; on en voit les arcs doubleaux, les arêtes d'ogives. Si les piliers sont trapus et lourds, ils sont tous de forme différente . ronde, octogonale, ellipsoïdale. Les arcs ne reposent pas sur le chapiteau des piliers, mais sur une sorte de console placée en saillie sur les murs mêmes.

Pas d'abside, mais un mur droit pour fermer le chœur. Pas de contreforts, ni d'arcs de soutien pour contrebuter la poussée des voûtes. Les nefs latérales remplissent ce rôle, et pour celles-ci une série de chapelles, qui garnirent bien-tôt tout le pourtour de l'église.

La chapelle S. Michel, que l'archéologue bien connu, M. Naef, appelle « une très élégante création du XVe siècle », est vraiment le joyau de notre église et représente le mieux avec ses grandes fenêtres et la richesse de ses verrières la splendeur du style ogival à S. Pierre. Cette chapelle fut construite par la confrérie de S. Michel vers l'an 1450.

Depuis cette époque, notre église garde l'aspect de sa première construction jusqu'à l'important et malheureux agrandissement de 1853. L'époque de la Renaissance, ailleurs si désastreuse pour les édifices gothiques ; plus tard, celle des XVII et XVIII^e siècles, si peu ouverts à l'intelligence de cette architecture,

qu'ils traitaient volontiers de barbare, s'écoulèrent sans trop modifier l'aspect général du monument.

Au XVIII^e siècle, la tour subit une modification importante. Elle se terminait par une flèche, flanquée de quatre clochetons : d'où le dicton populaire : l'église a cinq tours et 400 cloches (4 sans cloches). Le temps avait accompli son travail d'usure à la flèche et force était de la refaire entièrement. C'est alors que furent conçus divers projets, élaborés par Vincent et Paris, ce dernier, architecte des principaux monuments de notre cité : les hôtels de ville, des halles, de Gléresse. Il y fut alors question de modifier la façade et de la flanquer de deux tours. On recula devant la dépense; et l'on se contenta d'exhausser la tour d'un étage et de la surmonter d'un dôme, que l'on a qualifié de « mauresque » et qui porte la caractéristique des églises de Franche Comté. Ces travaux remontent à l'année 1772.

Il était réservé au 19^e s. de faire subir à notre monument séculaire les plus profondes et les plus discutables transformations. Sans doute, il y avait urgence à réparer les ravages de l'époque révolutionnaire ; urgence aussi à trouver des places plus nombreuses à l'église, maintenant que les chapelles des Capucins, des Annonciades, des Jésuites, qui auparavant suppléaient dans une certaine mesure à l'insuffisance de l'église paroissiale, étaient fermées. Les réparations portèrent d'abord sur le maître-autel et le chœur ; elles datent de 1824 et eurent comme promoteur principal, le chanoine Aloyse de Billieux, provoïcaire général du Jura, le restaurateur du collège, du séminaire et du couvent des Ursulines. C'est lors de cette restauration que fut élevé le maître autel avec son baldaquin et les deux statues de S. Pierre et de S. Germain. Ce travail est l'œuvre de Janny et Roméa, stucateurs à Besançon et il coûta 4000 francs, valeur de France.

Neuf ans plus tard, en 1833, on procéda à l'agrandissement de l'église. Le conseil crut trouver la solution de cet agrandissement dans la démolition des chapelles, qui garnissaient tout le flanc nord de l'église et le recul du mur

extérieur. Cette transformation était d'importance ; elle modifiait profondément l'organisme même du monument et allait porter une grave atteinte à l'unité de son style. Elle devait même compromettre la solidité de l'édifice, ainsi que l'établirent plusieurs rapports d'expertise. Les antiques chapelles tombèrent donc sous la pioche des démolisseurs et l'on obtint 400 places nouvelles, dans une seconde nef latérale, formant chapelle et appelée ordinairement : « chapelle des bancs neufs ». Si cette transformation avait obtenu un gain de

on ne se mit résolument au travail qu'en 1924, et, sous la direction de M. G. Doppler, architecte à Bâle, on procéda à la restauration du monument tel qu'il est aujourd'hui, restauration qui fut complétée par la décoration intérieure de l'église, du chœur et des autels latéraux. Il faut souligner, parce que l'on s'en rend moins compte, que la restauration actuelle ne poursuivait pas seulement un but esthétique, en rétablissant le monument dans son organisme primitif, mais avant tout un but de consolidation et de sécurité, ce qui a été obtenu par des puis-



Les « bancs neufs » avant la restauration

places, elle avait été malheureuse au point de vue esthétique, en substituant aux chapelles un immense toit lourd, qui couvrait trois nefs : elle avait eu surtout comme résultat, en démolissant les murs des chapelles, de supprimer les organes vitaux, qui retenaient la poussée des voûtes, grave inconvénient auquel on n'avait remédié que par des moyens de fortune. La question restait donc toujours ouverte devant la paroisse d'une restauration, qui remédierait à ces inconvénients. Deux commissions d'architectes s'en occupèrent en 1891 et en 1909 ; mais

sants contreforts et un sommier en béton armé qui longe toute l'étendue de la nef latérale de gauche. On s'accorde pour constater que cette restauration, qui met en valeur notre église S. Pierre, fait honneur à son architecte et à la génération actuelle,



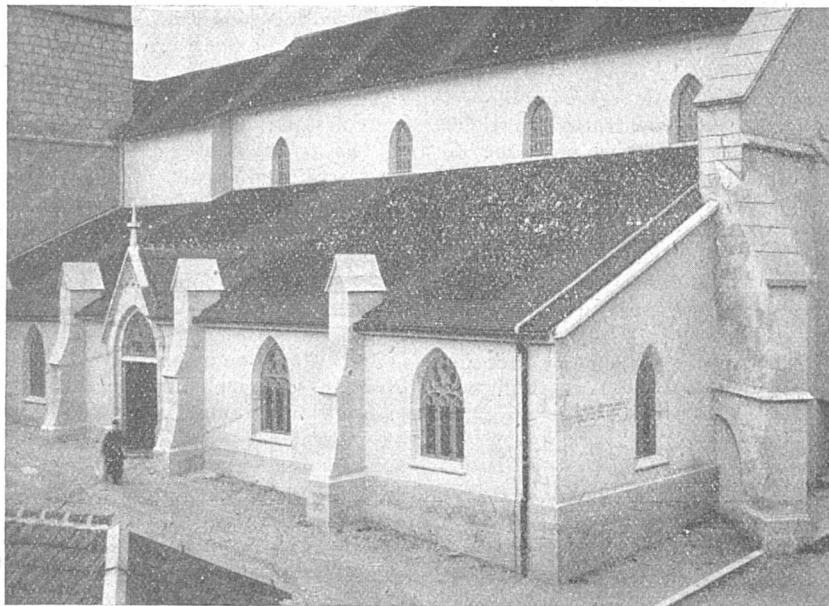
L'église est, dans les âges de foi surtout, le cœur de la cité et tous les événements importants de son histoire viennent s'y dérouler. Quiquerez lui-même, l'historien habituellement sceptique et

railleur, souvent hostile, quand il s'agit de l'Eglise, n'a pas pu se défendre de la sympathie qu'éveillent dans son cœur tous ces souvenirs ; il écrit :

« Elle (l'église paroissiale) a vu successivement tous les habitants de la ville arriver à elle pour y recevoir le baptême, pour y faire bénir leur mariage, pour y apporter les morts, afin d'y recevoir une dernière prière, comme un adieu avant de rentrer au sein de la terre. Toutes les joies, toutes les douleurs de la cité même ont passé sous ses voûtes. Les fondateurs des chapelles... éprou-

gées par quelque corporation ou confrérie.

Avec la vie corporative, la vie nationale pénétrait aussi, toutes bannières déployées, sous les voûtes sacrées, et quand Jehan de Vennenberg eut racheté en 1461, Porrentruy et le bailliage d'Ajoie aux comtes de Montbéliard, qui les détenaient depuis soixante ans, c'est à S. Pierre qu'il réunit le 29 juin les chefs de famille de Porrentruy et de l'Ajoie pour leur notifier cet heureux événement, confirmer leurs franchises et recevoir leur serment de fidélité. Cette as-



Les « bances neufs » après la restauration

vaient une douce consolation en pensant qu'on prierait pour eux après leur mort. C'était un honneur pour leurs héritiers et plusieurs avaient des places réservées dans les oratoires... Le fils s'agenouillait où avait prié son père, ayant près de lui un enfant, qui apprenait à prier auprès d'un autel fondé par son aïeul.» (1)

Une preuve manifeste de cette vitalité civile et corporative se trouve dans les sept chapelles, qui rayonnaient autour de l'église, et qui toutes avaient été éri-

semblée populaire fut certainement, sinon par la pompe des cérémonies et par la dignité des personnages, du moins par son importance nationale, une des plus grandioses, qui se soient déroulées à S. Pierre.

Il nous reste un monument, qui montre à quel point la religion pénétrait l'activité politique et nationale de nos ancêtres : c'est le magnifique ostensoir gothique du trésor de S. Pierre. On sait la part active que les bourgeois de Porrentruy prirent aux guerres de Bourgogne aux côtés des Suisses. Ils furent à Héri-

1) Ville et château de Porrentruy, p. 180.

court, à Blamont, à Grandson, à Morat ; ils prirent le château de Maîche. Ces expéditions les avaient enrichis des dépouilles du puissant Charles-le-Téméraire. Dans leur esprit de foi, ils ne crurent pas pouvoir mieux témoigner leur reconnaissance à Dieu et faire meilleur usage du butin de guerre qu'en dotant leur église paroissiale d'un chef-d'œuvre d'orfèvrerie à la gloire du Dieu caché de l'Eucharistie et j'imagine la légitime fierté des pieux bourgeois, lorsqu'ils vinrent le magnifique ostensorio figurer pour la première fois à la procession de la Fête-Dieu. L'artiste qui exécuta ce chef d'œuvre est l'orfèvre Jean Rutenzwig, de Bâle. L'œuvre date de 1477.

Chose curieuse ! Le XVI^e siècle, siècle de la Réforme et des guerres de religion, a laissé peu de traces dans les annales de S. Pierre. La propagande de Farel et des novateurs valut cependant à notre population l'aide éloquente des grands prédicateurs de Besançon, qui vinrent à Porrentruy pour défendre et fortifier l'ancienne foi.

Cependant l'alerte, causée à Porrentruy par les menées de la Réforme, engagea le prince-évêque à chercher aide et assistance auprès des cantons catholiques. Les députés de six cantons de Lucerne, Schwyz, Unterwald, Zoug, Fribourg et Soleure vinrent à Porrentruy, où ils furent reçus en grande pompe, le 11 janvier 1580, pour signer un traité d'alliance défensive entre leurs gouvernements et Christophe de Blarer. L'échange des signatures et la prestation du serment se firent solennellement, le lendemain, à S. Pierre et le chant du *Te Deum* termina la cérémonie. On ne saurait assez apprécier l'importance de cet acte, qui rapprochait l'Evêque de Bâle des cantons suisses et orientait les destinées de notre patrie vers une union que 1815 devait réaliser.

Le prince-évêque de Bâle s'étant fixé à Porrentruy dès 1528, il semblerait naturel que l'église S. Pierre devint en quelque manière sa cathédrale et reçut de la présence du pontife un lustre éclatant. Il n'en fut rien, ou plutôt cet éclat fut beaucoup moins brillant que l'on aurait pu s'y attendre. La raison doit en être recherchée dans le fait assez singulier

que l'évêque de Bâle ne possédait pas la juridiction spirituelle sur la ville où il résidait. Il en était le prince temporel ; il n'en n'était ni le pasteur, ni l'évêque. Depuis 1140, la ville et la plus grande partie de l'Ajoie actuelle relevaient au spirituel du diocèse de Besançon ; et selon les règles du droit, il fallait à l'évêque de Bâle une permission de l'archevêque de Besançon, pour procéder à des fonctions pontificales dans l'église de Porrentruy. D'autre part, une nouvelle église vint faire à S. Pierre, dans les murs mêmes de la ville, une redoutable concurrence. Terminée en 1600, l'église du collège jouit de suite d'une grande faveur auprès des fidèles. Elle était belle, claire, spacieuse ; les cérémonies du culte s'y célébraient avec dignité, rehaussées par des prédications de choix et les chants harmonieux des étudiants. Mais c'est à l'évêque de Bâle qu'elle offrait les plus précieux avantages. Privé de cathédrale, empêché de se servir de l'église S. Pierre, il trouvait dans l'église des Jésuites, exempte comme toutes celles des réguliers, de la juridiction de l'archevêque de Besançon, un sanctuaire où il pouvait facilement procéder à toutes les fonctions de sa charge épiscopale, avec la bienveillante autorisation des religieux, qui restaient ses obligés. Aussi voyons-nous, pendant toute la durée des XVII et XVIII^e siècles, l'église des Jésuites être l'église ordinaire des évêques de Bâle. Sacres des évêques et des suffragants, bénédicitions des abbés de Lucelle et de Bellelay, funérailles imposantes, ordinations des clercs, solennités d'actions de grâces, *Te Deum*, renouvellement de l'alliance des cantons suisses, tout se fait à l'église du collège. Nous pourrions noter cependant quelques importantes cérémonies qui se déroulèrent à S. Pierre ; mais leur détail nous entraînerait trop loin.

Le premier sacre d'évêque célébré à S. Pierre, fut celui du prince-évêque Joseph de Roggenbach, le 28 octobre 1782.

Le 17 novembre 1779, l'archevêque de Besançon et le prince-évêque de Bâle avaient signé à Paris, par la main de leurs mandataires, une convention, par laquelle Porrentruy avec dix-neuf villages d'Ajoie passaient sous la juridiction

de l'évêque de Bâle en échange de 29 paroisses de la Haute-Alsace, qui étaient cédées au diocèse de Besançon. Désormais l'évêque de Bâle n'était plus un étranger dans l'église S. Pierre ; c'est pourquoi le sacre du prince de Roggenbach s'y célébra avec solennité. Le prélat consécrateur fut l'archevêque de Besançon, Mgr de Durfort, assisté de son suffragant, de Rosy et de celui de Bâle, le fameux Gobel.

Ce sacre fut la dernière des grandes fêtes religieuses de S. Pierre avant la tourmente révolutionnaire. Bientôt les cloches allaient se taire, l'écho des chants sacrés s'éteindrait, la pompe solennelle du culte s'évanouir ; le temple allait fermer ses portes dans un morne silence, ou s'il les ouvrait, ce serait pour livrer passage à des sarabandes impies, à un culte sacrilège.

Dès l'annexion à la France fut appliquée à notre pays la Constitution civile du clergé et exigé des prêtres des serments que leur conscience réprouvait. L'immense majorité du clergé refusa et dut s'expatrier. Quelques ecclésiastiques assurèrent, au péril de leur vie, le ministère des âmes, en demeurant cachés dans le pays. Les églises, la nôtre, en particulier, se vidèrent et seuls quelques républicains fanatiques assistaient à la messe des prêtres « jureurs » ou asservis.

Mais la Révolution est en marche vers toujours plus d'excès et d'anarchie. A l'exemple de Paris et de Strasbourg, le club des « patriotes » arrache à la municipalité l'ordre de la destruction de tous les « insignes de la superstition ». Le 25 novembre 1793, des ouvriers armés de maillet brisent les autels et les statues à S. Pierre et à S. Germain.

Le frontispice de l'église s'orne alors de l'inscription suivante, symbole de la nouvelle religion : « Temple de la Raison », remplacée bientôt par cette autre, en l'honneur du culte prescrit par Robespierre : « Le peuple français reconnaît l'Etre suprême et l'immortalité de l'âme ». Le 10 décembre 1793, jour de la décadence, les « patriotes » célébrent leur culte au temple de la Raison. Rengger, père, monte en chaire, y lit des bulletins et des gazettes : on chante la Mar-

seillaise et d'autres chansons analogues, on danse la Carmagnole et l'on se retire vers 10 ½ heures ; tel est le culte sacrilège qui a remplacé le dimanche chrétien. Des fêtes plus solennelles célébraient la jeunesse, la vieillesse, l'agriculture, etc., et, à l'église des Jésuites, se déployait toute la pompe du culte de la déesse Raison.

Pendant que l'impiété profanait de ses scandales notre vieille église, la chapelle de l'hôpital abritait les saints mystères. La messe y était célébrée en cache par un prêtre proscrit ; on s'y réunissait pour prier en commun.

En 1798, on rentre à S. Pierre ; mais le clergé fidèle est encore exilé. Il fallut encore attendre six ans avant que la liberté soit rendue à la religion de nos pères ; le Concordat entre le S. Siège et le premier Consul, Bonaparte, est conclu le 15 juillet 1801. L'abbé Stanislas Lhoste, ancien curé de Courtemanche, chanta le 5 octobre 1800, la première grand'messe à S. Pierre, depuis la suppression du culte et au samedi saint de 1802, on entendit pour la première fois depuis de longues années le son des cloches de la paroisse, « ce qui a causé une grande joie aux catholiques », écrit l'avocat Guélat. Un monument rappelle la restauration du culte par le Concordat : c'est le crucifix de pierre dressé sur la place devant l'église. Depuis cette époque, les voûtes de notre vieille église retentirent souvent du chant du Te Deum pour les victoires de Napoléon.

Les événements du XIX^e siècle sont plus connus et il suffira, faute de place, de mentionner les principaux.

Le 29 février 1836, à la nouvelle que le Grand Conseil avait sanctionné, malgré les protestations et l'opposition du Jura catholique, les articles de Baden, attentatoires aux droits et à la liberté de l'Eglise, des « mais » sont plantés devant S. Pierre, en guise de protestation. Mais la caractéristique de cette manifestation est qu'elle était organisée par des femmes. Ce furent ces vaillantes chrétiennes, qui conduisirent et même trainèrent les chars, dressèrent les sapins et firent le guet, jour et nuit, au pied des « mais ». Les adversaires libéraux se gaussèrent de ce bataillon d'amazones.

N'empêche que cet exemple avait fourni la preuve que toute tentative antireligieuse devait rencontrer une résistance opiniâtre dans le cœur de la femme chrétienne.

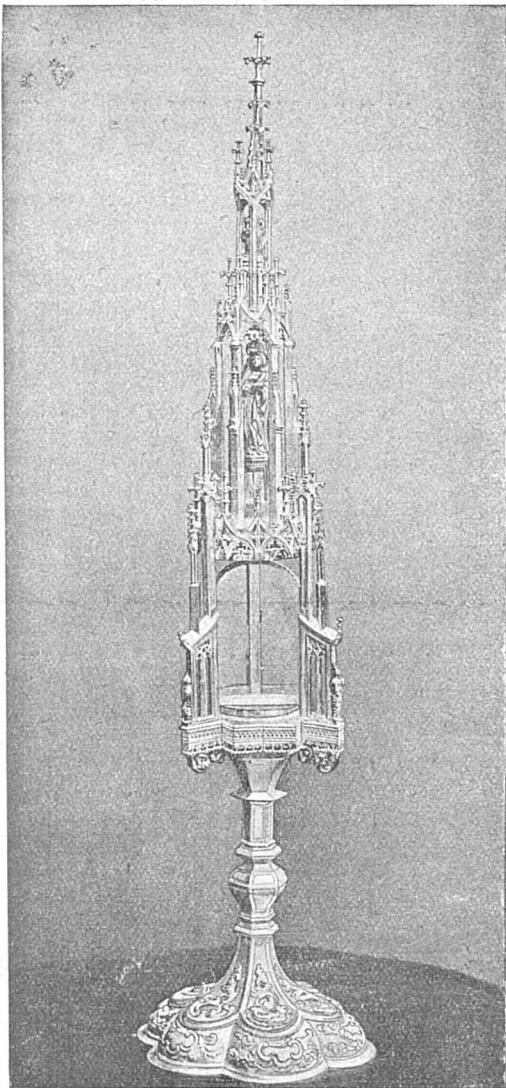
Les années qui suivirent 1870, rappellent à bien des points de vue, les sombres jours de la Terreur, dont il a été question plus haut : fermeture des églises ou leur profanation par un culte

schismatique, exil du clergé, refuge du culte privé dans les granges, tracasseries, inquisition, amendes, prison, tout, à l'exception de la guillotine, rappelle les plus mauvais jours de la Révolution. Ces faits sont connus et pas n'est besoin de les raconter ici. Le 7 novembre 1873, M le doyen Hornstein célébra sa dernière messe à S. Pierre, avant la profanation de l'église, consomma les Saintes Espèces et éteignit la lampe du sanctuaire.

Mais l'injustice n'a qu'un temps. A son retour de l'exil, le 25 avril 1880, le prêtre, qui avait été chassé de son église, y rentrait sous la protection de cette même autorité qui l'en avait expulsé et il était installé officiellement dans ses fonctions curiales par le préfet Favrot. La cérémonie très courte se déroula à l'entrée du chœur. Le préfet donna connaissance de l'élection régulière du curé de la paroisse, qu'il commenta en termes très brefs et pour cause ; puis il lui remit les clés de l'église. M. le doyen Hornstein, vêtu de sa simple soutane noire, reçut les clés et remercia en termes dignes. Puis le préfet s'esquiva par la porte de la sacristie et on ne le revit plus.

Je m'arrête ; il ne me reste plus qu'à mentionner le sacre de Mgr Hornstein, nommé archevêque de Bucarest. A cette occasion, S. Pierre vit une des plus brillantes assemblées de prélats dont il ait été le théâtre : cinq évêques, dont le cardinal Lecot de Bordeaux, deux abbés mitrés, et ses voûtes retentirent de la parole du P. Ollivier.

Mais ce que je n'ai pas dit et ce que je ne puis dire c'est, qu'à côté de ses souvenirs historiques, notre vieille église éveille dans le cœur des paroissiens tout un essaim de souvenirs intimes : souvenirs d'enfance et premières leçons de catéchisme ; joies si pures de la Première Communion, larmes des deuils, et des irréparables séparations, soupirs des lourdes épreuves ou consolations des grâces dont le Seigneur comble les âmes de ses fidèles, tout ce qui fait, en un mot, de chaque église paroissiale, la maison de Dieu et la maison du peuple.



L'ostensoir de Morat

Bel exemple de charité

Le 10 mai dernier mourait à Buix, âgé de près de 78 ans, M. l'abbé Antoine Maier. Les notices biographiques ont passé sous silence l'histoire de sa première enfance, l'abbé Maier parlait peu de lui-même. Les souvenirs d'un de ses amis d'enfance permettent de combler cette lacune par le récit qui va suivre, et qui mérite de ne pas être laissé dans l'oubli.

Antoine Maier, troisième enfant d'une famille d'ouvriers habitant Le Locle, était encore au berceau quand son père fut frappé de la maladie qui devait l'enlever bien vite à sa famille. Il n'y avait alors pas de prêtre catholique au Locle, et c'était le curé de la paroisse de Chauffaud, à la frontière française, qui apportait aux familles catholiques des Montagnes neuchâteloises voisines, les secours de son ministère. M. l'abbé Guinchard visitait donc régulièrement le malade.

Un jour, rentrant à son presbytère, il dit à sa vieille bonne :

— « Ce pauvre Maier ne peut pas mourir. Ce qui le retient, c'est le souci de ses trois enfants. Il sent bien qu'après sa mort, ils ne seront pas élevés dans la religion de leur baptême. (L'épouse de Maier appartenait en effet à une famille protestante du Locle, et restait très attachée à la foi de ses parents.) Ah ! si ce n'était pas une cure...! Mais il n'est pas possible de les prendre chez nous... »

— « S'il ne tient qu'à cela, Monsieur le curé, repartit la brave gouvernante, je n'ai pas peur de les élever. Il ne sera pas dit qu'on aura abandonné ces pauvres gens. »

Lorsqu'il retorna au Locle, le lendemain, l'abbé Guinchard annonça aux époux Maier sa détermination de se charger de leurs trois enfants. Le pauvre malade mourut tranquille.

Et, dès le lendemain de l'enterrement, on amenait à la cure de Chauffaud, le petit Antoine, dans son berceau, avec son frère et sa sœur âgés de trois et de six ans. La fillette fut placée dans un pensionnat et les deux petits garçons grandirent au presbytère. Leur mère avait trouvé du travail : elle venait de temps

en temps voir ses enfants sous le toit hospitalier du bon curé.

Mais bientôt l'abbé Guinchard fut changé de poste ; ses supérieurs lui confièrent la paroisse de Branne, près de Baume-les-Dames, dans la Vallée du Doubs. Il y vint accompagné de sa famille adoptive.

C'est à Branne qu'Antoine Maier et son frère grandirent ; ils y suivirent les écoles du village. Le curé de Branne avait ouvert dans sa cure une petite école presbytérale où il enseignait les éléments du latin aux jeunes gens de sa paroisse qui paraissaient avoir des aptitudes pour l'étude. Les frères Maier profitèrent de ses leçons, puis allèrent continuer leurs études au Petit Séminaire de la Maîtrise de Besançon. La générosité de l'abbé Guinchard fut bien vite récompensée par la joie de voir ses deux chers étudiants embrasser l'état ecclésiastique et monter successivement à l'autel.

L'abbé Guinchard avait été remplacé au Chauffaud par M. le curé Gigon. C'est celui-ci qui servait d'intermédiaire entre les enfants Maier et leur mère restée en Suisse. Celle-ci bientôt usée par le travail était tombée dans la misère. L'abbé Gigon encouragea une bonne famille de sa paroisse à la recueillir. C'est dans la famille Vermot que la pauvre infirme passa les dernières années de sa vie. Ses enfants venaient la voir à leurs jours libres : quoique prêtres tous deux, ils n'usèrent pas de leur influence pour amener leur mère à quitter la religion protestante, parce qu'ils la voyaient cette chère âme de si bonne foi !

M. le curé du Chauffaud d'ailleurs, et la famille Vermot avaient à son égard la même délicatesse. Ce n'est que quelques semaines avant sa mort qu'elle demanda d'elle-même à devenir catholique. Elle mourut assistée par ses deux fils prêtres.

L'un d'eux, l'abbé Antoine Maier, se vit confier la paroisse de Buix, où il mourut après 50 années de ministère. Son frère occupa plusieurs postes dans le diocèse de Fribourg et mourut quelques années avant lui à Villars-sous-Mont. La sœur, plus qu'octogénaire, reste seule, retirée dans ce pays de Fribourg où elle avait accompagné son frère.

G. C.

Aux nouveaux prêtres du Jura en 1927

*Devant cet homme-là tous les siècles frémissent,
Avec leurs flots boueux, leurs crimes, leur orgueil...
Il a reçu le droit de faire bon accueil
Aux pécheurs humbles qui gémissent.*

*Quand cet homme-là passe, il reçoit le salut
Des foules à genoux, ou le mépris immonde
De ceux qui, par leur front déshonorent le monde,
Au vice ont payé leur tribut.*

*Arbitre sans égal, cet homme-là divise
En deux camps ennemis des Humains le troupeau :
Son aube est un signal, son étole un drapeau ;
« Pour ou contre moi », sa devise !*

*Seul fondé de pouvoirs du Seigneur Jésus-Christ,
Il faut passer par lui pour arriver au Maître ;
Et les grâces d'En-Haut nous viennent par le Prêtre,
Par sa main, son cœur, son esprit !*

*Laissant aux rois le corps, il gouverne toute âme ;
Les savants ont besoin qu'il leur montre les cieux ;
Les conquérants lassés l'appellent, soucieux,
A l'heure où le remord les blâme.*

*Étonnante merveille ! O miracle ! Dieu prend,
O Prêtre, entre tes doigts forme qui sanctifie !
Ce que tu dis, ô Prêtre, au ciel se ratifie !
C'est Dieu qui t'a voulu si grand...*

*Si grand que l'ange en est dans la stupeur lui-même ;
Si grand que l'homme crie : O mon Dieu, quel honneur !...
Comment se fait-il donc que le divin Sauveur
A tel point nous comble et nous aime !*

Louis BOUELLAT.



Chanoine Bernard Boin



R. P. Paul Stadelmann



Chanoine Martin Henry



R. P. Edmond Lapaire



Abbé Roger Chapatte



Abbé Jules Rossé



Abbé Simon Stékoffer



Abbé Albert Steiner



Abbé Léon Marer

Les Traditions Militaires de l'Evêché de Bâle

Au lendemain de la journée officielle du Tir fédéral d'Aarau, on pouvait trouver, dans certains journaux, étonnement et admiration pour le cortège historique bernois, plus particulièrement pour les groupes jurassiens, plus spécialement encore pour le Régiment d'Eptingue. On venait de découvrir le Régiment d'E-

tingue. Combien de nos compatriotes, en effet, ignoraient purement et simplement ce joyau militaire de nos princes-évêques, son éclat et ses rayons, pour la bonne raison qu'on ne leur enseigne pas l'histoire de leur petit pays, soit par indifférence, soit par mauvais vouloir !

Aussi n'est-il pas inutile de brosser en quelques mots, le tableau des institutions guerrières de l'Evêché, de raconter la naissance du Régiment d'Eptingue, de décrire sa vie, de parler de sa mort, en un mot de mettre les lecteurs de l'Almanach au courant des traditions militaires de la principauté de Bâle ou, plutôt de les leur rappeler.



A proprement parler, il n'existant point, avant les capitulations militaires de 1744 et de 1758, d'armée permanente de l'Evêché.

Mais cependant il y eut, à différentes époques, des prises d'armes très fréquentes. Elles étaient exécutées par des sortes de milices, milices bourgeoises surtout, dont l'organisation ressemblait fort à celle de la garde nationale française. Employées aux services de parade — hommage au prince, réceptions d'ambassadeurs, de nobles étrangers, etc — elles n'en furent pas moins maintes fois mobilisées pour la guerre, car à plusieurs reprises l'Evêché de Bâle fut mêlé aux grandes luttes de ses voisins.

Elles pouvaient former un corps de 11 à 12.000 hommes, que l'évêque de Bâle, comme prince temporel, avait le droit de lever en Ajoie, dans la Vallée, aux Franches-Montagnes, dans la Prévôté de Moutier, au Laufonnais, dans le Birseck et dans les baillages, plus Schliengen et Stein, soit donc, dans les Etats de sa



Soldat du Régiment d'Eptingue

principauté relevant de l'empire allemand. Dans les Etats de l'Evêché ayant des traités de combourgeoise avec les cantons suisses, Bienne, Neuveville, Diesse et l'Erguel, des troupes ne pouvaient être levées que pour la défense seule de la Principauté.

Les milices de la principauté marchaient sous différentes bannières. Certaines se rangeaient sous la bannière de la Principauté, couleur blanche à la crosse de Bâle rouge.

Les soldats de la Prévôté de Moutier, marchaient, pour le service de l'Evêché seulement, sous une bannière de gueules à un portrait d'Eglise d'argent.

L'Erguel suivait la bannière de Bienne et la Montagne de Diesse celle de Neuveville.

La couleur des uniformes étaient pour Delémont, (je tire ces détails de M. l'abbé Daucourt) habit bleu, collets, revers, parements écarlates, doublures vestes, culottes blanches, chapeau tricorné bordé d'un galon blanc, en laine, col noir, boutons blancs aux armes de la ville, uniforme qui subit des changements sous Frédéric de Wangen.

Pour Porrentruy — habit rouge, écarlate pour l'infanterie — revers, vestes, culottes blanches — boutons blancs aux armes de l'Evêché.

Les villes avaient la charge de procurer les uniformes des troupes de leur secteur. La principauté possédaît 2 arsenaux, l'un à Porrentruy, l'autre à Delémont, qui, tous deux, contenaient bon nombre de canons respectables.

Enfin, pour être à peu près complet, disons que le prince, comme membre de l'Empire germanique, devait fournir à l'Allemagne (nous en verrons un exemple au cours de cette étude) un certain nombre de soldats quand celle-ci était en guerre, surtout avec les Turcs. Cette charge était remplacée, parfois, par un impôt appelé mois romain, c'est-à-dire fixé par mois, se montant à 84 florins et qui, en temps de guerre pouvait doubler et même tripler.

Sans remonter aux batailles de Morat et de Grandson — ne prétend-on pas que c'est grâce au chef des troupes de Zwingen et de Laufon, Weltin de Neuenstein qui leur traça leur plan de bataille,

que les Suisses remportèrent la victoire — dont nos milices rapportèrent force gloire et gros butins, et qui donnèrent au prince Grandfontaine, Réclère et Damvant, sans parler du siège d'Héricourt et de la conquête de Francquemont, (où nos gens se distinguèrent et s'enrichirent), d'importantes mobilisations furent décrétées au cours des âges, plus spécialement durant le XVIIe siècle.

Le Laufonnais, entre autres, en vit une en 1619. — Il s'agissait, pour le prince évêque, de garantir ses terres contre les belligérants de la guerre qui, trente ans durant, allait se prolonger. 567 hommes furent levés et toutes les mesures prises par le bailli de Laufon-Zwingen, Jacques de Hertenstein.

En janvier 1652, les troupes du duc de Lorraine s'étant avancées et logées en quartier dans l'Alsace (1), le souverain mit une garnison dans sa ville et château et sur les plus importants passages de Delémont, de la Montagne et du Laufonnais.

En 1653, plusieurs villages du pays ayant été pillés par les Français, les troupes de l'Evêque furent mises sur pied. Elles vinrent occuper l'Ajoie et border la frontière du côté de Belfort.

La même année, au commencement de juin, le prince de Schönau prêta ses armes à la ville de Bâle contre les paysans révoltés. 80 cavaliers avec le capitaine La Brêche, et 500 fantassins sous le commandement d'un de Gléresse, cantonnèrent à Laufon, Zwingen et Birseck. Leur licenciement eut lieu le 20 juin.

Quelques mois après le renouvellement de l'alliance de l'Évêque avec les cantons catholiques (1655), les Soleurois craignant l'armée bernoise battue à Wimberg, reçurent de l'Évêque de Bâle 200 piétons et 60 chevaux d'élite qui y restèrent jusqu'à la paix de Baden. — Les archives de l'Évêché nous ont conservé les instructions que le prince leur donna à cette occasion.

L'Évêché de Bâle — ses milices se répandaient au loin, quelquefois — prit part à la victoire contre les Turcs en 1664. Répondant à l'appel de l'Empereur, son souverain envoya un détache-

1) Vide Vergier.

ment de 140 hommes à l'armée impériale. — Partis en avril 1664 écrit Vautrey, les soldats de l'Evêque, conduits par le capitaine Back, cognèrent fort à la bataille du St-Gothard qui décida la victoire en faveur des chrétiens (1er août) et aboutit à une trêve de 20 ans conclue entre Léopold 1er et la Porte ottomane. La guerre fut meurtrière pour notre détachement. A près huit mois d'absence, nos soldats arrivèrent à Porrentruy (11 décembre 1664) : ils n'étaient plus que 22 y compris les officiers : les autres avaient péri sur le champ de bataille ou avaient succombé aux atteintes de la maladie et de la misère⁽¹⁾.

En 1674, nouvelle levée de troupes. En raison de graves dangers de guerre (l'Alsace était ravagée et les soldats de Louis XIV occupaient l'Ajoie), les hommes en état durent reprendre les armes. Toutes les parties de la principauté contribuèrent, en bonne intelligence, à la défense du sol natal.

L'on peut même affirmer ici, sans exagération, qu'en supportant bien des attaques pendant la guerre de Trente ans et les guerres de Louis XIV, l'Evêché de Bâle contribua, pour une large part, à sauvegarder la Suisse des malheurs qui s'attachent au pas du cruel et sanglant Dieu Mars !

D'ailleurs, plusieurs sujets de l'Evêque satisfaisaient leur esprit guerrier en prenant du service dans les régiments suisses que les cantons fournissaient à la France, à la Hollande, à l'Espagne, à la Sardaigne, à Naples et à d'autres souverainetés.

Le Prince-Evêque s'était en outre engagé, par le traité de 1739 qu'il passa avec sa Majesté très chrétienne à « permettre en tout temps aux officiers suisses ou alliés des Suisses qui sont au service du Roi, de faire des recrues dans la portion de ses Etats qui ne fait pas partie de l'Empire. »

... Mais la guerre de succession avec la

1) L'année prochaine paraîtra dans les actes de la « Société jurassienne d'Emulation », une fort attachante étude sur ce sujet, due à la plume compétente de M. Membrez, employé aux archives de Berne.

Maison d'Autriche venait d'être déclenchée. Les capitulations de la France avec les cantons au sujet des régiments suisses, subirent une modification : Louis XV obtint un renfort de 56 compagnies de 175 hommes chacune. (A cette époque la France avait à son service 10 régiments suisses, soit un effectif de 22.000 hommes.) Une des ces compagnies nouvelles était à fournir par l'Evêché de Bâle.

Par suite de diverses circonstances, les tractations entre l'Evêché et la France prirent du temps, subirent des retards et ce n'est qu'en 1744 qu'une compagnie de l'Evêché de Bâle fut levée dans notre pays. Le commandement, attribué au jeune de Glresse qui n'avait que 6 ans, — dans ce temps-là, toute charge s'achevait — fut confié au capitaine de Jussaud. Cette troupe devait être composée « de braves gens, d'une jolie figure, de la hauteur de 5 pieds trois pouces à 5 pieds 10 pouces et qui seraient de bonne vie et mœurs ! » Vous le voyez, toutes les conditions étaient prévues pour en faire une compagnie belle et saine !

L'enrôlement était organisé sous le contrôle officiel avec une Chambre de recrues instituée par le prince.

Le 7 mai 1744, l'effectif au grand complet — c'est assez dire le succès remporté par cette compagnie — cette troupe partit pour rejoindre le régiment de la Cour du Chantre auquel elle était incorporée.

En 1745, elle prit part au siège de Tournay, puis à l'investissement d'Oudenarde, puis à l'assaut d'Ostende au cours duquel elle essuya des pertes très sensibles. — En 1746, elle fut employée, avec son régiment, sous le commandement du maréchal de Saxe, à la conquête de la Flandre hollandaise. — Nous ne pouvons la suivre partout, malgré le large sillage que creusait sa renommée.

Lors des ouvertures de paix, le bruit courut que les compagnies supplémentaires allaient être supprimées. La Cour de Porrentruy ne voulait point que la compagnie de la Principauté se dissolât ; aussi entama-t-elle de nouvelles négociations avec le roi de France : le régiment de l'Evêché de Bâle en sortit et la capitulation militaire du 24 février 1754

lui donna le souffle de vie. Il devait comprendre 12 compagnies de 120 hommes chacune. En cas de besoin, ces compagnies étaient portées à 200 hommes qui ne pouvaient être lancées soit contre le St-Siège, soit contre l'Empire.

C'était, pour l'époque, une force militaire imposante qui surgissait, organisée, du sol jurassien.

« La France, écrit Folletête, avait un beau et brave régiment de plus, qui devait faire honneur à son souverain et à son pays et se placer avantageusement à côté des vieilles bandes suisses. »

Au point de vue de l'histoire du Jura, la création du régiment d'Eptingue en est un des épisodes les plus intéressants tant par ce que cette création représente de politique ferme et éclairée de la part des Princes-Evêques, que de l'esprit admirable de ses soldats et de la page de gloire qu'il écrivit dans le livre déjà noirci, des hauts faits des Jurassiens. En outre, le contact de nos compatriotes avec les régiments suisses au service de

la France contribua fortement au rapprochement qui se fit plus tard, en 1815, et qu'on eût pu espérer s'accomplir sans intermédiaire !

Dans *Honneur et fidélité*, le capitaine de Vallière en juge ainsi : « Les recrues étaient des hommes alertes, au teint coloré, irritable, aimant le vin et les filles (de bonne vie et mœurs ! quoi), indociles parfois, mais d'un dévouement sans bornes à leurs chefs, quand leur cœur s'était attaché. Race bourguignonne tenace et dure au travail, au patois sonore et d'une pittoresque naïveté. Combourgeois des cantons depuis des centaines d'années, les Jurassiens avaient mêlé leur sang à celui des Confédérés dans les luttes épiques du XVe siècle. Le service étranger va les rattacher encore davantage à la grande famille suisse. Ces gens provenaient en majorité des terres de l'évêché, des vallées de l'Erguel et de

St-Imier, des Franches-Montagnes au climat froid, de St-Ursanne... Il en vint aussi de Laufon et de la vallée de la

Régiments suisses au service de France



1. v. Sonnenberg. 2. d'Eptingue. 3. de Muralt. 4. de Boccard. 5. d'Erlach. 6. Chirurgien 7. Aumônier

Birse... Le régiment reçut aussi un certain nombre de recrues alsaciennes. C'était un corps superbe «par la beauté et la haute taille des hommes». « Il manœuvrait supérieurement, dit le mémorial du régiment, sa tenue pouvait servir d'exemple aux régiments allemands les plus recherchés ; les bas-officiers étaient parfaitement instruits. »

Le Baron d'Eptingue en devenait le chef instruit, capable et expérimenté.

Le 1er août 1759, le régiment d'Eptingue partait pour la campagne d'Allemagne, après s'être aguerri à Strasbourg, et déjà il fut félicité par le maréchal de Broglie sur la célérité de sa marche, mais il arriva trop tard pour reprendre part à la bataille de Bergen. La campagne se rouvrit en 1760 et c'est à Corbach que les troupes de l'Evêché allaient recevoir le baptême de feu, en la date mémorable du 10 juillet 1760. Au colonel de Diesbach, d'Eptingue, suppliant qu'on le fit aller au feu, disait cette parole que l'histoire a retenue : « La réputation de votre régiment est faite ; je tâcherai, avec le mien, de l'égaler ». Avant de partir au feu, le régiment d'Eptingue se découvrit scus les balles et mit genou en terre. L'absolution lui fut donné in extremis. Puis les yeux fixés sur son colonel, drapeaux claquants, il se jeta au feu.

Et sa conduite se révéla si belle que le maréchal de Broglie, après qu'il eût rassemblé les officiers avec les drapeaux, s'écria : « C'est à la bravoure et à la solidité du régiment d'Eptingue qu'est due la victoire. » Quelques jours après il envoyait une lettre très élogieuse au prince de Rinck. On évalua les pertes subies à 171 tués et 211 blessés.

Dès lors, partout où passa le régiment d'Eptingue, passait l'héroïsme et la gloire, accompagnés, hélas ! de la douleur et de la mort !

En 1765, le régiment d'Eptingue se vit adjoindre les deux compagnies de la ville de Bienne, de même que la compagnie de Glèresse détachée du régiment de Jenner (ancien régiment de la Cour au Chantre). Enfin la nouvelle capitulation de 1768, en porta l'effectif à 2 bataillons, chacun de 9 compagnies de 65 hommes

et 3 officiers, compagnies qui pouvaient être portées à 105 hommes.

Les capitaines avaient la faculté de recruter leurs hommes sur le pied de $\frac{1}{3}$ de nationaux au moins. La charge de colonel et celle de major devaient être données à des officiers nés vassaux ou sujets nobles de l'Evêque de Bâle. Les autres officiers se recrutaient, parmi la population jurassienne. Le régiment conservait le libre exercice de sa justice particulière. Régiment vraiment jurassien, troupe vraiment nationale !

Ce fut alors la meurtrière campagne de Cers de 1768 et 1769 où les nôtres ne faillirent point à leur réputation, mais où la mort ne les oublia point. En quartiers d'Hiver à Rochefort (1780), le régiment fut décimé par une terrible épidémie. Rochefort mérita bien de s'appeler le cimetière d'Eptingue.

Le baron d'Eptingue mourait en 1783. Le baron de Schœnau le remplaça à la tête du régiment, et sut maintenir, sous sa ferme direction, intacte et haute, une antique et juste réputation. Et ce régiment se tenait si bien qu'il fut envoyé à Strasbourg, en 1785, comme modèle. Mais son nouveau colonel ne resta que 4 ans à sa tête : il succombait en 1786. Le baron de Reinach lui succéda.

Et nous arrivons à la Révolution française qui trouve le régiment de l'Evêché à Maubeuge. Un certain mouvement de révolte provoqué par des « mal intentionnés, de mauvais exemples et des lettres incendiaires », comme l'écrivait à son altesse le lieut.-colonel de Grandvillers, se calma assez vite.

Une mesure, notamment fit grand effet : elle prouve la profonde psychologie de ceux qui la prirent et les excellents sentiments de ceux qui s'y soumirent, mesure consistant à intéresser les soldats au maintien de la discipline, en faisant appel à leur sentiment d'honneur : à l'ordre du jour étaient consignés les vœux de la troupe. Et c'est ainsi qu'on vit maintes fois, certains mauvais soldats renvoyés à la demande de leurs camarades !

C'était déjà une sorte de conseil de soldats que les Soviets crurent inaugurer. Rien de neuf sous le soleil, comme on peut s'en rendre compte.

Le 21 juin 1791, l'assemblée Constituante imposait à l'armée, par décret, l'obligation du serment de fidélité à la Constitution. Comme les autres régiments suisses, Reinach le prêta, sous réserve qu'il ne préjudicierait point aux traités et capitulations.

C'est à Calais, où son existence devait sombrer, que le régiment des princes-évêques de Bâle apprit l'invasion de l'Evêché par les Français et la fuite, pour Bienne, de Sigismond de Roggenbach. Effervescence dans la troupe. Puis survint la catastrophe du 10 août 1792, qui vit tomber la Royauté et s'élever la gloire impérissable des Suisses et des nôtres, car le prince-évêque de Bâle avait une compagnie dans le Régiment des Gardes-Suisses qui périt presque tout entier à la défense des Tuilleries.

Mais la fin approchait pour Reinach.

L'Assemblée législative, par une mesure arbitraire et contraire aux capitulations, ordonnait, le 20 août, le licenciement des onze régiments suisses au service de la France. La Diète suisse s'assembla à Aarau, protesta. Que pouvait-elle faire d'autre ?

Les princes français espéraient que ces belles troupes, chassées par la Révolution s'attacheraient aux émigrés. Aussi le comte d'Artois, frère du roi, qui connaissait la valeur du Régiment de Reinach, espéra-t-il notamment entraîner à sa suite les troupes de l'Evêché : le prince-évêque refusa.

Enfin, le 20 septembre 1792, le commissaire français, devant tout le régiment réuni et la foule assemblée à Maubeuge, prononça le licenciement du Régiment de Reinach. « Comment peut-on renvoyer une pareille troupe, s'écria-t-on dans l'assistance ? » Après 54 ans d'une glorieuse existence, le Régiment d'Eptingue avait vécu !

Certains soldats s'engagèrent dans l'armée française, d'autres dans les légions franches étrangères : le plus grand nombre rentra au pays.

Tel fut le sort du régiment des princes-évêques de Bâle. Ne représente-t-il pas un édifice rapidement achevé de superbes traditions militaires ? Car, à côté de son rôle de premier plan dans les batailles, il eut une conduite toujours

digne dans ses places de repos ou dans ses garnisons. Je n'en citerai pour preuve que cette lettre de la municipalité de Maubeuge, où les nôtres furent cantonnés 5 ans durant, lettre certifiant que tous, soldats comme officiers se sont comportés en toute circonstance, avec tant de tact et tant de dignité, qu'ils emportent avec eux la reconnaissance et les regrets des habitants !

Cette attestation-là, avec la lettre du duc de Broglie, datée de Corbach, ne constituent-elles pas les plus beaux titres de gloire du régiment d'Eptingue ? Fort dans le combat, doux au repos, n'est-ce pas la devise la plus haute dont puisse s'enorgueillir un soldat ?

On connaît la suite.

L'épopée napoléonienne, le sang de nos héros jurassiens coulant à flots sur les champs de bataille où s'égorgent des géants, puis la période suisse durant laquelle nos soldats, habitués à combattre, s'abritent sous d'autres drapeaux, à laquelle succède la période vraiment nationale où la force militaire est concentrée toute sur la patrie, prête à la dé-



Devant la « Sentinelle des Rangiers » des milliers de visiteurs se sont arrêtés pendant l'année, et le Monument national devient le but de nombreux rendez-vous patriotiques.

fendre et à la rendre inviolable : N'oublions pas, en passant, de saluer l'équipée des volontaires erguéliens qui contribua à renverser, en 1848, le régime prussien de Neuchâtel, ni l'occupation des frontières de 1870, qui vit fleurir la délicatesse et la bonté des soldats suisses.

Enfin c'est 1914, l'aurore sanglante ! C'est la longue suite des longues années de guerre au cours desquelles le Jurassien prouva par son endurance et sa bonne humeur, par sa charité et sa résignation, que ses traditions militaires lui donnaient, que bon sang ne peut mentir, c'est-à-dire que cœur jurassien ne peut faiblir, même devant les attaques sournoises et traîtres de la grippe.

Et vous m'en voudriez si je ne mentionnais, pour terminer, l'inauguration du monument des Rangiers. Que représente

cette sentinelle vigilante, l'esprit tendu et l'arme au bras ? Les 22 cantons, ne formant qu'un seul cœur qui bat pour la patrie, ne possédant qu'une âme qui frémît pour elle, n'ayant qu'un seul désir : la préserver ou mourir.

Mais dans ces 22 cantons unanimes, figure aussi le Jura dont les troupes savent si bien, à l'heure du danger, se dresser et s'armer !

La sentinelle des Rangiers, ancrée dans notre sol, incarne donc aussi le soldat jurassien ; elle incarne ses fortes traditions militaires, dures comme son granit, élevées comme son regard et profondes comme ses fondements.

La sentinelle des Rangiers demeurera l'emblème des traditions militaires de l'Evêché de Bâle, du Jura.

J. GRESSOT,
avocat et député.

Congrès Eucharistique d'Einsiedeln

Le premier Congrès national eucharistique à Einsiedeln qui a eu lieu en septembre 1927, demeurera une date mémorable dans les annales du peuple catholique suisse quand même la presse n'a pas fait grand bruit autour de ses assises. C'était avant tout un congrès de vie intérieure et de consolidation des principes chrétiens. Rarement on vit si unanime effort des laïcs et des prêtres pour faire régner dans les esprits la conviction que, dans la vie sociale, dans la vie familiale comme dans la vie politique, il faut faire régner le Christ. Les témoins du congrès redisent combien il fut beau, par exemple, de voir un orateur laïc, dans un apostolique discours, faire jurer à ses concitoyens de cultiver de plus en plus le culte de l'Eucharistie et de mettre le Christ au premier plan de leurs préoccupations non seulement individuelles, mais encore civiques.

On a compté près de 15.000 participants à ce congrès. A la tête de cette foule se trouvait l'épiscopat suisse tout entier.

avec les Abbés Mitrés de nos monastères nationaux, et le représentant du Saint Siège, le nonce Mgr Di Maria. Les diverses sections travaillèrent de grand cœur et avec grand zèle à donner aux nombreux problèmes de l'heure la solution qu'elle comporte : dans le Christ et avec les principes chrétiens !

De grandioses cérémonies et offices pontificaux, des processions, et, entre temps, presque sans interruption, dans la Chapelle des Confessionnaux, une foule de croyants allant chercher le réconfort du pardon pour une vie plus efficace...

Malheureusement la Suisse romande manquait à ces assises solennelles parce que la place faisait défaut dans les hôtels. Mais comment en vouloir aux organisateurs de s'être mépris sur le nombre des participants - Il eût fallu, réunir ce congrès dans une ville beaucoup plus grande, à Fribourg par exemple. Mais le cœur du peuple demandait que le premier congrès eucharistique eût lieu à l'ombre de notre monastère national, à N.-D. des Ermites. De fait toute la Suisse fut à ce congrès : elle y fut de cœur, entière. Et la bénédiction de Dieu est assurée à tous les Suisses qui savent encore plier le genou devant le Dieu de nos autels.

Bonne humeur vaut bonne santé

Un enfant vient de réciter la fable : Le loup et l'agneau.

— Tu vois, lui dit son père, le loup a mangé l'agneau parce que l'agneau n'était pas sage.

— J'ai bien compris, répond l'enfant. Si l'agneau avait été sage, c'est nous qui l'aurions mangé.

**

— Avez-vous assisté à la conférence de L. ?

— Oui. Il a été magnifique. Une heure d'éloquence sans interruption.

— Ah ! ! Et de quoi a-t-il parlé ?

— Dame ! il ne l'a pas dit.

**

Un député à un guichet de bureau de poste.

— Eh bien ! vrai, vous mettez du temps pour remplir un mandat.

— Je vous conseille de parler, riposte l'employé qui reconnaît à qui il a affaire, vous qui mettez quatre ans pour remplir le vôtre.

**

Un bohème, puissant dans le porte-cigare qu'on lui présente.

— Oh ! laissez-moi en choisir encore deux ou trois, ils sont exquis. Ou donc les prenez-vous ?

— Mais, c'est vous qui les prenez, moi je les achète.

**

Entre amis.

— Sapristi ! que nous sommes bêtes.

— Tu pourrais bien parler au singulier.

— Tiens, oui, tu as raison. Sapristi que tu es bête.

**

Pensée d'un vieux fumeur.

La meilleure pipe est encore la vulgaire pipe en terre : quand elle tombe, on n'a pas au moins besoin de la ramasser.

**

Deux bohèmes se rencontrent après dix ans d'absence.

— Que deviens-tu ?

— Je suis marchand de meubles.

— Et ça va les affaires ?

— Dame ! j'ai déjà vendu... les miens.

**

Un grincheux qui se croit victime d'une éternelle déveine, trouve une pièce de monnaie dans la rue :

— Un sou ! s'écrie-t-il. Voilà encore ma chance. Si un autre l'avait ramassé ça aurait été au moins vingt francs.

**

Après une discussion des plus vives où l'époux a eu toutes les peines du monde à imposer silence à sa moitié révoltée :

Le mari triomphant. — Je savais bien que je te ferais taire.

L'épouse, d'une voix concentrée. — Je ne me tais pas, je me repose.

**

A une petite table d'hôte, un monsieur à la face réjouie et aux yeux clignotants se penche vers sa voisine :

— Pardon, madame, je suis un peu myope, auriez-vous l'obligeance de me dire si j'ai bien mangé de tout ?

**

Le président à un récidiviste endurci :

— Ainsi vous persistez à nier.

— Un honnête homme n'a qu'une parole. A l'instruction j'ai nié ; je persiste.

**

On dit que la bêtise humaine est sans limites.

Cependant quand on parle d'un homme peu intelligent, on dit qu'il est borné.

**

Au tribunal.

— Fils de bonne famille, bien élevé, ayant eu de bons exemples sous les yeux, qu'êtes-vous venu faire ici ?

— M'sieu le Président, je ne demande pas mieux que de m'en aller.

TROIS SONNETS



NUNGESSER

en
l'honneur
des
merveilleux
exploits

de

COLI



LINDBERGH

Le Rêve...

Tandis qu'en ce matin de mai, Paris acclame
Sainte Jeanne, vainqueur des régiments anglais,
Celle qui vint chercher Charles Sept au palais
Pour le sacre de Reims, elle, une simple femme;

Tandis qu'en ce beau jour la France n'a qu'une âme
Pour chanter sa bravoure en gracieux couplets,
Je vois, de ses vertus, les glorieux reflets
Animer deux grands coeurs; je vois son oriflamme

Non, que dis-je? - La-bas, dans le bleu firmament
C'est Nungesser, Coli, sur le grand Oiseau blanc,
Entreprenant, joyeux, le raid transatlantique.

Ils ont quitté tous deux pleins d'espoir, le Bourget
Pour atteindre en un jour les côtes d'Amérique.
L'avenir bénira leur merveilleux projet.

(8 mai)

Réalité...

Mais hélas, de longs jours succèdent à ce jour
Sans apporter jamais le cri de délivrance.
Madame Nungesser ranime l'espérance;
Elle attend fermement de son fils le retour.

On fouille l'horizon..., l'océan reste sourd...
A-t-il donc englouti ces enfants de la France?
Le monde entier s'émeut, partageant la souffrance
Du foyer où se meurt un maternel amour.

Déjà, de ces vaillants, la bravoure est féconde
Et trace le sillon aux fils du nouveau monde:
Un jeune Américain réussit cet exploit.

Faisant taire un instant son horrible détresse,
Paris, le cœur vibrant d'enthousiasme, reçoit
Le courageux Lindbergh que la gloire caresse.

(Juin 1927.)

Lendemain...

Mère, ne pleurez plus votre grand sacrifice,
Votre fils, Nungesser, a montré de sa main,
En le signant, c'est vrai, de son sang, le chemin.
Par l'offre de sa vie il a fait noble office.

Bien mieux, vous-même aussi, vous buvez au calice
De l'atroce douleur. - Oh! que c'est inhumain!
Votre amour doit payer la rançon de demain
Au progrès triomphant, par un affreux supplice.

Quant à vous, chevaliers, tombés au champ d'honneur,
Vous avez fait le geste auguste du semeur;
L'océan vous retient dans son linceul immense.

Et de votre tombeau, voyez: Sous le soleil,
Dans le sillon creusé fleurit votre semence.
Ça suit! Dormez en paix votre dernier sommeil!

(Juillet 1927).

Lorac

Dans le mouvement international de l'an dernier

PAUL CLAUDEL

Diplomate, poète, grand chrétien

Heureux les diplomates à qui leur carrière laisse des loisirs ! qui se recueillent, après les réceptions officielles, et manient une plume alerte ! La France n'en a jamais manqué : quelques-uns de ses meilleurs écrivains, Chateaubriand, Lamartine, la représentèrent à l'étranger ; même aujourd'hui, leur tradition persiste : un grand poète, Paul Claudel, vient de prendre possession de l'ambassade de Washington.

Comment ce chrétien à la foi vibrante s'accommodera-t-il de l'Amérique ? Supportera-t-il cette vie fiévreuse, ce tumulte des affaires, cette agitation désordonnée à l'ombre des gratte-ciel ? Peut-être, car, s'il faut l'en croire, le Japon, d'où il vient, offre un spectacle assez analogue. La vieille Asie pittoresque, qu'il célébrait jadis dans sa *Connaissance de l'Est*, se laisse envahir de plus en plus par notre monde industriel. Paul Claudel a déjà vu tant de mœurs diverses que rien ne doit l'étonner beaucoup. Ce gros bonhomme, qui vous serre mollement la main, a l'aspect d'un commerçant fort sensé ; rien en lui ne donne l'idée d'un poète ; il possède au plus haut degré le sens du réel, peut-être en raison de sa soumission à l'autorité de l'Eglise : mais la vraie poésie plane-t-elle dans les nuages, et ne doit-elle pas plutôt garder contact avec notre monde ?

Né en 1868, il a parcouru, dans sa carrière déjà longue, les pays les plus différents. Ce furent d'abord ces Etats-Unis où il vient de rentrer : il débuta comme consul à New-York, puis à Boston ; il n'y resta d'ailleurs que deux ans, et son œuvre ne porte guère la trace de ce séjour : une seule pièce, *l'Echange*, dirigée contre le divorce, met en scène un Américain peu sympathique. On le vit aussi

consul en Allemagne, ministre au Brésil, puis au Danemark ; mais la plus grande partie de sa vie s'est écoulée en Chine et au Japon. Il a beaucoup aimé cette civilisation vieillotte et colorée de l'Extrême-Orient : un moment déconcerté par son caractère étrange, il a retrouvé, sous les anciennes légendes, l'appel éternel de l'homme à la Divinité. Ce « besoin de croire », cet agenouillement universel devant un Etre suprême, l'ont confirmé dans sa foi tranquille et dans le zèle qui le pousse à propager la vérité.

Car c'est un grand chrétien. Dans sa jeunesse, il a subi quelque temps la contagion du scepticisme qu'Anatole France avait mis à la mode : mais la Providence vint en aide à sa volonté : un jour, dans une église, il sentit la foi l'illuminer, et il nous a décrit cet envahissement de la grâce, pareil à celui des flots de la mer. Depuis lors, il n'a pas perdu une occasion de communiquer ses convictions : il a ramené vers Dieu bien des âmes qui s'égarraient. Jacques Rivière, directeur de la « Nouvelle Revue française », lui confia les angoisses qui le tourmentaient, son désir de revenir au catholicisme, et les tentations qui le rejetaient vers de mauvais maîtres : les épreuves de la guerre avaient réveillé sa piété, mais une trop grande lumière étourdissait son intelligence timide ; à ses doutes, à ses craintes, Paul Claudel opposait l'inébranlable sérénité d'une croyance vécue : il le soutint, le réconforta, lui présenta le dogme dans toute sa beauté, dans toute son ampleur ; et leur correspondance, aujourd'hui publiée, révèle deux âmes d'une noblesse et d'une générosité rares.

Cet apostolat, Claudel ne l'a pas seulement exercé dans l'intimité : toute son œuvre, qui le classe parmi les maîtres de la poésie contemporaine, s'inspire de l'idée chrétienne. Elle est souvent difficile à comprendre : sa langue, sa versifi-

cation toute nouvelle, déroutent maint lecteur; il faut, pour la juger, se débarrasser de nos habitudes. La Bible, les Psaumes en particulier, lui ont fourni sa cadence, basée sur la répétition d'idées parallèles, comme dans le passage célèbre que l'on chante aux Vêpres sur les idoles des nations :

Elles ont des yeux et ne voient point; elles ont des oreilles et n'entendent point.

Elles ont des mains et ne touchent point; elles ont des pieds et ne marchent point; il n'y a point de voix dans leur gorge.

L'action de ses pièces reste obscure; je ne les ai pas toutes comprises à la première lecture. Claudel ne nous expli-



Paul CLAUDEL, un des auteurs les plus célèbres des temps contemporains et ambassadeur de France aux Etats-Unis

que pas ses personnages; ils paraissent devant nous comme à la lueur d'un éclair, émergeant de la nuit pour y retomber, mais, durant le court instant où nous les voyons, se dessinent avec un relief saisissant. Son talent s'est d'ailleurs purifié: en parcourant l'ensemble de son œuvre, on constate un effort continual vers la clarté; il a refait entièrement trois de ses poèmes, et publié les deux versions à la suite l'une de l'autre. Il sait travailler. Et voilà pourquoi ses dons naturels, enrichis par l'expérience, se sont épanouis jusqu'au génie.

Il y a de tout dans ses écrits, même du

comique, puisqu'il a composé l'*Ours et la Lune*, «fantaisie baroque pour un théâtre de marionnettes». La poésie orientale, ou la tragédie grecque, l'inspirent souvent: mais la note religieuse domine. Il ne se lasse point de chanter la gloire de Dieu, la sainteté de ses élus, les miracles de sa grâce; des hymnes s'échappent naturellement de sa plume. Ainsi les *Cinq Grandes Odes*, les *Feuilles de Saints* et *Corona benignitatis anni Dei*, recueil de prières pour les principales fêtes de l'année; ainsi les meilleures pièces de son théâtre. Partout l'on y trouve l'idée d'une Providence, d'un Dieu terrible et doux, sans la permission de qui ne peut tomber aucun cheveu de notre tête; d'un Dieu qui nous laisse notre liberté, mais fait tourner nos fautes même à sa plus grande gloire. Partout c'est l'idée de mérite et d'expiation: l'idée que la douleur nous ennoblit, et que nous en recueillerons, tôt ou tard, des fruits salutaires; l'idée qu'aucun sacrifice n'est perdu, et que leur bienfait peut s'étendre sur plusieurs générations. Ce lien invisible des vivants et des morts, cette solidarité entre les fils d'une même race, constituent le thème essentiel du drame intitulé le *Père humilié*. Il faut lire cette pièce, où les prières d'une sainte, et la souffrance rédemptrice, régénèrent une âme de jeune fille. Claudel, qui n'ignore aucune des misères de notre nature, sait que le royaume de la grâce les déborde de toute part; il nous donne ainsi des œuvres qui ne nous paraissent jamais arbitraires, et qui pourtant nous emportent bien haut, loin de toutes les veuleries, dans une exaltation saine et réconfortante.

C'est pourquoi il n'a jamais mieux réussi que lorsqu'il a peint le sublime de la charité chrétienne, lorsqu'il nous a montré des âmes, en proie à ce que saint Paul nommait la « folie de la croix », et qui font plus que leur devoir. Telle est la donnée de ses deux chefs-d'œuvre, *l'Annonce faite à Marie*, et *l'Otage*. Dans les deux cas, l'héroïne brise volontairement sa vie pour un plus grand bien: obéissant à une vocation extraordinaire, elle abdique tout bonheur terrestre; elle se laisse maltraiter; et dans ses tourments embrassés par amour pour

Dieu, elle trouve la paix et une inconcevable douceur. Elle sait que rien n'exige son sacrifice. Sygne, de l'**Otagé**, se voit contrainte, pour sauver le Pape, de renoncer à ses fiançailles avec son cousin, et d'épouser celui qui fit jadis mettre à mort ses propres parents. Elle se débat longtemps, et le curé de sa paroisse lui déclare nettement que l'Eglise ne peut lui dicter son choix :

Sygne. — Ne le faisant pas, je reste sans péché ?

Le curé. — Aucun prêtre ne vous refusera l'absolution.

Mais, entre deux attitudes également irrépréhensibles, elle choisira la plus noble, la plus pénible, celle qui, en l'arrachant au monde, la rapprochera le plus de Dieu. Elle consommera son sacrifice, faisant la volonté du Maître, et non la sienne. Participant, plus qu'une âme commune, de la croix de son Sauveur, elle participera davantage aussi de ses méritez. Claudel nous montrera la transfiguration de son âme, son ascension lente, par une voie douloureuse, vers la perfection. Peu d'écrivains, surtout laïcs, nous avaient fait comprendre aussi profondément la grandeur de la sainteté. Il y a quelque chose de très réconfortant dans cet effort que tentent maintenant certains poètes et certains romanciers, d'explorer les régions supérieures de notre être, et de s'élever au-dessus de la région des passions, jusqu'à celle où triomphe la Volonté. Ils ont compris que ces triomphes comportent des luttes aussi douloureuses, qu'ils offrent une valeur littéraire aussi grande que les dégradations des âmes basses. Ils rendent au domaine du réel

l'éternel combat des anges et des démons. Toute la religion reprend sa place dans la pensée : le temps n'est plus, où l'on en avait honte : nos écrivains, franchement, ostensiblement catholiques, affirment l'intégrité du dogme, sans craindre de choquer les incrédules. Les négations passent, l'Eglise demeure. Renan, pour lutter contre le catholicisme, n'aurait pas osé reprendre les arguments de Voltaire, et nos adversaires actuels n'oseraient pas reprendre ceux de Renan : l'Eglise ne varie pas, et sa doctrine inébranlée inspire l'élite de nos contemporains. Paul Claudel l'aura bien servie, par l'intran-

sigeance avec laquelle il présente cette foi victorieuse qui l'a terrassé comme jadis saint Paul, son patron, sur le chemin de Damas.

Auguste VIATTE.



Que faire pour avoir une bonne cave

Il ne s'agit pas ici d'énumérer les grands crus qui doivent figurer dans la cave des gens fortunés ; il s'agit plus simplement du local appelé cave et non du contenu habituel de ces sortes de locaux. Qu'est-ce qu'une bonne cave ? Comment remédier aux défauts qu'une cave peut avoir ? Comment, enfin, soigne-t-on sa cave ?

Évidemment, le mieux serait d'avoir une cave spéciale pour les baissons et une autre pour les provisions de bouche ; on n'a pas toujours tant d'aisance ; toutefois le défaut d'organisation est pour beaucoup dans les ennuis dont on se plaint parfois. Si l'on entasse dans la même cave tout ce qui se mange, tout ce qui se boit, du vin, du vinaigre, des légumes secs et des légumes, on aura bientôt à s'en repentir. Mais d'abord, quel que soit le local qui sert de cave, il est nécessaire de le tenir très sec. On y arrivera, suivant le cas, en effectuant un drainage aux environs ou en cimentant les murs et la voûte. On aura soin aussi d'aérer suffisamment, en prenant l'air du côté du Nord. Toute cave doit garder une température constante, qui ne sera ni trop fraîche ni trop chaude : en été, on doit s'y sentir au frais, tandis qu'en hiver on doit y éprouver une sensation de chaleur.

Les provisions de légumes frais ne doivent pas aller à la cave, mais dans un cellier quelconque, tandis que les légumes secs seront mis au grenier. Les viandes et conserves, contrairement à un préjugé répandu, ne peuvent non plus que se corrompre très vite à la cave, ce n'est pas leur place, et l'on sait des cas d'empoisonnement qui furent la suite de dépôts en cave de victuailles.

Quelques réflexions sur le problème féminin

par Mlle Marie-Louise HERKING, Dr ès-lettres,
professeur à l'Université de Berne

A la veille de la plus grande manifestation féminine qu'ait jamais vue notre pays — nous voulons parler de l'exposition des travaux féminins qui aura lieu à Berne en juillet et acût 1928 — il est utile, même indispensable, de savoir la position que nous, femmes catholiques, devons prendre dans le grand mouvement féminin que les conditions économiques des temps nouveaux ont suscité, mouvement qui nous intéresse pour les questions vitales qu'il soulève mais qui, par ailleurs, nous intimide, souvent même, nous effraye. Quand nous entendons certaines extrémistes demander pour la femme sa libération des « servitudes » du mariage et de la maternité, sous le prétexte de l'égalité des sexes et de la lutte pour la vie, nous nous révoltons et nous nous défendons de servir un drapeau qui pourrait nous conduire tout droit à une insubordination, nous dirons plus, à une rébellion contre la loi divine.

Cependant, prenons-y garde; à ne voir dans le féminisme que cette indépendance outrancière et cet égoïsme farouche, qui portent une atteinte directe à la tradition familiale, nous commettrions une erreur grave dont il est difficile de mesurer les conséquences. Comprendons bien, qu'à l'heure actuelle, une abstention de notre part serait une faute irréparable et qu'il nous incombe d'orienter le mouvement féministe vers ses vraies fins qui sont, selon la belle expression de M. Duthoit⁽¹⁾, de faire de nous des femmes « accomplies » et non des hommes manqués.

En effet, si au lieu de nous laisser rebuter par les idées plus ou moins cohérentes et subversives qui ont germé dans certains milieux féministes d'avant-garde, nous avions essayé de considérer ces problèmes à la lumière du christianisme,

⁽¹⁾ M. E. Duthoit, doyen de la Faculté de droit de l'Université catholique de Lille et président de la Commission générale des « Semaines sociales ».

me, combien alors il nous aurait été plus facile d'y découvrir la voie à suivre. Car, ne l'oublions pas, c'est le christianisme qui, le premier, a libéré la femme de l'esclavage où l'avait réduite le péché, lui, qui a revendiqué ses droits de « personne » humaine pour lui permettre, aussi bien qu'à l'homme, d'accéder aux plus hautes destinées spirituelles, ainsi que nous le montre la vie d'une Ste-Thérèse d'Avila ou d'une Ste-Catherine de Sienne.

Cependant, qu'on ne s'y trompe point, cette égalité de l'homme et de la femme proclamée par l'Eglise ne s'étend pas à l'égalité matérielle des sexes. Jamais celle-ci n'a prétendu que la femme dans son « individu » était l'égale de l'homme, et c'est d'avoir méconnu ce fait inéluctable qu'un certain féminisme s'est fourvoyé et a abouti à des conclusions désastreuses tant au point de vue individuel que familial et social. Il est donc urgent de faire voir que la solution de tous les problèmes de l'éducation de la femme, de son orientation professionnelle, de sa culture intellectuelle, de sa vie civique, du travail extra familial de la femme mariée, de la protection de la jeune fille contre la séduction, etc., etc., ne peut être trouvée que si nous nous pénétrons de l'esprit de l'Eglise et de ses traditions familiales et sociales.

Montrons à l'homme que nous ne nous posons pas en rivales mais en collaboratrices. Soit dans la famille, où en tant que personne nous avons les mêmes droits que lui — dans l'éducation des enfants par exemple — mais dont il doit rester le chef ; soit dans la société, où notre travail intellectuel ou manuel, doit être différent du sien — ce qui ne signifie en aucune manière qu'il soit inférieur — et où nous réclamons notre part de responsabilité et d'activité dans les initiatives ayant pour but l'amélioration du sort de l'homme et plus particulièrement de celui de la femme, serait-ce même en

revendiquant ce droit de vote qu'on nous refuse encore et dont la charge doit peser aussi bien sur un sexe que sur l'autre. Essayons de promouvoir, comme nos voisins de France, des « Semaines Sociales » (1) dont la dernière session a été uniquement consacrée à étudier les questions féminines et où avaient été convoquées des personnalités telles que Georges Goyau, Mgr Julien, le R. P. Gillet, le R. P. Valensin, Mgr Beaupin... travaillons activement à cette œuvre belle entre toutes, ne négligeons aucune occasion pour hâter une ère meilleure qui réalisera le bien d'une commune humanité, prenons part aux organisations féminines de notre pays — l'exposition bernoise va nous en fournir l'occasion — et surtout portons-y cette largeur de vue, cette compréhension claire, cet esprit de charité et d'humilité que réclame de nous le Christ Jésus dont nous devons continuer la mission rédemptrice à l'égard de nos sœurs.

R.-L. HERKING.

P. S. — Nous écrivions cet article alors que quelques jours seulement nous séparaient d'un grand deuil. Le jeudi, 21 juillet, au soir, Germaine Simonin, la fille du conseiller d'Etat Henri Simonin, était emportée par un mal énigmatique contre lequel elle luttait, depuis 18 mois, avec un hérosme sans cesse renouvelé.

Il sied que ses compatriotes du Jura lui conservent un souvenir fidèle et reconnaissant. Elle fut pour beaucoup d'entre eux, hommes et femmes qui venaient souvent tristes et découragés se faire soigner à l'hôpital de l'Isle, l'amie toujours compatissante et dévouée. Que n'aurait-elle pas fait pour porter un peu de réconfort et d'encouragement à ses chers malades ! Nous la verrons toujours avec son sourire si bon, ses yeux

1) La XIXe session des « Semaines sociales de France » a eu lieu à Nancy du 1er au 7 août 1927. Le compte rendu intégral des conférences peut être obtenu au secrétariat permanent de la Chronique sociale de France, Lyon, 86, rue du Plat.

Voir encore sur ce même sujet : Féminisme et Christianisme du R. P. Sertillanges, J. Gabalda, éditeur, Paris.

si expressifs répandre la joie dans ces salles de douleur.

Ah ! voilà du féminisme, du vrai féminisme. Tout ce que Dieu avait donné en partage à Germaine Simonin, son tempérament généreux, son activité inlassable, son jugement sain, elle l'a mis au service du prochain. Sans bruit, sans manifestations extérieures, elle a réalisé sa mission de femme qui était — elle l'avait compris — celle d'une dispensatrice de lumière et de bonté.

Marie-L. Herking.



Sauvé par lui !

La dévotion à l'ange gardien est une des plus charmantes dévotions du christianisme.

Voici un trait qui symbolise bien ses bienfaits :

Le 15 juin 1894, à Fains (Meuse), un petit enfant de 4 ans, Eugène Loup, fils d'un ouvrier verrier, fut volé par des chemineaux. Enfermé dans une roulotte, étroitement surveillé, il était condamné à mendier au profit de ces méchants maîtres. Pour salaire une maigre pitance, quand la recette était bonne ; quand elle était mauvaise, des coups. Il mena cette existence pendant trois ans et demi.

Au commencement de 1898, âgé de 7 ans, il réussit à s'évader ; arrêté comme vagabond, il raconta ce qui lui était arrivé, mais sans pouvoir donner aucun renseignement précis sur ses parents et son pays d'origine. Il ne se rappelait qu'une prière à son ange gardien que sa mère lui faisait jadis réciter tous les soirs avant de se coucher ; il avait gardé cette pieuse habitude.

La police fit paraître dans les journaux une note décrivant l'enfant et donnant ce dernier détail. La mère lut l'annonce et, comme il était recommandé dans la note, envoya au tribunal la première phrase de la prière. C'était bien la prière que savait le petit, il put en réciter la seconde partie, et retrouva son père et sa mère dont on devine la joie.

L'ange gardien avait sauvé son protégé.

AUTOUR D'UN CENTENAIRE

Saint Louis de Gonzague

Le 21 juin 1727, l'Eglise mettait le Bienheureux Louis de Gonzague, fils de Ferdinand de Gonzague et Marthe née Santena, dame d'honneur de la reine d'Espagne, au nombre des saints, le déclarant non seulement la gloire, mais encore le modèle de la jeunesse **de toutes classes, de tous pays et de toutes époques.**

Ce patronat de Louis de Gonzague seulement patron des collèges de la Compagnie de Jésus dont il était, a été proclamé bien des fois par les successeurs de Benoît XIII et plus que jamais par le Pape Pie XI gloorieusement régnant.

Mais voici que des jeunes hommes du XXe siècle se demandent tout bas sur un ton de tristesse et de déception si Louis de Gonzague est bien le **patron qui convient à la jeunesse contemporaine** !

Ce pauvre saint Louis de Gonzague semble bien pâle, bien mystique, bien dévot, bien... angélique ! Il est si peu le type du courage ! On balbutie d'autres objections : Pourquoi les Papes ne donnent-ils pas aux jeunes gens un modèle plus viril, plus militaire, plus fort, bien plus fort... !

Que ceux qui prennent Louis de Gonzague pour un patron efféminé, confit dans une dévotion sentimentale, qui le représentent dans l'attitude d'un petit marquis soigné et perdu dans l'extase permanente... se détrompent ! Louis de Gonzague loin de décourager les forts est le modèle des forts. Le Pape Pie XI, dont tout le tempérament révèle la force, a mille raisons de dire que nul saint ne convient mieux à la forte jeunesse que S. Louis de Gonzague.

N'allez pas juger Louis de Gonzague d'après ses images, dont quelques-unes, scandaleusement mièvres, nous le montrent dans une attitude de jeune fille sentimentale.

Ce n'est pas la faute de Louis de Gonzague, mais des imagiers ! Ils en font bien d'autres et nuisent considérablement à la piété en nous représentant les saints sous des formes qui ne sont bonnes ni au point de vue de l'art, ni du point de vue théologique. Il faut juger Louis de Gonzague historiquement, d'après ses actes et son tempérament.

Or, par tempérament, Louis de Gonzague loin d'être une femmelette était **soldat**. Il tenait de son père le tempérament guerrier. Tout jeune, il révéla si bien ce tempérament qu'il ne rêvait que canons et mortiers. Il faillit perdre la vie pour avoir mis le feu à une mèche en l'absence de ses parents et l'on arriva juste à temps pour empêcher le petit Louis de faire un terrible malheur. Son père voulait l'engager dans la carrière des armes, et le jeune marquis eût volontiers obtenu à ce vœu s'il ne s'était agi que de tempérament.

Mais une **vocation supérieure** l'attira dans une autre **milice**, la Compagnie de Jésus alors et maintenant l'objet d'attaques acharnées de la part des ennemis de l'Eglise romaine. A lui seul, un tel choix est pour Louis un certificat de force et de virilité, car il s'enrôlait dans un Ordre religieux dont le supérieur s'appelle le **Général** et dont les sujets forment une Compagnie, avant-garde de l'Eglise militante, qui reçoit les premiers coups de l'ennemi et tient bon et toujours recommande. Louis savait cela. C'est pour cela qu'il entra. La Compagnie de Jésus ne tolère pas les efféminés... et l'Eglise ne les canonise pas !

Quand un homme est-il fort ?

Posez cette question aux contemporains. Des milliers — et il en est parmi nos chrétiens — penseront d'emblée aux biceps, aux bras, aux

torses, aux reins, aux poings, aux thorax, à la lutte, à la boxe, aux barres, aux reck, aux mollets, à l'alpenstock, aux foot-ball, etc., etc. Dame, si vous mettez dans le muscle la **grandeur de la force**, si vous cherchez là-dedans pour déclarer un être grand ou petit, ne voyez-vous pas, malheureux, que vous êtes vaincu d'avance ? Le bœuf est plus fort que nous, le cheval plus rapide, le chameau plus endurant.... Dure comparaison, mais il faut mettre les points sur les i et faire entrer quelques rayons de saine lumière dans les cerveaux de chrétiens dépistés par les théories contemporaines. S'ils ne prisen que cette force physique, le vieux dieu Hercule, qui roulait des montagnes comme les jeunes le foot-ball, doit faire place à Louis de Gonzague et il faut commander à nos peintres d'afficher partout des biceps puissants, signes du salut de l'Europe.

Mais ce n'est pas cette force-là qui sauve le monde. Ni même celle des moteurs de Lindbergh, de Chamberlain ou de Pinedo, mais la **force morale**.

Elle a son siège dans la volonté, dans le cœur, dans l'âme. Force que ne possède pas l'animal, que seul l'homme possède, et que doit posséder tout homme qui ne veut pas être simplement animal.

Or, cette **force morale**, Louis de Gonzague la posséda au plus haut point. Il fut, là, l'**homme fort par excellence**.

La *force morale*, c'est l'homme restant vainqueur de ses penchants, de l'égoïsme qui le porte à ne penser qu'à soi, à l'illusion qui pousse le jeune homme aux expériences sensuelles et dégradantes, à l'orgueil qui lui fait refuser l'obéissance... L'homme qui vainc cela est plus fort que tous les autres. Il est même seul à être homme. Car, redisons-le, ce qui nous distingue de l'animal, *Dieu n'a pas voulu que ce fût la force physique*, dont Il en a laissé l'honneur principal à la bête sans cerveau, mais la force morale et re-

ligieuse. C'est pourquoi à ceux qui trouvent que S. Louis de Gonzague n'est guère le patron qui convient à la génération moderne, on pourra répondre que même notre Sainte Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, la douce Petite Fleur, pourrait être choisie comme patronne des *jeunes hommes* de nos jours, parce que, comme celle de Louis de Gonzague, toute sa vie religieuse révèle une force morale d'une rare intensité par le renoncement perpétuel qu'elle s'imposa.

Voilà la gymnastique qu'il faudrait aux contemporains, non pour supprimer l'autre, qui est bonne, mais pour faire comprendre que *les plus valeureux de la terre sont ceux qui, comme Louis de Gonzague poussent loin et haut la FORCE MORALE*. Et personne parmi ceux qui trouvent que Louis ne fut pas assez *fort* n'aurait le courage de faire un quart ou un dixième de ses efforts héroïques pour devenir le type des jeunes hommes forts de la *force morale* qui éloigne du corps robuste la honte du vice et du cœur les déliquescentes profanations de l'amour mal placé et mal compris.

Voici enfin, en quoi Louis de Gonzague est bien le patron qu'il faut à la jeunesse. Il poussa si loin la force morale qu'il obtint de ses supérieurs la grâce d'aller soigner les *pestiférés*, faire du bien à leur âme et la préserver de la *peste morale* si la peste physique devait ravager leur corps. La peste morale ravage le monde contemporain. Il faut à la jeunesse une grande force morale pour non seulement l'éviter, mais encore pour la combattre chez les autres. Non, non, ce n'est pas trop d'un patron comme Louis de Gonzague, au XXe siècle ! Le IIe centenaire de sa Canonisation doit nous le faire comprendre, et trancher, une fois pour toutes, la question de savoir si c'est nous les forts ou bien lui. Et ce jeune homme fut fort parce qu'il sut se nourrir du Pain des Forts.

Abbé H. Schaller.



St LOUIS de GONZAGUE
Chevalier du Christ
PATRON DE LA JEUNESSE



Chronique Jurassienne

Le cœur humain aime à revivre à la douce lumière du souvenir tout ce qui a fait sa joie et même sa tristesse au cours des ans.

« Il est un âge dans la vie
Où chaque rêve doit finir,
Un âge où l'âme recueillie
A besoin de se souvenir... »

L'Almanach catholique du Jura, fidèle à sa vieille tradition, ne faillira pas à

A Mariastein

Le premier cliché de cette chronique « les hôtes de Mariastein », nous conduit au pied de la Vierge, N.-D. de la Pierre, dont le sanctuaire a vu de nouveau accourir durant la belle saison une foule de pieux pèlerins. Après avoir été élevé l'année dernière au rang de basilique, ce lieu de pèlerinage s'est vu encore en 1927 favorisé d'une grâce toute parti-



Son Excellence le Nonce à Mariastein

L'abbé de
Mariastein

Mgr Di Maria

L'abbé de la Trappe (R. P. Père supérieur
de Gélenberg (Alsace) de Mariastein

cette tâche. Dans les quelques pages qui vont suivre, il fera passer sous les yeux de ses lecteurs les principaux événements du Jura catholique et l'image de quelques-uns de ses enfants dévoués à sa prospérité. Le chroniqueur vous conduira à travers cette galerie jurassienne sans souci d'ordre chronologique, laissant simplement parler et sa mémoire et son cœur.

culière. Pie XI, glorieusement régnant, a accordé à la statue miraculeuse le privilège d'un nouveau vocable pour faire mieux comprendre au peuple catholique que Marie est la source et la « dispensatrice de toutes les grâces » célestes. Cette faveur du Saint Père, en juillet, a donné lieu à des solennités grandioses, présidées par Son Excellence le Nonce Apostolique près la Confédération Suisse,

Mgr Di Maria. La photo que nous reproduisons montre précisément Son Excellence le Nonce entouré des Révérendissimes abbés de Mariastein, de la Trappe d'Oelenberg en Alsace et du Supérieur de Mariastein.

On sait aussi que c'est à Mariastein qu'ont lieu chaque année les retraites



Mgr Buholzer, Vicaire général

fermées pour hommes et celles pour jeunes gens du Jura catholique. Raison de plus pour aimer Mariastein et se réjouir des faveurs dont Rome veut bien l'honorer.

A l'Evêché

On se souvient que dans son Mandement de Carême, l'Evêque vénéré du diocèse, recommandait tout spécialement à la générosité des fidèles, une œuvre nouvelle, de laquelle Sa Grandeur espérait beaucoup de bien. C'est la création d'un séminaire diocésain à Soleure. Le cliché de ce bâtiment et son parc magnifique, ancienne résidence de famille que l'Evêché vient d'acquérir tout près du palais épiscopal, abritera les sémi-

naristes durant leur dernière année de séminaire. Le chef du diocèse pourra suivre de plus près ses futurs prêtres et eux pourront profiter davantage de sa paternelle sollicitude. (Voir le cliché à la fin du 1er article sur l'Evêché).

Durant cette année, Mgr Ambuhl, qui avait, l'an dernier, témoigné sa sympathie au Jura français en nommant Mgr Fleury, Vicaire Général, a élevé à la dignité de Vicaire Général pour la partie allemande Mgr Buholzer, ancien chancelier épiscopal, très avantageusement connu dans le Jura où il accompagna souvent le chef du diocèse dans ses tournées pastorales, et où il exerça du ministère comme vicaire, à Porrentruy.

Deux vaillants jubilaires

Si l'Almanach réserve une page spéciale aux nouveaux prêtres qui viennent plein d'ardeur renforcer le clergé jurassien ; s'il fait mention de ceux qui sont allés prendre possession de leur récompense dans l'éternité, n'est-il pas juste que cette publication salue les vaillants que le Jura entier acclame « Heureux jubilaires » ?

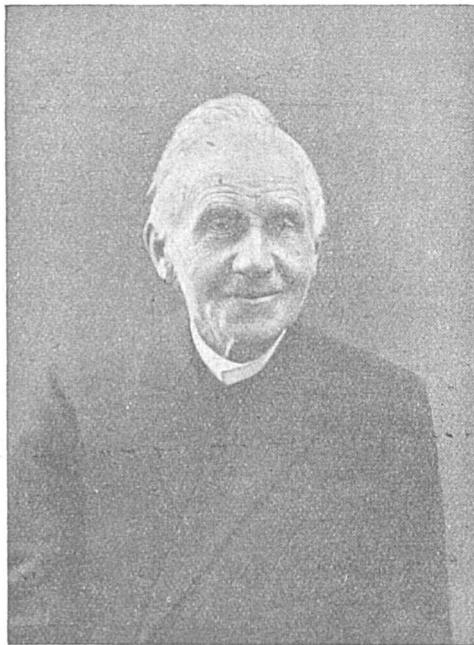
Voyez la figure souriante de M. le doyen Cuttat, le toujours jeune octogénaire, doyen des paroisses de la Diaspora bernoise et jurassienne et aumônier du grand sanatorium « Victoria » à Berne. Il fêtait dernièrement ses noces d'or sacerdotales entouré d'amis, parmi lesquels on comptait le nonce apostolique.

M. l'abbé Léon Rippstein, curé de St-Imier, fut l'objet d'une touchante manifestation de reconnaissance et de sympathie de la part de sa prospère paroisse qui a tenu à marqué solennellement les 50 années de bienfaisante et infatigable activité sacerdotale de ce zélé prêtre dans le vallon.

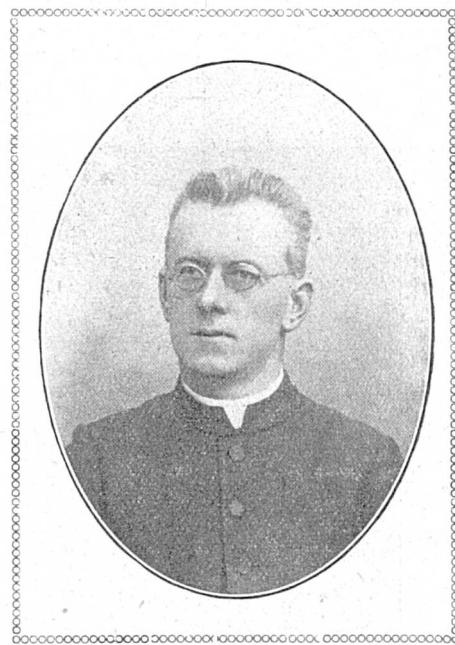
Dans la J. C. J.

Le grand événement religieux de l'année fut sans contredit, pour nos Oeuvres catholiques, la « Journée de la Jeunesse catholique jurassienne ». Elle a vu accourir dans la vieille cité des princes-évêques près de 2000 jeunes hommes de toutes les parties du Jura, et, pour la

Deux vaillants et vénérables jubilaires



M. le Doyen Cuttat
Aumônier de la Victoria à Berne



M. l'abbé Léon Rippstein
curé de St-Imier

manifestation publique de l'après-midi, autant de parents et d'amis, avides de dire leur sympathie et leurs encouragements à la jeunesse. Cette journée devait être présidée par Mgr Fleury, Vicaire Général, au nom de Mgr l'Évêque, mais, souffrant, il ne put assister à la manifestation, et ce fut Mgr Folletête, curé-doyen de Porrentruy et chanoine de la Cathédrale de Soleure, qui représenta l'évêché. Les jeunes et leurs nombreux amis salueront avec joie dans cette chronique, quelques orateurs de cette inoubliable journée : Mgr Folletête, délégué de Sa Grandeur, Mgr l'Évêque du diocèse, qui salua cette vibrante jeunesse dans une substantielle allocution le matin à l'office à St-Pierre ; M. l'abbé Davarend, professeur et M. l'avocat Jean Gressot, membre du Grand Conseil, les orateurs chaudement applaudis, de la séance de travail dans la grande salle de la Maison des Oeuvres, M. l'abbé Henri Schaller, directeur de la presse catholique

que jurassienne, qui l'après-midi sur la place de fête fit le discours sur la « Consigne de Rome » concernant la presse catholique dans les foyers catholiques.

Il y a lieu de mentionner encore M. le doyen Bourquard, directeur général d'honneur, M. le doyen Gueniat, de Delémont qui apporta le salut fraternel de l'A. P. C. S. et M. le Dr Xavier Jobin, conseiller national qui porta le toast à la patrie ; leurs clichés ont paru dans l'édition de l'année dernière. L'Almanach est heureux de présenter aussi le nouveau directeur de la J. C. J., M. l'abbé Eugène Friche, curé de Corban, qui succède à ce poste délicat et si important à M. le doyen Bourquard de Courrendlin, lequel se dépensa pendant 10 laborieuses années au développement de la Fédération. A l'occasion de ce changement et pour commémorer ses 12 premières années d'existence, la J. C. J. a édité une gracieuse plaquette. Ce petit opuscule, préfacé par Mgr l'Évêque du diocèse lui-

Quelques orateurs de la Fête de la J. C. J.



Mgr Folletête, chanoine de la cathédrale de Soleure
curé-doyen de Porrentruy
délégué de l'Evêché à la Fête de la J. C. J.



M. l'abbé H. Schaller
Directeur de la presse catholique jurassienne



M. l'abbé O. Davarend
professeur à Porrentruy, le prédicateur
et conférencier bien connu



M. Jean Gressot, avocat,
Membre du Grand Conseil
Rédacteur au «Pays»

même, contient aussi une « Lettre aux jeunes gens », que tous liront et reliront avec profit. Que ce modeste opuscule (on



M. l'abbé Eugène Friche, curé de Corban
Directeur de la J. C. J.

pourra se le procurer à raison de 50 cts chez M. le Directeur de la J. C. J. à la cure de Corban), fasse connaître partout l'œuvre de la J. C. J. et se trouve dans toutes les familles.

A côté des manifestations et des discours, notre peuple catholique sait aussi travailler et prier.

Nos pèlerinages

Le pèlerinage de N.-D. des Ermites s'est effectué dans les meilleures conditions. Les Bénédictins d'Einsiedeln se plaisent à reconnaître et à citer comme modèle la fidélité et la dévotion des pèlerins jurassiens à la Vierge des Ermites. Le pèlerinage de juin fut habilement dirigé par M. l'abbé Ignace Wermeille, curé de Fontenais, qui s'est acquitté de sa tâche avec un dévouement et un savoir faire très appréciés de tous.

1914 avait vu pour la dernière fois un pèlerinage jurassien à Lourdes. La grande guerre ayant suspendu les pieux

voyages, ce n'est que cette année qu'ils ont pu être repris officiellement. M. l'abbé Buchwalder, curé de Courtemaîche et vice-doyen du décanat de Porrentruy, en avait assumé la direction jusqu'en 1914. Les anciens pèlerins de Lourdes conserveront un souvenir reconnaissant à ce pieux et zélé directeur qui se vouait corps et âme à sa chère Oeuvre de Lourdes. Les années passent, hélas ! Et 13 années se sont écoulées depuis. M. l'abbé Buchwalder, étant donné son âge déjà avancé, ne pouvait plus se charger de ce surcroît de travail. C'est alors que M. l'abbé A. Chételat, curé de Boncourt, fut appelé par Mgr l'Evêque à diriger les pèlerinages jurassiens à Lourdes et les pèlerins qui eurent le bonheur de faire avec lui le pieux voyage savent bien gré à Monseigneur de leur avoir donné un guide si qualifié et si zélé.

Les fêtes anniversaires du Couronnement de Notre-Dame du Vorbourg furent prêchées cette année par le R. P. Keller



M. Georges Freléchoux
Président central de la J. C. J.

de la Maison de Retraites de Colmar et suivies par une grande foule de pèlerins et par un nombreux clergé.

Nouvelles églises jurassiennes

Nous aurons bientôt trois nouvelles églises paroissiales, sans compter celle de Courroux, dont les travaux de transformation et de rénovation avancent acti-

vement et feront de cette église une des plus belles du Jura. Les Franches-Montagnes sont en tête et l'Almanach catholique est heureux de vous présenter, cette année déjà, le projet de construction de la nouvelle église de Saignelégier.

Le 10 juillet 1927 était bénite la première pierre de la nouvelle église. Depuis 30 ans et plus, il était question d'a-



M. l'abbé Wermeille, curé de Fontenais
qui a dirigé en 1927 le pèlerinage des Ermites

grandir ou de reconstruire l'ancien sanctuaire.

Cette église n'avait que cent ans d'existence. Elle avait elle-même remplacé une église probablement de style gothique, et bien exigüe, puisque dès 1781 l'Evêque de Bâle menaçait la paroisse de Saignelégier d'interdit, si elle ne se décidait enfin à reconstruire son église dans de plus grandes proportions. L'église qui vient de disparaître, orientée vers l'Est, occupait avec la sacristie située à son chevet, l'espace qui s'étend depuis la tour jusqu'au chemin reliant la Banque Populaire à la place de la Préfecture. Elle fut construite en 1825 par les soins de M. le curé-doyen Contin et de M. le vicaire Marquis, en grande partie avec les matériaux de la vieille « Maison de ville », achetée dans ce but.

Elle fut occupée par les schismatiques depuis le 8 décembre 1873 jusqu'en 1879. Quoique spacieuse cette église était de-

puis longtemps insuffisante pour une population d'environ 2500 catholiques. Le manque de terrain du côté du chœur ne permettait pas de l'agrandir dans des proportions convenables, et après bien des études et des atermoiements, l'assemblée paroissiale du 5 décembre 1926 décidait enfin à l'unanimité de construire une église neuve, avec conservation de la tour ancienne exhaussée de 12 mètres, d'après les plans des architectes W. Meyer, à Bâle et A. Gerster à Laufon. Les deux corps saints vénérés dans l'ancienne église : celui de St-Vénuste, obtenu de Rome en 1740 et enterré sous le maître autel à la grande révolution française, et celui de Ste-Faustine, obtenu en 1850, seront replacés dans la nouvelle.

Cette église, orientée comme l'ancienne, conserve son titre et est placée sous le patronage de la B. V. de l'Assomption. Il y a 976 places environ dans la nef principale ; et en plus une spacieuse tribune.

Le coût de la nouvelle construction est devisée à 600.000 francs, dont près des deux tiers sont assurés, et proviennent en grande partie des dons et sous-



M. l'abbé Chételat, curé de Boncourt
directeur des Pèlerinages jurassiens à Lourdes

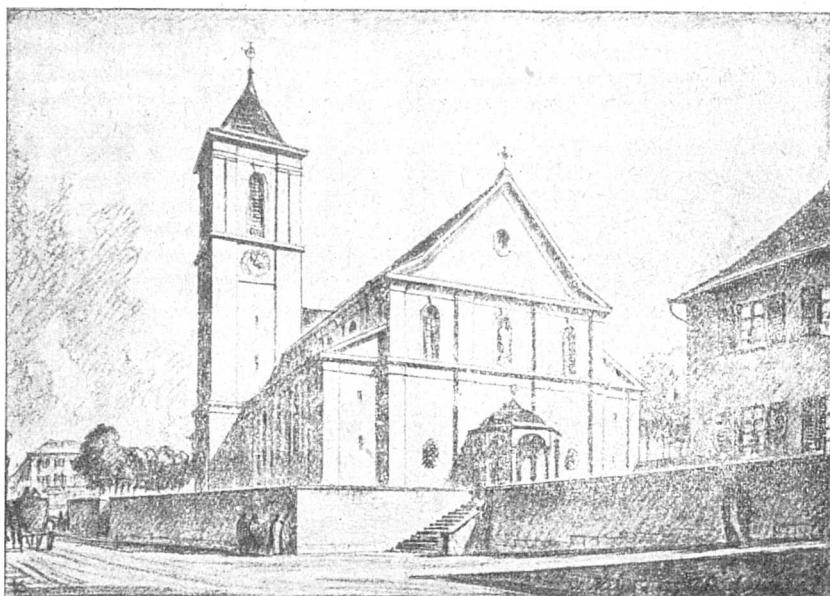
criptions volontaires des paroissiens. C'est assez dire l'élan de générosité constaté en faveur de cette entreprise nécessaire à la vie religieuse de la paroisse.

Les grands travaux de maçonnerie ont été exécutés à la satisfaction de tous par M. Borrini Jean, entrepreneur à Delémont, sous l'habile direction de M. Arncld Soltermann, architecte d'Olten, et de M. A. Gerster, architecte, de Laufon.

L'Almanach pensait pouvoir présenter aussi les plans de la future église catho-

succès encore dans la saison prochaine.

La troisième église nouvelle dont le Jura saluera bientôt l'inauguration, c'est celle de Bienne, la « ville de l'avenir ». L'église première, construite en 1870, était beaucoup trop petite vu l'heureux épanouissement de la vie catholique à Bienne. Nos amis des bords du lac se-



Le projet de la nouvelle église de Saignelégier

lique de Tavannes. Ces derniers ne sont malheureusement pas encore au point; attendons à l'an prochain. Le terrain de la nouvelle église est acheté; on sait avec quel dévouement, et quelle persévérance M. le Dr A. Membrez, l'actuel curé de la Vallée de Tavannes et son prédécesseur, M. l'abbé Husser, travaillent à trouver les fonds nécessaires à la construction de ce futur sanctuaire dont la nécessité se fait de plus en plus sentir. Des initiateurs intelligents ont voulu mettre l'art au service de la foi; et, dans quelques localités jurassiennes, ce fut l'agréable surprise d'une très belle soirée théâtrale « L'Aiglon », donné par les paroissiens de Tavannes en faveur de leur église. Nul doute que cette troupe d'amateurs ne rencontre beaucoup de

ront heureux de conserver le souvenir de leur vieille église par le cliché qui paraît dans le présent almanach. Cette église fut consacrée par Mgr Lachat. Accaparée en 1873 par les vieux-catholiques, elle fut rachetée par la paroisse catholique-romaine en 1905. En 1914, par mesure de précaution, ce vénérable sanctuaire s'est vu décapité de sa tour.

Les catholiques biennois attendent impatiemment le nouveau sanctuaire. La photographie de quelques braves paroissiens, jeunes et vieux, qui viennent, le soir, après le travail de l'usine, se faire ouvriers terrassiers volontaires prouve bien l'intérêt qu'ils portent à cette œuvre si urgente pour assurer le développement normal de la vie catholique dans ce grand centre industriel.

Au Congrès Eucharistique

Pour dédommager en quelque sorte la Suisse romande de n'avoir pu, par manque de place dans les hôtels, participer aux fêtes du congrès Eucharistique national suisse, les Romands décidèrent de fixer au 14 septembre, solennité de la Dédicace des Ermites, un grand pèlerinage interdiocésain à la fois marial et eucharistique.

Fribourg prit l'initiative du pieux voyage. Le Valais et le Jura bernois an-

notre petit peuple fidèle à la Vierge des Ermites, il expliqua comment les Jurassiens, nombreux au pèlerinage du printemps, ne pouvaient être aussi nombreux cet automne ; il les félicita de leur dévotion à N.-D. du Vorbourg, dévotion qu'ils manifestèrent au cours de la même semaine, en gravissant la colline du Vorbourg ; il les loua de voir parmi eux, aux Ermites, le chef du diocèse, Mgr Ambuhl qui célébra le 1er office pontifical de la fête du 14 septembre. Il était accompagné de Mgr Fleury, son Vicaire

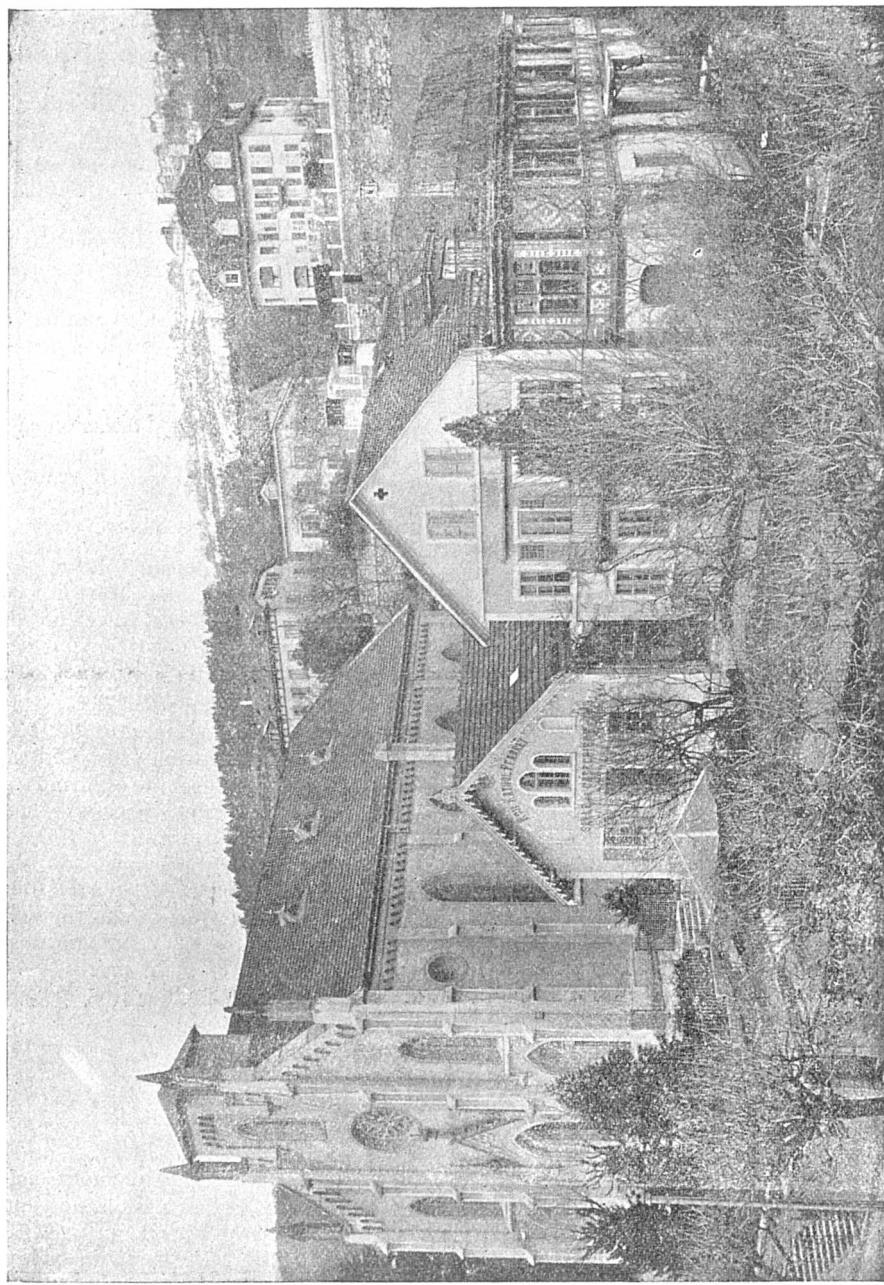


Quelques braves Biennois (voir le texte)

noncèrent immédiatement leur participation. Les pèlerins de chez nous furent moins nombreux, on le pense bien, du fait que le pèlerinage annuel avait déjà eu lieu au courant du printemps. C'est ce que Mgr Besson, l'évêque si savant et si sympathique de Lausanne-Genève et Fribourg, ne manqua pas d'expliquer dans son inoubliable sermon, à la foule compacte qui œuvrait les nefes de Notre-Dame des Ermites. Adressant son salut aux pèlerins de la Suisse romande et aux autres, c'est par les Jurassiens que commença l'orateur sacré. Saluant

Général et du dévoué chef du contingent jurassien, M. l'abbé Vallat, curé d'Alle.

La petite troupe des pèlerins proprement dits s'est vue renforcée par des sociétés en course ou promenade annuelle, tels les membres de la Société de chant de Mervelier ; les demoiselles du Patronage de Vendlincourt, etc. Tous étaient présents aux solennelles cérémonies du matin, au sermon de Mgr Besson et à la Consécration de la Suisse au Sacré-Cœur, après la grandiose procession du soir.



L'église actuelle de la paroisse catholique-romaine de Bielne avec la Maison des Oeuvres et la cure

Croisade de la Presse catholique

Se souvenant que l'homme ne vit pas seulement de pain, condition de sa santé physique, mais aussi de doctrine et de spiritualité, condition de santé morale et familiale, les étudiants de la **Jurassia**, section des Etudiants suisses, ont fondé il y a quelques années déjà, la **Croisade de la Presse Catholique**. Cette œuvre, on le sait, a pour but la diffusion des journaux et publications de teneur franchement catholique, dans les foyers dénués des moyens nécessaires pour procurer à leurs membres de saines lectures.

Sous l'égide de **Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus**, elle a fait beaucoup de bien durant l'année qui s'en va, ainsi que l'a indiqué le rapport lu à l'assemblée annuelle de la **Jurassia** dont nous extrayons ces courts passages :

« Qu'allons-nous faire en 1928, demande le rapporteur ? **Dix mille francs** seraient nécessaires pour conserver les positions conquises et accroître quelque peu l'action si bienfaisante de la **Croisade**.

« En avant donc ! En avant, étudiants, chevaliers de la Presse catholique, membres honoraires, membres d'honneur de la **Jurassia**. En avant tout le clergé conscient de l'urgence de cette œuvre de première nécessité, selon **Benoît XV** ! En avant parents chrétiens, jeunes gens et jeunes filles, catholiques de tout rang et de toute condition ! Donnez beaucoup, si vous avez beaucoup, donnez peu si vous avez peu, mais donnez de bon cœur !

« Donnez de votre vivant ! Le proverbe ne dit-il pas : « Ce que l'on donne pendant sa vie, c'est de l'or ; ce que l'on donne après sa mort, c'est du plomb. »

« Si quelqu'un cependant ne peut dcnner de son vivant, qu'il donne par testament. Une fortune dont les intérêts seuls assurerait pour toujours l'œuvre nécessaire de la **Croisade** est vivement désirée. Par ce legs extraordinaire, tous les catholiques qui n'ont pas encore le journal catholique pourraient être disposés à le recevoir, si la gêne est la seule cause de leur défection. A chaque famille catholique, a dit notre évêque aimé, convient le journal catholique ! Or, aux familles

pauvres le bon journal ne pourra être procuré que par la **Croisade**. »

Directeur : Abbé Barthoulot, curé, Mervelier. Chèques postaux IVa 1020.

Nos nouveaux prêtres

Nos paroisses catholiques, quelque temps légitimement inquiètes au sujet du recrutement sacerdotal, peuvent être aujourd'hui rassurées.

Les jeunes candidats au sacerdoce se préparent nombreux dans les collèges et les Séminaires. Comme quelques vides se sont fait à nouveau cette année dans notre clergé, les jeunes levites ordonnés en 1927 sont les bienvenus dans nos différentes paroisses et leurs Premières Messes ont-elles donné l'occasion à nos populations de témoigner une fois de plus leur grand amour du sacerdoce catholique.

Ont été ordonnés en 1927 :

M. le chanoine **Bernard Boin**, de St-Imier et M. le chanoine **Martin Henry**, de Porrentruy. Ces deux religieux de la royale **Abbaye de St-Maurice** vont se dévouer à l'éducation de la jeunesse étudiante ou dans les Missions.

Le R. P. **Paul Stadelmann**, de Mervelier, de la Congrégation des Rédemptoristes, va faire ses premières armes pour les Missions populaires dans une maison de ces religieux, en Italie.

Le R. P. **Edmond Lapaire**, de Alle, missionnaire du Sacré-Cœur d'Issoudun, est parti au début de septembre pour la Nouvelle Guinée où la Congrégation possède des missions très prospères.

M. l'abbé **Roger Chapatte**, d'Evilard, (paroisse de Bienna) est nommé vicaire français à Berne.

M. l'abbé **Jules Rossé**, de Boécourt, a été désigné par l'Evêché pour la paroisse de Courrendlin.

M. l'abbé **Simon Stékoffer**, de Boécourt, nommé vicaire à Delémont, est devenu directeur de la section de jeunesse « La Fidélitas ».

M. l'abbé **Albert Steiner**, de Saigneléier, fait ses premières armes au Noirmont et M. l'abbé **Léon Marer**, le nouveau directeur de la section de jeunesse de St-Ursanne, est nommé vicaire dans cette paroisse des bords du Doubs.



M. Joseph Gogniat
organiste à St-Nicolas à Fribourg



M. Joseph Ceppi
président du tribunal du district de Delémont

Ancien organiste à Porrentruy, puis à Lunéville, M. Joseph Gogniat, professeur de musique, a été nommé récemment organiste à la Cathédrale de St-Nicolas de Fribourg. On connaît la mondiale réputation des orgues de St-Nicolas et nous sommes heureux de la flatteuse distinction dont ce Jurassien vient d'être l'objet. M. Gogniat est un des membres les plus autorisés avec M. le professeur Chappuis, du jury à la réunion annuelle des Céciliennes du Jura.

Le premier août 1927, il y avait exactement 25 ans que M. Joseph Ceppi, avocat, était élu à la présidence du tribunal du district de Delémont. Magistrat distingué et grand travailleur, il fut tous les jours à la tâche. Il a fonctionné également pendant près de 3 ans et demi, comme président du tribunal et juge d'instruction du district de Porrentruy, en remplacement de son cousin, M. Alfred Ceppi.



M. G. Amweg, professeur à Porrentruy
nouveau président central



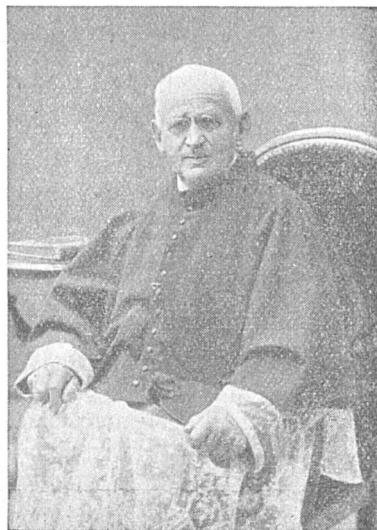
M. le Dr. G. Viatte, médecin à Porrentruy
ancien président central

de la Société Jurassienne d'Emulation

Notre chronique ne serait pas complète si nous ne réservions une place spéciale à la mémoire de nos chers disparus.

Que de familles, en effet, où durant cette année, la mort est venue frapper.

Qu'il soit permis à l'Almanach de relater particulièrement la mémoire de quelques-un d'entre eux.



M. le Chanoine A. DAUCOURT
professeur à Delémont

M. le chanoine Daucourt est mort au mois d'octobre à l'âge de 78 ans. Ses titres de reconnaissance du Jura sont nombreux, surtout en sa qualité d'historien et d'archiviste. Tout en vaquant au ministère sacerdotal dans plusieurs paroisses, il se voua à l'histoire de notre petit pays. Il consacra ses dernières forces à l'enseignement de la religion au progymnase de Delémont. C'est à lui que cette ville doit le Musée jurassien qu'il aimait passionnément jusqu'au bout de sa vie.

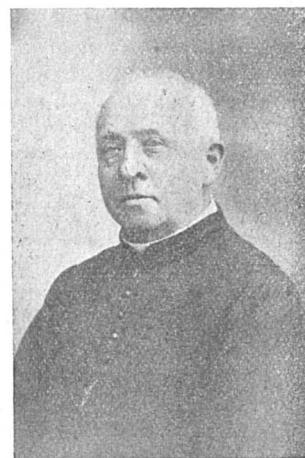
M. l'abbé Joseph Hantz, suivit de bien près hélas ! son frère, le pieux curé de Lajoux dont l'Almanach de l'an dernier mentionnait la mort prématurée.

Après plusieurs années d'activité bénéfique à Delémont comme vicaire, M. l'abbé Hantz a passé 14 années pleines du zèle le plus constant dans la paroisse de Mo-



M. l'abbé Jos. HANTZ
curé de Movelier

velier. Sa mort survenue après plusieurs mois de soins, au moment où l'on était en droit de le croire assez remis pour reprendre son ministère, a été pour ses parents, ses paroissiens et ses confrères un deuil bien cruel. Il laisse le souvenir d'un bon prêtre au grand cœur.



M. l'abbé MAIER
curé de Buix

M. l'abbé Maier, curé de Buix, est mort au mois de mai 1927. Un ami a consacré à la mémoire de ce vénérable ec-

clésiastique le touchant récit qu'on pourra lire ailleurs.



M. l'abbé Dr Pierre JOOS
vicaire à Delémont

M. l'abbé Joos, vicaire à Delémont, où il a voulu être enterré quoi qu'il fût originaire de Bâle, est mort le jour de l'Ascension, à l'heure même où dans l'Eglise Saint-Marcel, une nombreuse phalange d'enfants — enfants qu'il avait aimés et dont il était chéri — chantaient les joies de la Première Communion. Ce jeune prêtre jouissait de l'estime de tous. La ville lui fit de touchantes funérailles. Doué d'une rare intelligence et préparé à son activité sacerdotale par une formation appréciée de tous, M. l'abbé Joos a fait, par son trépas prématûré, un vide très grand dans le clergé jurassien privé d'un prêtre d'élite, bien armé pour servir Dieu et en imposer aux plus savants par ses connaissances, aux plus humbles par son humilité toujours exquise.

M. l'abbé Vogelweid, curé de La Motte, appartenait à ce pays du Sundgau, qui a toujours eu tant de relations avec notre terre jurassienne et il portait bien en lui les traits saillants du caractère



M. l'abbé VOGELWEID
curé de La Motte

alsacien : franchise, jovialité, bonté, hospitalité.

Il était né à Ferrette le 30 juin 1863, au pied de l'antique château féodal. Son enfance et sa jeunesse s'écoulèrent en Alsace ; toute sa vie durant, il resta attaché à sa petite patrie alsacienne.

Ordonné le 18 décembre 1886 à Strasbourg, il entra dans le diocèse de Bâle, diocèse qui devint le sien presque au même titre que son diocèse d'origine.



R. P. Eug. MAITRE, S. J.
professeur à Beyrouth

Le R. P. Eugène Maître, jésuite, décédé à Ghazir (Syrie), le 7 mars 1927, était le fils de François-Joseph Maître, d'Epauvillers et de Marie-Anne Chételet. Né à Epauvillers le 21 mars 1856 et baptisé le même jour, il commença ses études chez M. le curé Challet, qui le fit entrer au scholasticat des Jésuites à St-Etienne (Loire) en 1869. Il fut ordonné diacre en 1881, ordonné prêtre en 1882, à Molden (Angleterre) où il célébra sa Première Messe le 4 juin 1882. Il y resta jusqu'en 1898, année où il fut envoyé à Beyrouth, au Séminaire oriental, dont il fut le supérieur pendant 34 ans. Relevé de cette lourde charge, il fut encore près de deux ans directeur de l'orphelinat de Ghazir, dans le Liban, où il est mort comme un saint.



Rév. Sœur GIRARDIN
des Ursulines de Porrentruy

Sœur Girardin, appelée à Dieu à un âge très avancé après de longues années passées chez les Ursulines de Porrentruy, chez lesquelles elle était entrée comme Sœur Converse, fera passer devant les yeux des lecteurs de l'Almanach la vision de cette vie de prière et de travail dont des hommes comme Veuillot et Montalembert ont chanté la beauté cachée, vie de bonheur solide pour celles qui ont la vocation religieuse.

Sœur Marie-Joachim Spiegelhalder, de la Congrégation des Sœurs de la Charité de Besançon, est décédée à l'hôpital St-Joseph à Saignelégier en décembre 1926. Elle était âgée de 65 ans. Quoique depuis 4 ans seulement à Saignelégier, cette bonne religieuse était bien connue et très aimée dans le chef-lieu des Franches-Montagnes. Elle s'occupait du soin des malades et des vieillards et de la musique de la chapelle de l'hôpital. Sœur Marie-Joachim est décédée après 40 ans de vie religieuse dont une grande partie consacrée à l'hospice de Crescier.

M. le Dr Germain Viatte (voir le cliché), naquit à Saignelégier, le 29 mai 1864, d'une famille établie aux Franches-Montagnes dès le XVe siècle ; il était le 8e de 9 enfants.

Après d'excellentes études dans plusieurs universités, il s'établit à Porrentruy au printemps 1893. Son activité professionnelle, bien que féconde, sera loin de l'absorber entièrement ; il s'occupa de questions sociales, fut un des zélés de l'Union ouvrière catholique de Porrentruy, et le parrain de la Concordia.

Il s'occupait aussi de tout ce qui regardait le passé du Jura, ses richesses artistiques, ses armoiries, et la Société Jurassienne d'Emulation l'avait élu président central à son assemblée générale de septembre 1926.

Le plus profond christianisme n'a cessé de dominer la vie du Dr Viatte. Dieu lui avait réservé la joie suprême de voir autour de lui, dans ses derniers moments, ses fils absents l'un et l'autre du pays pour raison d'enseignement et d'études. On lira avec intérêt l'article de l'un d'eux dans l'Almanach, sur le mouvement littéraire. M. Auguste Viatte, docteur ès-lettres, professeur.



Pensée

La vie est la fleur de l'herbe qu'un matin fane et qu'un coup d'aile fauche ; c'est la lampe de la veuve qu'un filet d'air éteint.

Henri Bordeaux.



AU REGIMENT 9



Le Colonel SARAZIN
Commandant du 1er corps d'armée

Le cours de cette année fut un cours de détail, spécialement affecté à la connaissance, par les fusiliers à ce destinés, du fusil-mitrailleur.

Du 27 au 31 juillet, les cadres du Régiment, tous les officiers, plus des sous-officiers et appointés choisis — sous la haute direction du lieut.-col. de Wattenwyly — apprirent à le connaître, à le manipuler, à en tirer parti. Et les tirs exécutés à l'aide de ce nouvel engin de guerre définitivement adopté et dont toute notre armée va être dotée, démontrent les réels services qu'on peut en attendre.

Certes, inutile de lui demander plus qu'il ne peut donner. Toutefois, à la précision de son tir, — surtout coup par coup — à sa légèreté qui permet à un homme de le transporter facilement d'un endroit à un autre, il faut ajouter

l'effet moral qu'il est appelé à produire.

Employé comme mitrailleuse, on ne peut le distinguer de cette dernière et ce facteur-là s'avère important vis-à-vis d'un ennemi éventuel qui, trompé, n'ose-ra point avancer sous le feu de ce qu'il croira être de ces mitrailleuses meurtrières qui arrêtent tout.

Durant le cours lui-même, qui dura du 27 au 31 juillet, chaque compagnie affecta trois groupes à la connaissance de cette arme et c'était tout plaisir que de constater l'intérêt manifesté par nos hommes pour cette nouvelle arme. On sait que d'après les nouvelles prescriptions, chaque section se verra attribuée 2 groupes de fusils-mitrailleurs, soit 18 hommes et 2 fusils-mitrailleurs.

Malheureusement, l'instruction ne put être poursuivie très loin et seule une matinée permit de montrer de quelle fa-



Le Colonel GUISAN
Commandant de la IIe division



Service divin pendant le dernier cours de répétition

con fusiliers et fusiliers-mitrailleurs devaient s'entraider dans le combat.

La première semaine du cours de l'année prochaine permettra de mettre au point cette collaboration si nécessaire.



Et pendant que nos spécialistes traillaient, de leur côté les fusiliers ne restaient pas inactifs, et pour eux, le cours fut, en quelque sorte, une école de recrues en campagne durant laquelle on leur réapprit — et ce n'était point inutile

— l'instruction individuelle et la manièrre de bien tirer.

Toutefois, il nous a paru que pour si peu de jours, on bourrait trop le programme : tout doit être fait à la vitesse... et l'on prit même sur les heures de liberté pour remplir un ordre de cours trop chargé !

Ajoutez à cela un manque presque total de sous-officiers ce qui forçait les officiers à s'occuper eux-mêmes d'un service intérieur exigeant.

A propos de nos sous-officiers — et nous l'avons déjà fait remarquer ailleurs — si, cette année, on a allégé leur tâche en les dispensant du port du sac, si on a embelli leur rôle en ajoutant à leur uniforme un petit signe distinctif, consistant en un galon jaune à leur col (!), on devrait encore, condition essentielle d'un plus facile recrutement, relever leur solde. Vu le travail vraiment intense qu'on exige d'eux, ce ne serait pas de trop.

Si le manque de sous-cff. se fait sentir, le manque d'officiers ne tardera pas à se faire sentir, lui aussi. C'est ainsi que dans le Bat. 24 seulement, 10 officiers ont pris, cette année, congés de leurs camarades. Ici la question se montre plus complexe et il faudrait presque une brochure pour en expliquer les raisons.

Mais tout ne se remplace-t-il pas ? Preuve en soit qu'on parle de plusieurs



Le Colonel SUNIER
Commandant de la Brigade 5

candidatures pour le commandement du Bat. 24, laissé vacant par le départ regretté de celui qui, 20 ans durant, marcha sous son drapeau, M. le major Grosjean, à la figure si énergique et si bienveillante à la fois !

N'avons-nous pas vu notre nouveau divisionnaire, le toujours élégant colonel Guisan et notre nouveau brigadier, le puissant colonel Sunier ?

Le Régiment 9, quoique la physionomie de ses chefs et de ses hommes change, garde heureusement son allant et son bon esprit et il faut espérer qu'il saura toujours maintenir ces traditions qui firent de lui, de tout temps, une troupe d'élite.

Un officier du Bat. 24.



DEUX EXTREMES

Une enquête faite au Régiment 9 a permis d'établir que le mitrailleur KAEMPF Walter, 1901, mécanicien à Porrentruy, Compagnie IV/21, 190 cm, est le plus grand soldat, et le fusilier QUENET Louis, 1902, cultivateur à Lugnez, Bataillon 24, 153-154 cm, le plus petit du régiment.

Dans l'administration

Dans le courant de l'été 1927, M. Eggenschwiler, préfet du district de Delémont, donnait sa démission au gouvernement, après avoir passé de longues et fécondes années à la préfecture de la vallée. Ces élections de district sont au bénéfice de la conciliation, une entente étant intervenue depuis de longues années entre les partis conservateurs et radicaux. Le parti radical, à qui revenait ce poste de par la conciliation, ayant présenté M. le major Joray, commandant d'arrondissement comme candidat, ce dernier fut élu à la préfecture le 5 juillet. Par le fait de cette élection, les fonctions de Commandant d'arrondissement du Jura devenaient vacantes. M. le Major Joray avait été nommé en remplacement du commandant Béchir de Porrentruy.

La direction militaire a appelé à ce poste M. le major Victor Henry, secrétaire à Porrentruy. Cette nomination a été partout bien accueillie, car le major Henry est très avantageusement connu.



MOTS POUR RIRE

Entre enfants :

— Lequel aimerais-tu mieux d'être, toi, gendarme à cheval ou gendarme à pied, demande le frère.

— J'aimerais mieux être gendarme à cheval, répond la sœur, parce que s'il venait des voleurs, je pourrais me sauver plus vite.



Entre Marseillais :

— Tu connais X. Ce qu'il boit, c'est effrayant. Tiens, l'autre jour, j'ai voulu absorber autant d'eau rouge que lui de cognac. Eh bien ! au bout de deux heures, j'étais gris.

— Et lui ?

— Lui ?.... il avait soif !

A travers le monde

L'Almanach reprend les Faits mondiaux au mois de septembre 1926 où s'était arrêtées ses éphémérides de l'édition 1927, immédiatement avant le tirage. Nous allons jusqu'en septembre 1927, dernier délai pour le tirage de l'Almanach 1928.

SEPTEMBRE 1926. — 2. L'ouverture de la quarante et unième session du Conseil de la Société des Nations.

3. A Paris, le Conseil des ministres décide la suppression de 228 tribunaux, de 596 postes de magistrats et de 218 prisons. D'autres compressions analogues se préparent dans les divers services publics.

4. M. l'abbé Jean-Baptiste-Auguste Gonon, archiprêtre de Chalon-sur-Saône, prédicateur et auteur d'ouvrages religieux, est nommé au siège épiscopal de Moulins, en remplacement de Mgr Pernon, démissionnaire pour cause d'âge et de santé.

— A Genève, le Conseil adopte le projet de réorganisation qui portera de dix à quatorze le nombre de ses propres membres, dont cinq, au lieu de quatre, auront un siège permanent.

5. En Espagne, tentative de pronunciamiento militaire contre le Directoire dans les casernes d'artillerie. Le général Primo de Rivera réprime victorieusement la révolution.

8. A Rome, l'*« Osservatore Romano »* publie une lettre de Pie XI au cardinal Andrieu, concernant l'Action française.

— A Genève, vote unanime de l'Assemblée pour admettre l'Allemagne dans la Société des Nations, avec un siège permanent au Conseil.

10. A Genève, entrée de la délégation allemande à l'Assemblée. Discours de M. Stresemann et de M. Briand.

11. A Rome, un certain Gino Lucetti tente sans succès de mettre à mort M. Mussolini.

— L'Espagne donne le préavis officiel de son départ de la Société des Nations.

12. A Notre-Dame de Genève, cérémonie catholique pour les travaux de la Société des Nations. Sermon en langue anglaise par le R. P. Martindale.

14. A Genève, ratification des accords de Locarno, qui entrent désormais en vigueur.

15. La réorganisation du Conseil de la S. d. N. est adoptée par un vote unanime de l'Assemblée.

16. Les neuf nouveaux membres éléctifs du Conseil sont désignés par l'Assemblée : Belgique, Salvador, Tchécoslovaquie (pour un an), Colombie, Pays-Bas, Chine (pour deux ans), Pologne, Chili, Roumanie (pour trois ans) ; la Pologne obtient la faculté de rééligibilité ultérieure.

17. A Thoiry (pays de Gex), entrevue politique de M. Briand et de M. Stresemann.

21. Devant la colonie allemande de Genève, M. Stresemann prononce un discours qui paraît escompter, pour l'Allemagne, des avantages politiques prochains et importants du fait de son entrée dans la S. d. N.

— A Stockholm, fiançailles du prince héritier de Belgique Léopold, duc de Brabant, avec la princesse Astrid de Suède, fille du prince Charles-Oscar et nièce du roi de Suède.

23. A Paris, ouverture du huitième Congrès national de la Natalité.

— A Orléans, mort du cardinal Stanislas Touchet. Né en 1848, il avait été nommé en 1894 au siège épiscopal d'Orléans et promu en 1922 à la dignité cardinalice. Il laisse une grande réputation d'orateur sacré. Il aura obtenu de Pie X la bénédiction de Jeanne d'Arc en 1909 et de Benoît XV la canonisation de la Pucelle en 1920.

24. A Rome, saint Jean de la Croix est proclamé Docteur de l'Eglise universelle.

OCTOBRE. — 2. A Paris, entretien politique de M. Briand avec sir Austen Chamberlain qui, l'avant-veille, s'était rencontré, en rade de Livourne, avec M. Mussolini.

— En Pologne, crise ministérielle. Le maréchal Pilsudzki prend lui-même la présidence du Conseil.

tes et des démocrates flamingants.

14. Au Mexique, l'archevêque de Puebla et dix de ses prêtres sont arrêtés comme suspects de sédition.

17. A Rome, béatification de cent quatre-vingt-onze prêtres français martyrisés à Paris en 1792, au cours des massacres de septembre.



S. E. le Cardinal Gasparri, Secrétaire d'Etat de S. S. Pie XI
(voir texte page 108)

4. A Assise, célébration du septième centenaire de la mort de saint François d'Assise, scus la présence du cardinal Merry del Val, Légat du Pape.

10. A Rome, béatification de huit Pères Franciscains européens et de trois Frères Maronites, martyrisés à Damas, en 1860.

— En Belgique, les élections communales fortifient les éléments conservateurs et marquent un recul des socialistes.

21. En Autriche, constitution du nouveau Cabinet, sous la présidence de Mgr Seipel.

26. La Belgique adopte une nouvelle monnaie, le « belga ». 55 belgas valent une livre sterling.

28. A Rome, sacre solennel par S. S. Pie XI des six premiers évêques chinois.

31. A Rome, béatification du prêtre angevin Noël Pinot, martyr de la Révolution.

NOVEMBRE. — 1er. En Italie, manifestations chaleureuses de fidélité à M. Mussolini qui, la veille, avait échappé à une tentative d'assassinat, commise à Bologne.

4. A Nice, arrestation du major Ricciotti Garibaldi, complice d'une tentative révolutionnaire contre le régime fasciste en Italie. Le major était en collusion avec les agitateurs catalans et, pareillement, avec la police italienne elle-même.

10. A Sainte-Gudule de Bruxelles, l'archevêque de Malines bénit le mariage du duc de Brabant, prince Léopold de Belgique, héritier du trône, avec la princesse Astrid de Suède, nièce (par son père) du roi Gustave V de Suède et (par sa mère) du roi Christian X de Danemark. La cérémonie ne comporte pas la célébration de la sainte Messe, la mariée appartient au culte luthérien.

16. Au palais de l'Elysée, Mgr Maglione, ancien nonce à Berne et nouveau nonce à Paris, présente ses lettres de créance au président Doumergue.

20. A Rome, Pie XI publie l'Encyclique *Inquis afflictisque sur la persécution religieuse au Mexique*, dont il est question ailleurs.

21. A Londres, la Conférence impériale se termine par une déclaration sur le régime de l'Empire. Chaque nation autonome de la communauté britannique garde, sous l'autorité du roi, sa liberté complète de politique extérieure et intérieure, en paix et même en guerre.

22. A Saint-Sulpice de Paris, ouverture du triduum en l'honneur des bienheureux martyrs des massacres de septembre 1792. Les orateurs sont Mgr Baudrillart, le R. P. Lhante et Mgr Le Senne.

23. A Rome, on annonce officiellement, pour le Consistoire du 20 décembre, la promotion au cardinalat de Mgr Van Roey, archevêque de Malines, successeur du cardinal Mercier ; de Mgr Sanz de Semper, majordome de Sa Sainteté et de Mgr Nicotra, nonce apostolique à Lisbonne.

25. A l'Académie française, réception de M. Louis Bertrand, qui succède à Maurice Barrès. M. Jules Cambon répond au nouvel académicien.

27. Le T. R. P. Courcoux, supérieur général de l'Oratoire, curé de Saint-

Eustache de Paris, est nommé au siège épiscopal d'Orléans, successeur du cardinal Touchet.

DECEMBRE. — 4. A Paris, conclusion d'un double accord entre la France et le Saint-Siège au sujet des honneurs liturgiques en Orient.

6. A Genève, ouverture de la quarante-troisième session du Conseil de la Société des Nations.

10. A Paris, la conférence des ambassadeurs déclare que l'Allemagne n'a point satisfait à ses engagements internationaux en ce qui concerne les fortifications orientales et l'exportation du matériel de guerre mi-manufacturé.

11. A Paris, mort de Mgr Maurice Landrieux. Né en 1857, il avait été promu en 1915 au siège épiscopal de Dijon. Curé de la Cathédrale de Reims, il avait joué un rôle admirable durant le bombardement de 1914.

13. A Paris, célébration du centenaire de Lénnec. Discours du R. P. de Tonquédec, à Notre-Dame.

15. A Berne, M. Motta est élu président de la Confédération helvétique.

— La presse publie une importante lettre du cardinal Gasparri au général de Castelnau sur l'union catholique.

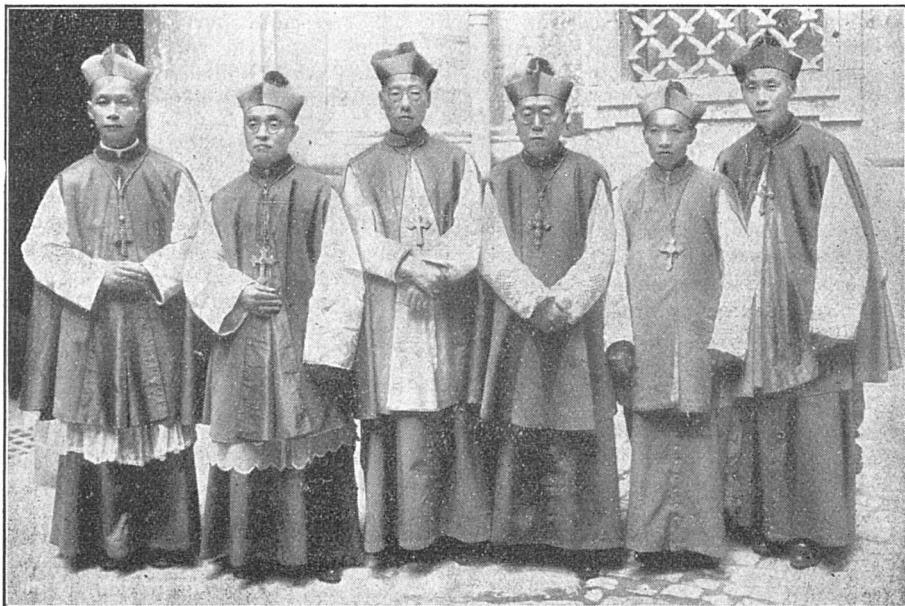
16. Trente-huit universitaires adressent à M. Poincaré une pétition en faveur des congrégations qui dirigent des établissements français en Amérique latine.

30. Au Vatican, Pie XI tient un Consistoire où il adjoint au Sacré-Collège Mgr Gamba, archevêque du Turin et Mgr Lauri, nonce en Pologne, et où il prononce l'importante allocution *Misericordia Domini* sur les affaires religieuses du Mexique, de France et d'Italie.

23. A l'Académie française, séance publique annuelle. Rapport de M. Georges Goyau sur les prix de vertu.

24. Au Japon, mort du mikado Yoshi-Hito.

JANVIER 1927. — 6. En Chine, progrès des armées sudistes, de Canton, appuyées par les bolchevistes de Russie, contre les armées nordistes du gouvernement de Pékin. Spéciale violence manifestée contre les établissements britanniques.



Les 6 premiers Evêques chinois (voir page 108)

8. Publication d'un décret du Saint-Office qui met à l'Index plusieurs ouvrages de M. Charles Maurras et le journal quotidien l'*« Action Française »*, qui quelques jours après se révolte contre Rome sous les allégations les plus injustes.

9. En France, élections sénatoriales pour 108 sièges. Dans l'ensemble, la situation est stationnaire, sauf dans la Seine et le Rhône, où le Cartel des gauches remporte un notable succès qui profite uniquement, d'ailleurs, pour le gain définitif des sièges parlementaires, aux socialistes et même à deux communistes.

— A Fribourg, c'est la mort de Georges Python, homme d'Etat catholique, dont l'action fut omnipotente, depuis 1886, dans le gouvernement cantonal de Fribourg et dont le rôle fut marquant dans les affaires de la Confédération, ainsi qu'il est dit dans la *« Revue Suisse »* plus haut.

— Au Mexique, arrestation de six évêques catholiques. Exil de Mgr Pascal Diaz, évêque de Tabasco.

17. A Bruxelles, célébration du jubilé

du R. P. Delehaye, président des Bolandistes.

— A Carlsruhe, Congrès international des partis radicaux. Discours inaugural de M. Bouglé, professeur en Sorbonne. L'un des rapports est présenté par M. César Chabrun.

19. A Bouchout (Belgique), mort de l'impératrice Charlotte du Mexique, veuve de Maximilien, fusillé au Mexique, et sœur de Léopold II, qui avait vécu plus d'un demi-siècle dans une sorte d'aliénation mentale causée par le drame du Mexique.

22. A Paris, condamnation du colonel Macia et du major Garibaldi à deux mois de prison pour le complot italo-catalan préparé par eux sur territoire français.

22. A Paris, mort de Paul Lapie, recteur de l'Académie de Paris, l'un des protagonistes de l'anticléricalisme scolaire des vingt dernières années en France. Il est remplacé par M. Charléty, recteur de Strasbourg.

25. En Chine, les événements deviennent de plus en plus graves autour de Chang-Hai. Les Anglais envoient seize mille hommes de troupes pour protéger

leurs nationaux. Cent douze navires de guerre étrangers mouillent dans les eaux chinoises.

— A Paris, ouverture du Congrès pour la liberté d'association et l'abolition des mesures d'ostracisme qui frappent les congrégations et les congréganistes.

29. A Berlin, le chancelier Marx constitue un nouveau ministère, composé de quatre nationalistes, trois centristes, deux populistes et un populiste bavarois. C'est la concentration à droite.

FEVRIER. — 5. Au Reichstag, le nouveau gouvernement réunit 255 voix de droite et du centre contre 174 des partis de gauche.

6. Au Portugal, les partis jacobins tentent de reprendre le pouvoir au moyen d'un coup de force militaire. Bombardement prolongé de Porto par les forces gouvernementales.

7. A Saint-Etienne, une conférence de M. René Benjamin, organisée par les royalistes, sert de prétexte à de violentes manifestations socialistes et communistes. Un industriel est tué par les révolutionnaires.

10. Le président Coolidge prend l'initiative d'une conférence pour une nouvelle réduction des armements navals.

12. A Berlin, rupture des négociations commerciales germano-polonaises, la Pologne ayant expulsé quatre techniciens allemands du territoire de Haute-Silésie.

16. A Rome, mort du cardinal Victor-Amédée Ranuzzi de Bianchi. Né en 1867, il avait été auditeur à la nonciature de Paris de 1899 à 1905. Il fut, en 1916, promu à la dignité cardinalice.

19. A l'Académie des Sciences morales M. Jean Bruhes, professeur de géographie humaine au Collège de France, est élu comme successeur de M. Imbart de la Tour.

21. Au Vatican, Pie XI donne audience à Gustave V de Suède.

— La proposition américaine touchant le désarmement naval obtient une adhésion conditionnelle du Japon, une réponse dilatoire de la France et un refus courtois de l'Italie.

23. M. Chamberlain communique au citoyen Rosengolz, chargé d'affaires de

Russie, une note péremptoire déclarant que, sous peine de rupture économique, la propagande bolcheviste devra cesser immédiatement sur le territoire britannique.

MARS. — 4. Un terrible cyclone ravage les îles Mascareignes, et particulièrement, à Madagascar, la région de Tamatave.

7. A Genève, quarante-quatrième session du Conseil de la Société des Nations sous la présidence du docteur Stresemann.

— Au Palais-Bourbon, l'ensemble du projet de loi sur l'organisation générale de la nation pour le temps de guerre réunit 500 voix contre 32.

9. L'épiscopat français publie une déclaration collective sur les décisions romaines concernant l'*« Action française »*.

12. A Genève, le Conseil de la Société des Nations adopte un double arrangement transactionnel sur la police du bassin de la Sarre et les écoles minoritaires en Haute-Silésie.

16. A Paris, assemblée annuelle des cardinaux et archevêques de France.

17. A Genève, publication d'un mémo-randum par lequel le gouvernement des Etats-Unis critique systématiquement toutes les règles que se propose d'étudier la conférence internationale pour la réduction des armements terrestres, maritimes et aériens.

24. A La Haye, la Chambre des représentants refuse de ratifier le traité hollando-belge qui abolissait les servitudes surannées imposées à la Belgique pour la navigation sur le cours inférieur de l'Escaut, c'est-à-dire pour les communications normales entre Anvers et la mer.

25. Le principe d'une commission internationale d'enquête est adopté pour l'accommodement du litige entre l'Italie et la Yougoslavie.

26. A Nankin, les violences bolchevistes contre les étrangers prennent un caractère grave. Les colonies européennes et américaines, après avoir été sérieusement éprouvées, sont libérées par les marins envoyés de Chang-Haï à leur secours. Deux missionnaires jésuites, les

PP. Dugout et Vanara, ont été tués au cours de ces journées tragiques.

27. A Lille, célébration du jubilé de l'Université catholique.

— En Albanie, la lutte armée se généralise entre partisans et adversaires du régime existant.

28. Publication d'une série de Réponses de la Pénitencerie sur les cas de conscience concernant l'Action française.

dans la propagande communiste en Chine.

10. A Vienne, échec des négociations pour le renouvellement du traité de commerce entre l'Autriche et la Tchécoslovaquie.

— Les Soviets rappellent de Pékin leur chargé d'affaires pour protester contre la perquisition faite dans les dépendances de la légation russe en Chine.



Le feu Roi Ferdinand de Roumanie (texte page 106) Michel Ier, roi de Roumanie



AVRIL. — 5. A Rome, signature du traité d'arbitrage entre l'Italie et la Hongrie. Visite amicale du comte Bethlen à M. Mussolini.

6. Au Reichstag, la motion des démocrates contre un Concordat avec le Vatican sur les questions religieuses et scolaires est écartée par 226 voix (centre et droite) contre 185 (union des gauches).

7. Au Palais-Bourbon, vote de la nouvelle loi sur la nationalité et la naturalisation.

— A Pékin, une perquisition dans les dépendances de la légation russe démontre la responsabilité des Soviets

— A Paris, mort du professeur Emile Chenon, président de la Ligue des catholiques français pour la Justice internationale.

11. A Hankéou et à Changhaï, démarche collective des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Italie et du Japon pour exiger des réparations de la part du gouvernement cantonnais.

12. A Colmar, le procès entrepris par M. l'abbé Haegy contre M. Helsey, rédacteur au « Journal », à propos d'une enquête sur l'autonomisme alsacien, se termine par une scène de réconciliation patriotique.

14. Dans la zone parisienne, découverte d'une organisation d'espionnage commu-



Rév. Sœur Marie-Joachim

de la charité de Besançon

(voir texte page 94)

Ce cliché est arrivé trop tard pour être placé dans la chronique jurassienne



niste pour le compte de Moscou, avec complicité d'un conseiller municipal de Paris, le citoyen Crémét, qui prend la fuite.

— Un cyclone dévaste les côtes méditerranéennes du Maroc et du sud de l'Espagne.

16. Au Japon, changement du ministère à propos de la banqueroute d'un puissant établissement de crédit, dont la chute cause un grave désarroi financier et rend nécessaire un moratoire.

22. A Rouen, congrès national de l'A. C. J. F., consacré à l'apostolat de la jeunesse ouvrière.

24. Au Mexique, expulsion de huit évêques, dont le métropolitain de Mexico (voir ailleurs la liste des victimes).

— En Autriche, les élections législatives accusent un progrès du socialisme, mais conservent une légère majorité au bloc des partis bourgeois.

25. Le chanoine Rodié, supérieur du petit séminaire Saint-Charles d'Hyères,

ancien polytechnicien, est nommé au siège épiscopal d'Ajaccio.

MAI. — 1. En Hollande, célébration de la majorité légale de la princesse Julianne, héritière présomptive de la couronne des Pays-Bas.

— A Dunkerque, arrestation du citoyen Monmousseau, secrétaire général de la C. G. T. U. (Moscou).

5. A Rome, instruction du Saint-Office contre la littérature sensuelle à prétentions mystiques.

4. A Genève, ouverture de la Conférence économique internationale, présidée par M. Theunis (terminée le 24).

5. En Sorbonne, célébration du centenaire de Marcellin Berthelot.

8. A Paris, pour la fête de Jeanne d'Arc, important cortège des associations catholiques, puis des ligues nationales et politiques.

— A Berlin, défilé considérable des Casques d'acier, organisation nationaliste et militariste.

9. Les aviateurs français Nungesser et Coli disparaissent au cours d'un raid aérien de France en Amérique du Nord.

11. A Reims, la nef restaurée de la cathédrale est remise par le gouvernement à la disposition du cardinal Luçon.

— A Londres, perquisition dans les locaux de la délégation commerciale russe, Soviet House, centre d'espionnage et de propagande révolutionnaire.

15. Au Palais-Bourbon, manœuvres radicales et socialistes tendant à renverser le ministère Poincaré, fondé sur l'union nationale, et à reconstituer le Cartel des gauches.

14. Conférence amicale des trois puissances danubiennes de la Petite-Entente.

16. A Londres, visite officielle du président Doumergue, accompagné de M. Briand, à George V et au gouvernement britannique.

17. A Madrid, célébration des vingt-cinq années de règne d'Alphonse XIII, depuis la fin de la régence de sa mère, la reine Marie-Christine (1902).

18. A Rome, sous la présidence de la reine Hélène d'Italie, cérémonie d'inauguration de la Croix restaurée au Colisée par les autorités publiques.

BEETHOVEN

dont le monde entier a célébré le
centenaire de la mort
(Voir texte page 108-109)



19. A Vienne, Mgr Seipel est réélu chancelier d'Autriche par 94 voix contre 70 au Conseil national.

21. L'aviateur américain Charles Lindbergh accomplit avec succès la traversée aérienne de New-York à Paris.

24. A Westminster, M. Stanley Baldwin annonce aux Communes l'intention de rompre l'accord anglo-russe de 1921, de donner congé à la délégation commerciale soviétique à Londres et de rappeler la mission britannique à Moscou.

25. Au Vatican, célébration du troisième centenaire du collège de la Propagation de la foi. Discours de Pie XI sur les épreuves et les espérances actuelles de l'apostolat missionnaire de l'Eglise catholique.

26. A Westminster, la rupture avec les Soviets réunit 357 voix contre 111.

— A Monte Citorio, discours retentissant de M. Mussolini sur sa politique intérieure et extérieure.

27. A Prague, M. Masaryk est à peine réélu président de la République tchécoslovaque, après avoir atténué beaucoup sa politique anticatholique.

— A Londres, la rupture diplomatique est notifiée au camarade Rosengoltz, chargé d'affaires de Russie.

— Au Palais-Bourbon, énergique discours de M. Albert Sarraut contre le bolchevisme... qu'il n'a pas maigrement contribué à faire éclore.

JUIN. — 1. Ouverture des fêtes du millénaire de la basilique de Notre-Dame de Chartres.

— Au Palais-Bourbon, la commission repousse la levée de l'immunité parlementaire au sujet du citoyen Doriot et autres députés communistes poursuivis en raison de leurs manœuvres antinationales.

6. Les aviateurs américains Chamberlin et Levine, partis de New-York, atterrissent aux environs d'Eisleben, en Saxe.

7. Eh gare de Varsovie, un jeune monarchiste russe, Boris Kowerda, met à mort Pierre Lazarevitch Woikoff, le chargé d'affaires de la Russie soviétique, l'un des assassins de la famille impériale. Démarches comminatoires du gouver-

nement des Soviets auprès de la Pologne. Effroyables représailles en Russie.

— Au Mans, mort de Mgr Mélisson, ancien évêque de Blois, archevêque titulaire de Viminaccio.

12. A Paris, manifestation de la D. R. A. C. (Défenses des Religieux Anciens Combattants), en faveur de la liberté d'association, devant la tombe du Soldat inconnu.

13. A Genève, quarante-cinquième session du Conseil de la Société des Nations, sous la présidence de Sir Austen Chamberlain.

— A Paris, arrestation de M. Léon Daudet, qui renonce à opposer aux forces de la police la résistance de ses amis.

16. A Strasbourg, publication des textes par lesquels Mgr Ruch interdit la lecture de la *Zukunft* (autonomiste) et donne un avertissement public au *National d'Alsace* (A. F.)

19. Au Vatican, proclamation de l'héroïcité des vertus d'Alain de Solomini-hac, évêque de Cahors sous le règne de Louis XIII.

20. Au Vatican, Pie XI confère la dignité cardinalice à Mgr Hlond, archevêque de Poznan, primat de Pologne, et à Mgr Van Roëy, archevêque de Malines, primat de Belgique, et prononce l'allocution consistoriale *Amplissimum Collégium*.

25. M. le chanoine Pierre Petit de Julleville, supérieur de l'institution Sainte-Croix de Neuilly, est promu au siège épiscopal de Dijon, comme successeur de Mgr Landrieux.

— A l'Académie française, réception de M. Paul Valéry, successeur d'Anatole France. M. Gabriel Hanotaux répond au nouvel académicien.

— Au Palais-Bourbon, 241 voix contre 239 refusent d'admettre que le député communiste Marcel Cachin doive être exempt de subir une condamnation définitive.

24. A Dublin, M. Cosgrave est réélu président de l'Etat libre irlandais.

25. M. Léon Daudet et deux autres condamnés politiques sont libérés de prison, grâce à une mystification audacieuse, par le moyen des téléphones.

JUILLET. — 1. Le commandant Byrd et ses trois compagnons réussissent la traversée de l'Atlantique. Génés par le brouillard, ils tombent en mer à 1800 mètres de la côte, à Ver-sur-Mer (Calvados).

5. Falaise célèbre le neuvième centenaire de Guillaume le Conquérant.

7. Mort de S. G. Mgr Laurent Monnier, évêque de Troyes.

10. A Dublin, assassinat de M. Kevin O'Higgins, vice-président de l'Etat libre d'Irlande.

11. A Anzio, mort de S. Em. le cardinal Cagiano de Azevedo, chancelier de la sainte Eglise romaine.

15. A Paris, par 320 voix contre 234, la Chambre vote l'ensemble de la loi électorale, rétablissant l'odieux scrutin d'arrondissement uninominal à deux tours.

15. A Vienne, une émeute communiste éclate à la suite de l'acquittement de trois nationalistes allemands. La foule incendie le palais de Justice. Près d'une centaine de morts et de très nombreux blessés.

17. A Laeken près de Bruxelles, inauguration du monument au Soldat inconnu français, en présence de S. M. le roi des Belges et de M. Raymond Poincaré.

19. A Vienne, le gouvernement de Mgr Seipel, chancelier, est maître de la situation.

— A Bucarest, mort du roi Ferdinand de Roumanie. Second fils du prince Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen, le prince Ferdinand avait été appelé à la succession de son oncle, le roi Charles Ier de Roumanie, décédé sans enfant (octobre 1914). Le roi Ferdinand aura pour successeur, du fait de l'éviction du trône de son fils aîné, le prince Carol, son petit-fils, le prince Michel, fils du prince Carol et de la reine Hélène de Grèce, âgé de cinq ans. Le Conseil de régence est composé du prince Nicolas, second fils du roi défunt, du métropolite de Moldavie et du président de la Cour de cassation.

24. A Rouen, grand Concours national de la Fédération des patronages de France, auquel prend part l'Avenir de Porrentruy, représentant la Suisse.

25. A Budapest, mort de S. Em. le

cardinal prince Csernoch, primat de Hongrie. Il avait été créé cardinal par Pie X, en mai 1914.

26. A Paris, ouverture du Congrès national de la Confédération générale du Travail. Une fois de plus, la question est posée de l'unité à rétablir entre les deux fractions dissidentes du syndicalisme révolutionnaire (C. G. T. et C. G. T. U.) ; elle ne semble pas susceptible d'une solution positive.

AOUT. — A Nancy, ouverture de la Semaine sociale qui fut très suivie.

2. Aux Etats-Unis, le président Coolidge manifeste la décision de ne pas se présenter aux élections de 1928. Son mandat prendra donc fin le 4 mars 1929.

4. A Paris, funérailles de M. Robert de Flers, de l'Académie française, directeur littéraire du *Figaro*, décédé, le 30 juillet, à Vittel.

— A Bruxelles, on annonce que M. Léon Daudet, trompant la vigilance de la police française, a pu passer en Belgique.

7. A Rome, le roi Fouad, souverain d'Egypte, est reçu par le Souverain Pontife.

9. L'affaire Sacco et Vanzetti, qui rappelle d'assez près l'affaire Ferrer, passionne l'opinion publique et provoque, tant aux Etats-Unis que dans divers pays d'Europe, de violentes manifestations, les unes humanitaires, d'autres nettement révolutionnaires. Le juge Thayer ayant refusé de revenir sur la sentence de mort portée contre les deux anarchistes italiens, ceux-ci auront à subir la peine de mort portée contre eux pour leur crime du 15 avril 1920.

11. A Varsovie, ouverture du 7e Congrès international des étudiants catholiques, auquel prend part dans une mesure éminente M. l'abbé Gremaud, professeur à St-Michel à Fribourg.

13. L'annonce de l'incarcération de cinq dignitaires ecclésiastiques de la province d'Udine provoque à Rome une très vive impression.

14. A Dessau, deux avions allemands, le « Bremen » et l'« Europa », partis pour tenter la traversée de l'Atlantique, doivent céder devant la tempête.

23. Sacco et Vanzetti sont exécutés.



Le plus grand gratte-ciel du monde

Troubles et bagarres suscités par les communistes en diverses villes d'Amérique ou d'Europe, notamment à Genève et Paris.

24. Mort de Mgr Schoepfer, évêque de Tarbes et de Lourdes, remplacé par Mgr Poirier.

25. Mort de S. E. M. le cardinal Reig y Casanova, archevêque de Tolède et primat d'Espagne.

oooooooooooooooooooooooooooo



N'oubliez pas les petits oiseaux

Les noces d'or du Cardinal Gasparri

Un grand serviteur de l'Eglise

Le 30 mai 1927, Son Eminence le Cardinal Gasparri célébra le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale.

Secrétaire d'Etat pendant tout le pontificat de Benoît XV, le cardinal Gasparri fut confirmé dans ses fonctions le 6 février 1922 par Pie XI et le jubilaire d'aujourd'hui est ainsi depuis bientôt treize ans Premier Ministre du Pape.

Chargé par Pie X d'élaborer un code de droit canonique il sut mener à bien cette œuvre difficile qui lui a valu l'admiration de tous les juristes et la reconnaissance de tous ceux qui s'occupent de législation ecclésiastique.

Comme collaborateur de Léon XIII, de Pie X, de Benoît XV et de Pie XI, le cardinal Gasparri a rendu à l'église et au Saint-Siège des services vraiment inappréciables.

Le sacre de 6 évêques chinois

Une grandiose cérémonie s'est déroulée à Saint-Pierre de Rome et pour laquelle on a repris le programme du sacre historique des 14 évêques français en 1906. La cérémonie a commencé à 8 heures et s'est déroulée dans une majesté vraiment impressionnante. Ensuite, le Saint-Père, en mozette et étole, se mit à la tête des évêques, et ce cortège vénérable et unique se dirigea vers le transept Sud de la basilique vaticane, où, surmonté de la mosaïque du cruciflement de saint Pierre, la tête en bas, d'après Guido Reni, s'élève l'autel sous lequel reposent les corps de saint Simon et de saint Jude. Le Pape et les nouveaux évêques asiatiques tenaient à vénérer, au jour même de leur fête, ces grands apôtres, qui eurent à évangéliser l'Arabie et la Perse, en direction précisément du vaste Empire chinois. Ils revinrent au tombeau du Prince des apôtres. Puis, étant monté à l'autel papal, sous

le haut baldaquin de bronze, aux colonnes torses, Pie XI impartit la bénédiction apostolique *urbi et orbi*, comme le sceau de cette liturgie inoubliable où Rome et l'Asie se donnaient la main..., et la procession pontificale, avec le Pape sur la *sedia*, regagna la chapelle du Saint-Sacrement, parmi une tempête d'acclamations et de chants d'actions de grâces.

L'Eglise n'est pas l'ouvrière d'un pays ni d'une civilisation, elle est l'artisan du salut qu'elle apporte en tout désintéressement à tous les pays et à toutes les civilisations. Le geste de Pie XI consacrant aujourd'hui six évêques chinois rappelle celui de Pierre frayant avec les Gentils et ne les asservissant pas aux pratiques juives. L'acte pontifical frappe même des regards qui se fixent seulement sur les réalités humaines.

Le « Journal des Débats » écrit :

« Cependant que se joue brutalement le grand drame chinois, doucement prend place sur l'échiquier chinois et l'échiquier mondial un fait, un acte d'une portée énorme : ces jours-ci, à Rome, le Pape Pie XI va sacrer lui-même, de sa propre main, les six premiers évêques chinois. L'Eglise de Chine prend forme. Jusqu'ici, depuis trois siècle que l'Eglise catholique a envoyé au pays céleste ses premiers missionnaires, tous les évêques catholiques étaient étrangers... Le Pape a décidé, en somme, que l'elan catholique était assez fort en Chine pour y vivre par lui-même, de ses propres forces, de sa propre substance ; que l'Eglise de Chine était viable. Profonde habileté. Sereine et magnifique politique. »

L'année dernière également, Pie XI a fait consacrer un évêque indigène japonais.

Beethoven

Le musicien, l'homme, le chrétien

Le monde entier a célébré le centenaire de la mort de Beethoven décédé à Vienne, le 26 mars 1827. L'Eglise catholique, dont l'illustre musicien fut le fils pieux et pratiquant, s'est associée à cette

commémoration. A Paris, dans une cérémonie émouvante, une messe solennelle a été célébrée à Notre-Dame pour le repos de son âme, par le cardinal Du-bois : et Beethoven y a prié pour Beethoven, car on y a entendu, magnifiquement exécutée, sa puissante **Messe en ré**.

Il convient de rappeler aux lecteurs de l'Almanach ce qu'a été le **musicien, l'homme, le chrétien**.

Il était d'origine flamande, mais il naquit en Allemagne, à Bonn, en 1770, et mourut à Vienne, en Autriche, en 1827. L'Allemagne à l'âme musicale. Elle avait eu Sébastien Bach et Haendel. Elle avait Glück, Haydn, Mozart, Weber. Elle allait avoir Schubert, Schumann, Mendelssohn, Meyerbeer et Wagner. Mais au milieu de ces grands artistes, Beethoven fait figure de géant.

On a écrit en Allemagne, en Angleterre et en France de savants volumes sur son génie. Ses œuvres les plus célèbres sont ses neuf symphonies, sa Sonate à Kreutzer, sa **Messe en ré** et **Fidelio**, sa seule musique dramatique...

Camille Bellaigue lui a consacré quelques pages dans ses **Portraits et Silhouettes de Musiciens** ; il a particulièrement étudié **Fidelio** dans ses **Impressions musicales et littéraires** et les neuf symphonies dans ses **Etudes musicales** (Paris, Delagrave).

Voici ce qu'il en écrit dans **Portraits et silhouettes** : « J'ai douté longtemps si j'oserais en peu de lignes parler de celui-là. A revivre avec lui pendant quelques jours, on est saisi d'admiration et presque d'épouvante. Il est si grand ! Il est le plus grand des musiciens et l'un des plus grand parmi les mortels. »

Hélas ! l'art ne donna pas à ce génie « la plénitude et l'infinité » du bonheur : il fut malheureux ; il y a des larmes dans sa vie, plus encore que dans sa musique. Et c'est triste pour ceux qui l'aiment, car si l'artiste fut admirable, l'homme est profondément sympathique.

Il avait aimé une jeune fille belle et pure qui l'aimait, Thérèse de Brunswick. Mais les nobles parents de celle-ci ne croyaient pas pouvoir permettre cette union sans déroger. Il fut, sinon repoussé tout à fait, du moins ajourné. Au bout

de quelques années, il s'impatienta ; il eut des angoisses et des colères qu'il fit sentir à Thérèse. Un jour vint où il n'eut plus d'espoir et déclara que tout était fini.

Il était trop chrétien pour céder à la tentation. Il se rejeta pour se consoler dans un autre amour, celui de la musique. Ce fut sa grande bien-aimée, la véritable immortelle. Et cependant elle sembla, elle aussi, le trahir car, vers l'âge de 50 ans, il devint sourd. Il lui parlait, Dieu sait avec quelle passion ! Elle répondait, mais elle lui semblait muette, car il ne l'entendait pas. Quel supplice pour un grand musicien de composer une phrase sublime, et de ne jamais l'entendre, de ne la concevoir que sous les espèces d'une harmonie idéale et vague, presque uniquement mathématique !

De toutes ces trahisons de l'humanité et de la nature jaillit pour lui une amer-tume incurable. Vers la fin de l'année 1802, il écrivit à ses frères une lettre connue sous le nom de **Testament de Heiligenstadt**.

« Comme les feuilles d'automne tombent et se flétrissent, telles se sont flétries mes espérances. Comme je suis venu, je vais partir, et le sublime courage qui souvent m'inspira dans les jours brillants de l'été s'est évanoui... O Providence, ne feras-tu pas qu'au moins un jour de joie soit mien, puisque, depuis si longtemps, le son de la **joie** véritable m'est devenu étranger ! » C'est Beethoven qui souligne ici le mot joie. A l'époque de la seconde symphonie, il l'appelle, il l'espère encore cette joie dont le désir est si long à mourir en nous. Vingt ans plus tard, il y aura renoncé pour lui-même, et dans la finale de la symphonie avec chœurs, il ne la demandera plus que pour l'humanité.

Il ne s'abandonna pas lui-même. Il trouva une force dans son art et **surtout dans la prière**. « Tout art, a écrit l'abbé Henri Brémont, aspire à rejoindre la prière. » Ce fut le cas du grand musicien chrétien. On a retrouvé dans un de ses cahiers ce déchirant appel : « **Entends-moi, Etre que je ne sais comment nommer ! Exauche l'ardente prière du plus malheureux de tous les mortels, de**

la plus infortunée de tes créatures ! » L'Etre divin qu'il invoquait lui donna la force, car il disait ailleurs : « En attendant, je veux continuer à lutter vaillamment contre les rigueurs du sort ; il ne réussira pas, je le jure, à me courber jusqu'à terre ». Beethoven resta en effet debout dans sa surdité et dans sa foi.

Dans son discours prononcé à Notre-Dame de Paris, le P. Lhante a très bien parlé de la souffrance de Beethoven, et il n'a pas craint de la rapprocher de l'Agonie de l'Homme-Dieu au Jardin des Olives. C'est dans la prière que le Christ vit descendre vers lui l'ange du réconfort. Il en fut de même de Beethoven.

Beethoven était resté catholique comme ses compatriotes d'origine, les Flamands, comme ses concitoyens d'élection, les Autrichiens.

Il resta toujours croyant et de mœurs pures. Son livre de chevet était l'*Imitation de Jésus-Christ*. Il faisait maigre le vendredi. Il jeûnait les jours prescrits par l'Eglise. Il disait matin et soir sa prière avec son neveu. Il tenait à ce que celui-ci apprit le catéchisme, car, écrivait-il, « c'est sur cette base seulement qu'il est possible d'élever un homme ».

Vincent d'Indy a écrit : « Beethoven, être éminemment pur et profondément chrétien, ne pouvait concevoir l'amour sensuel qu'à la façon des commandements de Dieu... Il professait la plus sincère aversion pour ceux de ses confrères qui se vantaient à la mode du temps, de quelque relation adultère. Il blâmait sévèrement Mozart d'avoir consacré son temps à décrire les amours illégitimes de Don Juan... Dès lors, rien d'étonnant que sa vie ne nous offre aucune liaison romanesque, aucune aventure échevelée, aucun crime passionnel.

Il mourut le 26 mars 1827, comme il avait vécu, en bon chrétien : il était aliété depuis trois mois.

L'avant-veille, il avait senti son état s'aggraver extrêmement. Ses amis et son médecin ordinaire, le Dr Wawruch, lui suggérèrent de « chercher du courage dans l'usage de la sainte Communion ». Ils l'engagèrent par écrit, car Beethoven était complètement sourd, à recevoir les

derniers sacrements et donner au monde l'exemple d'une mort vraiment chrétienne. « Je le veux ainsi, Ich will's », répondit Beethoven dont le visage s'était comme transfiguré.

Quelques auteurs, aveuglés par la passion anticléricale, ont voulu absolument faire de Beethoven un esprit fort.

Si Beethoven n'a pas eu la joie en partage ici-bas, nous pouvons espérer qu'il la goûte pleine et entière dans ce ciel qu'il espérait et qu'il a chanté. Il a connu un commencement de gloire pendant sa vie mais elle s'est singulièrement accrue depuis un siècle.

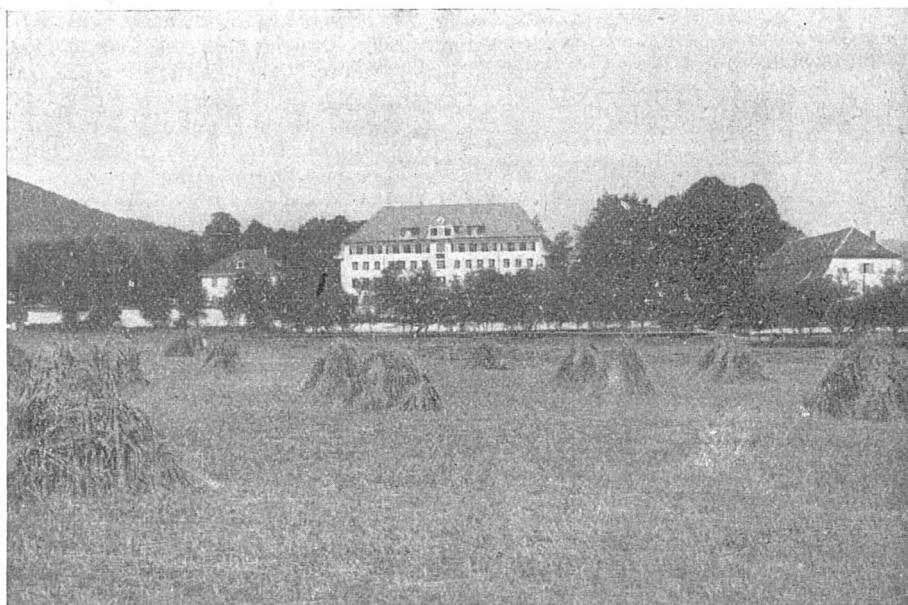
Voyez la belle peinture de Mme Léa Wahl-Fontaine représentant une tête de Beethoven, puissante, éclairée de deux beaux yeux innocents. Sous la chevelure un peu ébouriffée, c'est la pensée qui éclate, c'est le génie qui médite quelque prélude et qui fait rêver à quelque symphonie lointaine.

oooooooooooooooooooooooooooo



L'Almanach serait mal inspiré de trop parler d'agriculture mais plus mal inspiré encore de n'en rien dire, car l'agriculture est l'âme de notre petit pays. Nous mentionnerons simplement quel-





**La nouvelle école cantonale d'agriculture du Jura à Courtemelon
(entre Courtételle et Delémont)**

Au centre, le bâtiment scolaire.

A gauche, la maison de l'Ecole ménagère et de la direction.

A droite, la ferme.

Derrière le groupe de tilleuls de la ferme, la porcherie et les écuries.

ques faits marquants de la vie agricole, en commençant par le

Marché-Concours de Saignelégier

Le Marché-Concours de chevaux a été complété en 1927 par une exposition agricole. Les produits du sol et les animaux exposés ont fait l'admiration des visiteurs.

En 1905, la cantine sortait de terre : aujourd'hui, elle habite plus de 370 chevaux et plus d'une centaine ont dû être refusés faute de place.

Chevaux et bovidés sont la principale source de richesse agricole du plateau.

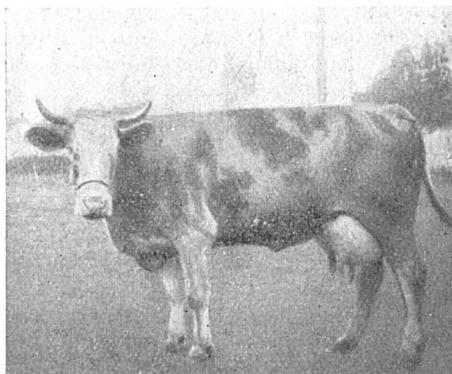
A voir l'exposition agricole des 13 et 14 août, à voir les produits du sol, le grand et le petit bétail, on a compris les joies qui soutiennent le paysan dans son pénible labeur et on a touché du doigt une fois de plus son attachement au sol montagnard.

La nouvelle école cantonale d'agriculture à Courtemelon

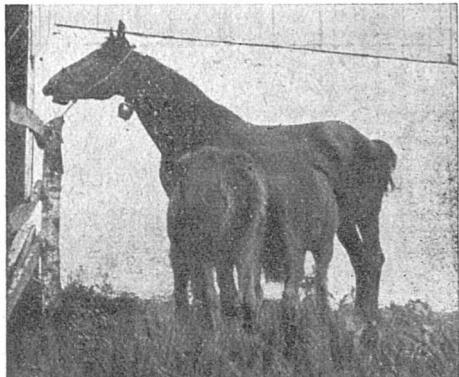
Elle sera ouverte cet automne 1927 pour

les cours d'hiver réservés aux jeunes gens de 17 à 25 ans.

En avril 1928 s'ouvrira le premier cours de l'« Ecole ménagère rurale ». Il est prévu également un cours pour stagiaires agricoles réservé à tous les jeunes gens de 17 ans au moins qui veulent



LA COQUETTE



MOURETTE

se destiner à la carrière agricole ou se perfectionner dans l'exploitation d'un domaine.

Deux mots d'explication

PAGE. — Ce magnifique étalon primé à plusieurs reprises déjà appartient à M. Léon Comman de Courgenay.

LA COQUETTE a été primée au concours du syndicat et au concours cantonal à Delémont. Le cliché fut pris quelques semaines après son 4e vêlage. Ses trois premiers veaux, « Ardu », « Belette » et « Charm » sont tous primés au concours de 1927.

La caractéristique de cette vache, c'est surtout son aptitude laitière très prononcée. Après son 4e vêlage en 1927, sa production laitière contrôlée par la Fédération Suisse des Syndicats d'Elevage est la suivante :

En 368 jours 6715 kg. ; en 365 jours 5968 kg., contenant une moyenne de 5,55 % de graisse.

Propriétaire-éleveur : Jules Studer, aux Cibles près Delémont.

MOURETTE. — Une bonne mère qui élève un orphelin. Cette belle jument est primée au fédéral et au cantonal. Le poulain qu'elle élève en plus du sien a perdu sa mère à la suite d'un accident. Il était à peine âgé de 6 semaines. Cette jument appartient à M. Charles Charmillot de Vicques et se trouvait au pâturage des Ordons quand la photo a été prise.

A NOS MAITRESSES DE MAISON !

Quelle est la maîtresse de maison qui ne s'impose pas l'obligation de veiller, tout en faisant le ménage aussi économiquement que possible, à ce que les membres de sa famille se portent bien et qu'ils aient bonne mine ?

Mais combien de fois n'agit-on pas contre le plus élémentaire principe de l'hygiène en se servant de boissons irritantes, nuisibles et énervantes. Et combien de fois n'achète-t-on pas des denrées qui ne se distinguent que par un nom pompeux ou par un prix excessivement élevé des produits de tout repos ?

Un ami réel et sincère de tout ménage, c'est le café de malt Kathreiner Kneipp que je dois recommander de plus en plus.

Pour remplacer totalement ou en partie le café colonial, le café de malt Kathreiner Kneipp est le produit qu'il convient de signaler en premier lieu. Il donne une boisson absolument saine, aromatique, convenant à tout âge et à chaque estomac. L'enfant en bas âge aussi bien que le vieillard se portent fort bien en prenant du café Kneipp au lait.

Il ne s'agit que de renoncer sérieusement aux vieilles habitudes et, après un usage de courte durée, on s'apercevra des effets salutaires du café de malt. Lorsqu'on préfère des mélanges de café, on les fera soi-même, de sorte que l'on sait ce qu'en boit.

4/5 de café de malt Kathreiner Kneipp et 1/5 de café colonial donnent une boisson faible en caféine, à un prix modéré.

Le vieux médecin de la famille qui, depuis 35 ans, ne boit que du Kneipp.

Commerçants ! Négociants ! Artisans !

faites paraître vos annonces occasionnelles, offres et demandes, achats et ventes, dans le

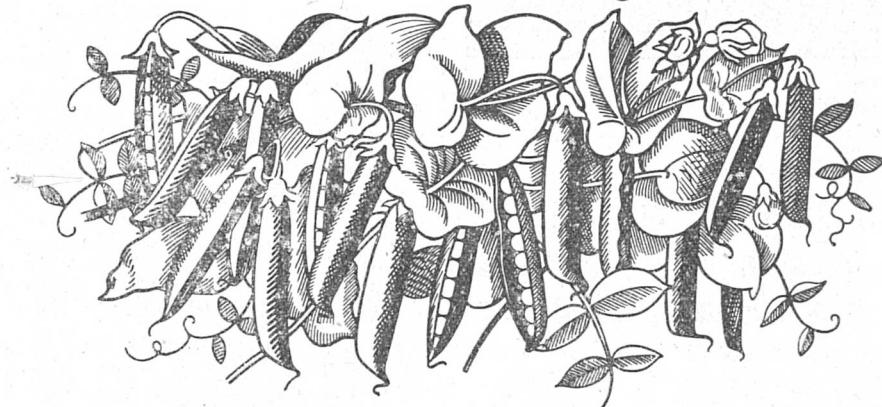
„PAYS“

seul quotidien de Porrentruy et organe des catholiques du Jura bernois. Grande diffusion dans les districts de Porrentruy, Delémont Franches-Montagnes et Moutier.

CONDITIONS AVANTAGEUSES

Pour commandes, renseignements et Numéros spécimen, s'adresser à PUBLICITAS, Sociétés anonyme suisse de publicité, Porrentruy et succursales.

Pendant toute l'année,
comme sortant du jardin, des



Petits Pois de Benzbourg

La boîte $\frac{1}{2}$ Pois moyens pour 6 personnes à 1.55
" " $\frac{1}{2}$ " " " 3 " " " .90

Pour le ménage, en cas de visites inattendues
ou pour des dîners, bref en toutes circonstances
un légume excellent

Economie de temps
et de combustible

prêt à servir en 5 - 10 minutes


Conserves
Benzbourg

l'aide indispensable de la ménagère dans la cuisine

Rheumatol friction
Le meilleur remède contre les Rhumatismes
de toute nature (provenant de refroidissement).
Remède de famille par excellence et de vieille
renommée. Ordonné par Mrs. les médecins.
Frs. 2.50 le flacon dans toutes les pharmacies.

Atelier de tailleur

Jos. JEKER, MOUTIER

Rue de la prévôté *Rue de la prévôté*

VÊTEMENTS

pour hommes et jeunes gens

Travail prompt et soigné

Collection d'étoffes suisses, françaises et
anglaises à disposition

Grand choix Prix modérés
Téléphone 88 Se recommande

En achetant votre

Combustible
CHEZ

Mme E. von Dach
à PORRENTRUY

vous recevrez promptement et aux meilleures
conditions, une marchandise de tout première
qualité. Demandez le dernier prix-courant.

Anémie - Epuisement - Débilité - Surmenage
CONVALESCENCE

Buvez le

VIN PAVI

à base de pepto-quina, lactophosphate de
chaux orange, gentiane

Vaut tous les produits étrangers !

Prompte expédition par la
PHARMACIE ET DROGUERIE

P. GREPPIN, MOUTIER

Poils superflus

L'épilateur „Rapidenth“,

agent unique et radical, supprime instantanément et pour toujours, sans douleur et sans laisser de traces, tous les poils disgracieux

avec leur racine.



„Rapidenth“ détruit les follicules pileux, organes générateurs des poils, opération après laquelle aucun poil ne peut repousser. Procédé infiniment préférable à l'électrolyse et recommandé par les médecins. Prix fr 5.—. Port et emballage 50 ct. Envoi discret contre remboursement.

Schaefer - Schenke,
Zurich 136,
93, Rue de la gare

Pharmacie
des FRANCHES - MONTAGNES

Alf. FLEURY
SAIGNELÉGIER

Téléphone 70 —————— Téléphone 70

Spécialité vétérinaires
éprouvées depuis plus de 40 ans

Lotion hongroise contre le mal des joints
des veaux et des poulains, remède éprouvé et sans rival.

Poudre contre la diarrhée des veaux,
poulains, etc. infaillible et d'effet certain
même lorsque la bête fait du sang.

Comprimés vermifuges pour chevaux
etc., etc.

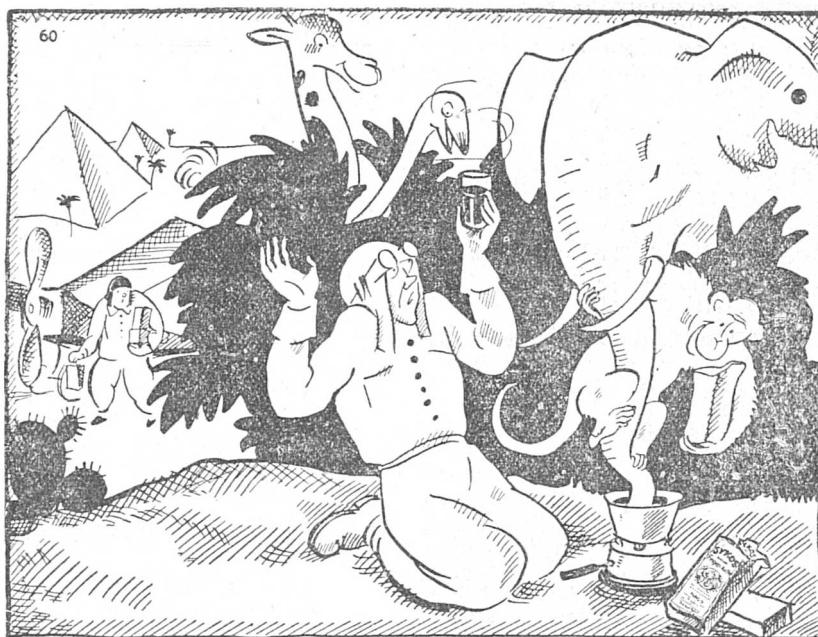
Livres de piété;

Paroissiens;

Recueils de prières;
Missels, etc.,

dans tous les prix, au

„Magasin de la Bonne Presse“
PORRENTRUY



C'est ainsi que cela va en Afrique, quand on fait son café avec Sykos, le complément du café par excellence. À peine en a-t-elle senti l'arôme que toute la SMALA des animaux est là. Elle se fait si bien à cette boisson... mais pour l'homme c'est plutôt désagréable !

SYKOS

Fabrication NAGO, Usine de Produits Alimentaires S. A., Olten.



Parietti frères

Entreprise Générale

BUREAU D'ARCHITECTURE
Télép. 1.28 PORRENTRUY Télép. 1.28

VICTOR LAVILLE

sculpteur - Porrentruy

livre le plus et le meilleur marché de toute la contrée !

70 monuments en magasin



Il vous offre toute garantie

Le batterie de cuisine marque „La Cruche“ est vendue avec garantie dans 2000 magasins suisses. Tout ustensile allant au feu est échangé, si à l'usage des défauts de fabrication deviennent apparents.

E bénistes - Menuisiers - Entrepreneurs

Commandez vos

Tournages

à la fabrique spéciale

A. JOSET Porrentruy

Travail soigné

Prix avantageux

Magasin de fer

ATELIER DE SERRURERIE

OSCAR CHMID et Cie
Delémont

Quincaillerie, fers, fonte

Articles de ménage en ferblanterie et aluminium

Porcelaine, faïence, verrerie

Potagers fourneaux en tous genres

Articles pour bâtiments

Développez dans vos familles la dévotion au

Sacré-Cœur, à la Ste-Vierge et à St-Joseph

en dressant au foyer un petit autel
pour la prière en famille, pendant les
mois de Mars, Mai et Juin. o o o

Grand choix de Statues

au Magasin de

La Bonne Presse, Porrentruy

LIVRES DE STALL

L'ignorance favorise le vice



Hygiène des sexes

Traduits en 20 langues

Les meilleurs livres de ce genre au monde.

Vendus à près de trois millions d'exemplaires.

Recommandés par l'élite du monde moral et scientifique.

4 livres pour hommes

Ce que tout jeune garçon devrait savoir 13e mille
Ce que tout jeune homme devrait savoir 36e mille
Ce que tout homme marié devrait savoir 23e mille
Ce que tout homme de 45 ans devrait savoir 9e mille

4 livres pour femmes

Ce que toute fillette devrait savoir 9e mille
Ce que toute jeune fille devrait savoir 34e mille
Ce que toute jeune femme devrait savoir 28e mille
Ce que toute femme de 45 ans devrait savoir 12e mille

Chaque volume se vend séparément : broché frs. 3.50, relié toile frs. 6.—. Table des matières gratis sur demande.

LIBRAIRIE J.-H. JEHEBER, 20 rue du Marché, GENÈVE

En vente dans les librairies et gares.

Le sang pur c'est la vie ! pour l'obtenir tel prenez le THÉ CATALAN

purgatif et vulnéraire des Alpes

Marque le serpent, créé en 1840 par Méril Catalan, ancien pharmacien

Ce thé, exclusivement composé de plantes indigènes de nos Alpes suisses est un excellent dépuratif et le plus agréable des purgatifs. Il rafraîchit et purifie les fluides, chasse les glaires, détruit les aigreurs de l'estomac et rétablit les fonctions des règles. C'est un bon vermifuge et un précieux laxatif pour les vieillards. Quatre-vingt-huit ans de succès ont justifié sa réputation. Prix de la boîte, Fr. 1.60, expédiée franco contre remboursement par le **seul préparateur**: A. T. CATALAN, Vernier. Genève. Dépôt dans toutes les principales pharmacies et drogueries.

BAUME ST-JACQUES

de C. Traumann, Pharmacien, Bâle
Spécifique merveilleux pour toutes les plaies et blessures: ulcérations, brûlures, varices et jambes ouvertes, affection de la peau, dartres, hémorroïdes, coups de soleil, engelures.

Se trouve dans toutes les pharmacies. Prix : 1 fr. 75.

Dépôt général :

Pharmacie St-Jacques, Bâle

Pommade Kaelberer

contre les maladies de la peau : d'une efficacité surprenante dans les cas d'**Eczémas, Dartes, Boutons, Herpès, Rougeurs, Démangeaisons, Eruptions diverses, Plaies variqueuses et Hémorroïdes, Rougeurs et excoriations de la peau des bébés**

Pot Fr. 2.— Dans toutes les pharmacies.
Envoi fco contre rembours dans toute la Suisse

DÉPOT GÉNÉRAL:

Pharmacie KÄLBERER, Genève

Comptabilité Débora

pour petits et moyens artisans et ateliers industriels. Système double simplifié. Formulaires imprimés et bilan d'une simplicité étonnante. Meilleurs succès dans des litiges avec le fisc. Introduite partout, personnellement ou par lettre. Méd. d'argent. Pas de système à décalque cher et compliqué. Organisations de comptabilité dans toute la Suisse.

DES

Millions d'adresses

de toute les branches, de toute la Suisse et de l'étranger prêtes à être découpées et collées sur des enveloppes, cartes de propagande etc. Indispensable pour augmenter la clientèle et le chiffre d'affaires. — Epargne le temps précieux de rechercher. Livraison rapide pour chaque genre de profession, contre remboursement. Catalogue détaillé gratuit. — Maison fondée en 1906 —

Comptoir Débora Aellig S.A., Berne

2, Rue des Cygnes, Maison Caisse Hypothécaire

Tél. Bollw. 43.83

Fabrique de produits en ciment
et

Matériaux de Construction

Gaston MAITRE
Courroux

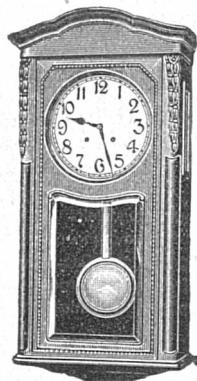
Taille en ciment et simili pierre
Tuyaux - Bassins - Auges - Eliers, etc.

Ciment Port-Chaux Hydrl. Gyps
Dépôt de tuiles, briques, planelles, etc.
gros et détail

Maison de Confiance
J. Comment
HORLOGERIE - BIJOUTERIE

Orfèvrerie

Grand choix en alliances



Prix
avantageux

PORRENTREUY

Rue Centrale

Toutes les
FOURNITURES SCOLAIRES
Livres classiques :- Cahiers
Plumes, Crayons, Encriers
Ardoises, Craies, etc.

sont fournies aux meilleures conditions
par le MAGASIN de

La Bonne Presse du Jura, Porrentruy

Achat de vieux bijoux et déchets
FONTE de tous déchets de



Métaux précieux
Or fin
pour doreurs
Jean-O. Huguenin

Essauteur - juré, Serre 18, LA CHAUX-DE-FONDS

Caisse d'Epargne de Bassecourt

Siège: Bassecourt

Succursale à Porrentruy

Bureau à Delémont

Capital actions: Fr. 1.000.000

Réserves: Fr. 375.000

Sous le contrôle obligatoire de l'Union des Banques
et Caisses d'Epargne Bernoises

DÉPOTS SUR CARNETS D'ÉPARGNE

TAUX D'INTÉRÊT:

4 $\frac{1}{4}$ % sur carnets simples montant illimité et suivant entente.

5 % sur carnets à termes montant illimité.

En compte-courant, aux meilleures conditions, traite également toutes les autres opérations de Banque aux conditions les plus favorables.

Emissions de Bons de caisse 5 %

3 ans ferme, coupures de Fr. 500.-, 1000.- et 5000.-; coupons semestriels



Email de Zoug

Il simplifie votre travail

La surface de la casserole émaillée étant lisse et dure, le nettoyage en est facile et rapide; son apparence reste toujours appétissante.

Chaux grasse pure

blanche, en morceaux ou en poudre, pour Sulfatages-Engrais-ésinfections-Emplois chimiques et techniques. Blanchissages, etc.

Fabrique de Chaux, St-Ursanne (J.-b.)

Téléphone 22.

P 399 K

LA PHARMACIE D^r G. RIAT

DELÉMONT

expédie rapidement partout :

Ordonnances, Spécialités suisses et étrangères

Produits vétérinaires

techniques et agricoles et tous les

ARTICLES DE DROGUERIE

Spécialités recommandées :

CACHETS „NEVROL“

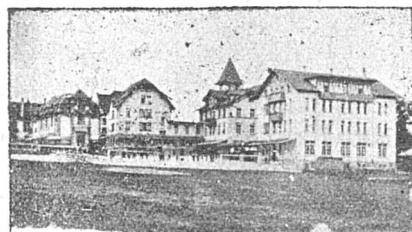
contre maux de tête, migraines, névralgies

VIN „VIGOR“

le fortifiant par excellence

PHARMACIE Dr G. RIAT, DROGUERIE

Téléphone 112



Villa ST-JEAN

Section française du Collège cantonal

Avenue de Pérrolles

FRIBOURG

Enseignement des lettres et des sciences d'après le programme du baccalauréat français. Etude pratique des langues vivantes. - Arts d'agrément. - Vie de famille et en plein air. Vastes terrains de jeu - Prospectus et renseignements sur demande adressée à la Direction de l'Etablissement.

Tous les nouveaux livres
sont livrés rapidement par le
Magasin de La Bonne Presse
à Porrentruy

Articles pour bébés

Tabliers Alpaga

Cols et cravates

Bonneterie

Mercerie

Tissus

Magasins J. Aubry-Cattin
Les Breuleux et Le Noirmont
Représentant de la Teinturerie fribourgeoise.

Gants

Parapluies

Chapellerie

Modes pour Dames

Ceintures et Corsets

Chemises et Salopettes p. h.

GOGNIAT & C°

Pont du Moulin

Télp. 5.98

BIENNE

Succursale à Tramelan

Maison spéciale pour

MODES MASCULINES

se recommandent lors de vos
achats pour Messieurs
et Garçonnets.



Le médecin privé royal
SIR MORELL MACKENSIE
qui connaissait un grand
nombre d'asthmatiques
faisant avec succès la
cure du Dr. Hair.

Fischer frères

Fondée 1873 BIENNE Fondée 1873

Teinturerie et lavage chimique

Décatissage,
tissus imperméables,
plissés, fourrures,
etc.

Livraison prompte et soignée

Noir pour deuil dans 2 jours.

Envoi postaux

Téléphone 240 et 615

Télp. 240 et 615

L'asthme est guérissable

et n'est pas une maladie des poumons;

des autorités médicales en ont apporté la preuve irréfutable. La guérison de l'asthme ne peut être obtenue qu'en supprimant la cause d'origine. Le remède du Dr Hair contre l'asthme est d'un effet certain, aussi, jout-il de la confiance des plus hautes autorités médicales.

Lentement, mais sûrement, nous pouvons, depuis 50 ans, convaincre les asthmatiques de l'efficacité de ce remède. Beaucoup recommandent aujourd'hui, après s'être servi du remède du Dr Hair, non seulement le remède comme tel, mais aussi constatent-ils la justesse de l'affirmation médicale: „L'asthme est guérissable.“

Le remède contre l'asthme du Dr Hair est un liquide clair, se prend par cuillerée à thé et se transmet rapidement de l'estomac au sang. De cette manière simple et rapide, le remède est introduit dans les muscles sensibles de l'organisme respiratoire et supprime, par ses propriétés dissolvantes, les difficultés de la respiration.

Le malade perd, déjà après le premier essai, cette sensation déprimante qui à elle seule peut provoquer un accès. Un sommeil léger et reconfortant aide le malade à passer ses crises plus facilement.

La cure du Dr Hair contre l'asthme est un remède véritable. Contrôlez vous-même les expériences des nombreux asthmatiques guéris, en achetant aujourd'hui encore, une grande bouteille à fr. 9.50. Le remède (Cure) du Dr Hair contre l'asthme se trouve dans toutes les pharmacies ou chez le soussigné.

Un livre utile gratuit:

Sans aucune augmentation de prix et sans engagement de votre part vous aurez la brochure du Dr Hair sur l'asthme, bronchite et catarrhe, sur simple demande par carte postale.

Remède contre l'asthme du Dr. HAIR Fondé en 1876
Le remède liquide éprouvé. - Représent. général Bâle, Steinenthalstrasse 23



Email de Zoug

Il facilite la cuisson

Des essais récents ont démontré que, dans la casserole émaillée, l'eau bout très rapidement.



Droguerie du soleil

J. Miserez

DELÉMONT

Anti-Poux pour la destruction des poux de tête et des lentes. Effet sûr et rapide.

Pastilles Vermifuges, contre les vers intestinaux

Emplâtres et liquides pour faire disparaître les cors aux pieds, durillons, etc.

Anti-Verrues

Baume contre les Engelures. Tisanes de 1er choix. Produits pour teindre, vernir, cirer ou laquer les planchers.

Maison la mieux placée pour la vente de la peinture à l'huile et à l'eau. Préparation de toutes les teintes désirées par la clientèle.

Grand choix de papiers peints à prix réduits

Téléphone 193

Timbres Rabais.

Porte-Plume Réservoir „Mont-Blanc“ dans tous les prix au Magasin La Bonne Presse, Porrentruy

Taches de rousseur

(„rousses“, lentilles, éphélides) taches rouges, jaunes ou brunes, plaques, masque de grossesse, hâle et rougeur

disparaissent

complètement en 10-15 jours par l'emploi de mon produit "Vénus" Immédiatement — dès la première application — donc

du jour au lendemain



déjà un sensible résultat : la peau devient plus claire, le teint plus beau et les taches pâlissent et s'atténuent d'abord pour disparaître le traitement terminé.

Même et surtout si vous avez essayé jusqu'ici sans résultat tous les produits possibles, employez en toute confiance mon produit «Vénus», dont je me porte garant de l'efficacité et l'innocuité absolue.

Prix fr. 5 — (port, etc., 80 cts).

Envoi discret contre rembour. timbres-poste. Schröder-Schenke, Zurich No 136, rue de la Gare N. F. 93.



Pourquoi souffrir inutilement
quand un

CACHET SILEO

*pris au moment de la douleur
calme rapidement les maux de
tête les plus violents, névralgies,
migraines, maux de dents, dou-
leurs rhumatismales, sciatiques,
etc.*

Prix de la boîte de 10 cachets :

 Fr. 1.75 

Essayez et vous serez convaincus !

DROGUERIE ET PHARMACIE

P. GREPPIN, pharmacien

MOUTIER
et toutes pharmacies

FABRIQUE

Jurassienne de Meubles S. A. DELÉMONT

Téléphone No 16

Rue de la Maltière, 21

Spécialité de la maison :

Chambres à coucher - Chambres de Ménage

Salles à Manger - Cuisines - Etc.

Meubles en tous genres et tous styles

Trousseaux complets

(des plus simples aux plus riches)

Fabrication soignée et garantie

Consommez
La Bière réputée
WARTECK
BALE

W Email de Zoug

Il est bon marché

Nos prix modiques permettent à la ménagère la plus économique d'acquérir un assortiment complet d'ustensiles émaillés qui simplifieront beaucoup son travail à la cuisine.

L'élixir fortifiant et antinerveux

Vitasan

du Dr. Weber est le remède souverain contre

l'anémie, la nervosité, le manque d'appétit

Prix du flacon: Fr. 3.50

Les 6 flacons (pour une cure)
Fr. 18—

Fabrication et vente exclusives

**PHARMACIE „STERN“
BIENNE**

Envoi par retour du courrier



La prévoyance la plus parfaite pour la famille
est une assurance auprès de la

**Société Suisse
d'Assurance sur la Vie
Bâle**

Société mutuelle

fondée en 1876

Primes modiques

Les excédents en totalité aux assurés

Guérison prompte et sûre des maux de jambes, maladies rhumatismales et arthrites

Les jambes ouvertes (même les plus grands ulcères purulents), dartres, rhumatismes, goutte, sciatiques, phlébites et obturation des veines (jambes rouges, lourdes et enflées, tiraillements et douleurs aussi pendant la nuit, fortes douleurs en étant debout), tous ces maux vous pouvez les guérir facilement chez vous et sans dérangement professionnel, uniquement à l'aide de mon pansement durable spécial! Pendant plus de 25 ans de pratique, j'ai pu me convaincre de son efficacité absolue. Avec ce pansement, que vous pouvez facilement poser vous-même chez vous, vous serez capable de vaquer à vos occupations, sans douleurs, même si les ulcères, phlébites, etc., ont été très douloureux. Les douleurs de la sciatique disparaissent après peu de jours. — Puisque le plus souvent un ou deux pansements suffisent — en cas de sciatique, goutte au genou, etc., il n'en faut qu'un, — mon traitement est non seulement le plus commode, mais encore le moins coûteux! Un pansement fr. 15; deux pansements commandés en même temps, fr. 25. Grand pansement pour sciatique, arthrite au genou ou inflammation dépassant le genou, fr. 20.

Prière en cas d'ulcères, d'en indiquer les places et leur grandeur. En cas de sciatique, goutte, phlébite, prière d'en indiquer les places douloureuses également. (Ces pansements sont brevetés et ne sont en vente que chez moi). "Écrivez-moi pour ma brochure gratuite: — Guérison des maux de jambes, goutte, rhumatismes. Sciatique etc."

Docteur C. SCHAUB, Spécialiste pour les maladies des jambes, rhumatismes et arthrites. **Ettingen p. Bâle**
Consultations seulement le lundi, de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h.



REGISTRES COMMERCIAUX
en tous genres, au Magasin

La BONNE PRESSE, Porrentruy

MALADIES DE L'ESTOMAC

Les poudres pour l'estomac de

D. SCHUEPP

sont les remèdes les plus sûrs pour guérir même les cas les plus anciens

Ordinairement, on appelle mal d'estomac les indigestions et les catarrhes chroniques, la plupart des gens en sont atteints. Les symptômes sont les suivants; après les repas, formation anormale de gaz dans l'estomac et le bas-ventre, lourdeur sur l'estomac, mal à la tête au-dessus des yeux, vertiges. Certains malades croient à une congestion, ils sont de mauvaise humeur, se fâchent aisément et sont agités, jusqu'à ce qu'ils aient des battements de cœur. Dans la règle, peu d'appétit; parfois on a touché à un mets, il en résulte un dégoût de toute nourriture. D'autres malades ont faim, mangent toutes les deux heures et pourtant leurs forces décroissent. — Des vomissements peuvent également se produire. Voici la caractéristique de la maladie; des selles irrégulières, des aigreurs, parfois des douleurs dans le dos et dans le ventre. Beaucoup de personnes croient par erreur qu'elles sont malades des poumons, mais ce n'est que la présence de gaz dans l'estomac qui gêne la respiration et qui produit l'anémie et les nombreuses congestions qui amènent souvent une mort prématu-
rée.

Les remèdes peuvent être pris sans interruption dans le travail. Guérison certaine. Prix de la dose fr. 6.75.

D. Schüepp, Heiden (Ct. Appenzell)

Des milliers de personnes doivent

la santé aux célèbres et efficaces remèdes naturels composés de plantes médicinales. Pour vous aussi, nous aurons quelque chose d'efficace. Ecrivez-nous aujourd'hui même. Envoi dans tous pays

Herboristerie

JEAN KUNZLÉ St. Gall 11

TOUS POILS SUPERFLUS

du visage, bras, jambes, nuque, etc. disparaissent sans laisser de traces dans l'espace maximum de 2 à 3 minutes par l'emploi de la



Miracline

Des milliers de dames de la bonne société en font un usage totalement inoffensif. Refuser toutes contrefaçons objets d'une réclame tapageuse, mais absolument nuisibles à l'épiderme. Envoi discret contre remboursement de F. 3.50 et 5.50. (Si pas de résultat montant remboursé). Vente exclusive. A. EICHENBERGER-Export Lausanne.

Soutenir les Coopératives? C'est lutter contre la vie chère!

Notre Société constitue
la Ligue des Consommateurs
d'Ajoie

Société Coopérative de Consommation
de Porrentruy & Environs



PLUS DE
CHEVAUX POUSSIFS

Guérison radicale et rapide de toutes les affections des bronches et du poumon par le renommé SIROP FRUCTUS, du vétérinaire J. Bellwald. Le sirop Fructus (brevet + 37,824) est un remède entièrement végétal. Nombreuses années de succès constants. Milliers d'attestations et de remerciements directement des propriétaires. Ne confondez pas mon produit sirop Fructus avec d'autres que des gens qui ne sont pas de la partie, essayent de vous vendre au détriment de vos chevaux. Prix de la bouteille, Fr. 4.50. Des avis pratiques, concernant le régime et soins des chevaux ainsi que le mode d'emploi, accompagnent chaque flacon. Pas de représentants ou dépositaires. Afin d'éviter de graves erreurs, adressez-vous directement par lettre ou par carte, à l'inventeur J. BELLWALD, médecin - vétérinaire, SION.

ACCORDÉONS

pour artistes et joueurs de profession. Chromatique avec plaques d'aluminium et meilleures voix d'acier



56 touches, 60 basses,	Fr. 135.-
76 " 80 "	" 155.-
70 " 120 "	" 200.-
100 " 120 "	" 240.-
100 " 200 "	" 280.-

Accordéon Stradella

21 touches, 8 basses, voix d'acier
Fr. 25.-

Envoi contre remboursement.
Catalogue gratis et franco.

HERFELD & COMP., Neuenrade No 71 (Westphalie)



POUX DE TÊTE
avec leurs lentes, sont radicalement détruits

par l'emploi du

„PELLICOL“

Prix: Franc 1.60

∴

Prix: Franc 1.60

DÉPOT:

Pharmacie Montavon, Delémont

EXPÉDITION RAPIDE PAR POSTE

INSTALLATIONS ELECTRIQUES

Fournitures et installations de :

Lampes, Moteurs, Fers à repasser

Appareils de chauffage et cuisson

Téléphones et Sonneries

-- T. S. F. --

F. & M. Hänni

Delémont

Magasin : rue de la Maltière 19

Téléphones Nos 38 et 222

Réparations en tous genres

Disparition complète des

ROUSSES

et de toutes les impuretés du teint en 48 heures en employant la **CRÈME LYDIA** et le **SAVON FLOREAL**. Nombreuses attestations. Jamais d'insuccès. Prompt envoi de ces deux articles franco contre remboursement, de **frs. 5.—** par la

PHARMACIE DU JURA, Biel.

Sang de bouleau
Marque déposée
fait merveille



Chevelure magnifique
par le véritable
sang de bouleau

Réussit où tout autre produit a échoué. Plusieurs milliers d'attestations et commandes supp. Excellent contre la chute des cheveux, la faible croissance, les cheveux gris, la calvitie, les pellicules. Le grand fl. fr. 3.75 --

Shampoing au sang de bouleau 30 cts.
Crème au sang de bouleau

pour les cheveux secs fr. 3 et fr. 5.
Demandez sang de bouleau. Dans les pharmacies, drogueries, magasins des coiffeurs et à la centrale des herbes des Alpes. FAIDO

La Tuilerie Mécanique de LAUFON

recommande ses produits, tels que :

Tuiles pressées à pétrin et modèle Altkirch

Tuiles plates et tuiles genre

:- Zollikofen et Thoune :-

Briques pleines, perforées et creuses

Dalles - Drains, etc.

Production annuelle : 25 millions de tuiles et briques

N'employez contre le

GOITRE

gros cou, glandes, etc. que notre fabrication antigoîtreuse "Strumasan," qui guérit les cas même anciens et invétérés. Complètement inoffensive, succès garanti. Nombreuses attestations. Prix du demi-flacon fr. 3.— 1 flacon fr. 5.—

Expédition immédiate.

Pharmacie du JURA, Bienne.

Graines potagères, fourragères et de fleurs
OIGNONS à FLEURS

Graminées pour gazon et prairies

Graines pour oiseaux

Ferdinand HOCH

Promenade Noire, près de la Place du Marché

Gros — NEUCHATEL — Détail

Maison fondée en 1870

Prix courants gratuits sur demande

Voulez-vous faire des achats avantageux

en articles d'épicerie, pour votre MENAGE

en semences pour vos CULTURES

en articles à fourrager pour votre BÉTAIL

adressez-vous en toute confiance à la maison

François PHILIPPE, DELÉMONT

Fondée en 1883

Dépôt à Bassecourt de fourrages et semences

Téléphone 136



ENTENDRE

CHANTECLAIR

c'est ne plus vouloir en écouter d'autres

Comparez qualité, style et prix de nos
nouveaux modèles

Sonorité incomparable — Sans aucun nasallement

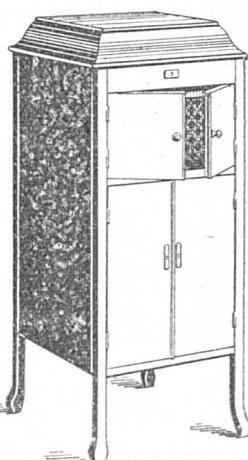
Vente à l'abonnement — 5 ans de garantie

CHOIX incomparable de DISQUES des meilleures
marques du monde. — Enregistrements
Suisses romands sur HOMOCORD.

Demandez catalogues gratuits à la Fabrique suisse de Gramophones

CHANTECLAIR S.-A.

(Vaud) STE - CROIX (Vaud)



Tonique nerveux du Père Koenig

Mélancolie. — Pendant quelques années je souffrais de mélancolie, mais je fus guéri par deux bouteilles du Tonique nerveux du Père König, Olga BUCHER, Heitersberg près Spreitenbach (Ct. Argovie).

Maux de tête.

Je peux recommander le Tonique nerveux du Père König à tous ceux qui souffrent de maux de tête. Mme FUSTER-KRÄHEN-BUHL, Eriswil (Ct. Berne).

Maladie des Nerfs.

Après 5 ans d'une maladie des nerfs je fus guéri par deux bouteilles du Tonique nerveux du Père König. Je suis de nouveau en santé, joyeux et actif. A. LIEBERHERR, agriculteur, Ernetswil (Ct. St-Gall).



Un livre précieux pour les maladies des nerfs sera envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande à König-Medicine Co, Francfort s. Mein, Taunusstr. 40.

Le Tonique nerveux du Père König est en vente dans toutes les pharmacies, à défaut, s'adresser au dépôt principal pour la Suisse. Prix Fr. 7.— la bouteille.

M. W VOLZ & Co, Pharmacie Centrale, Berne, près de la Tour de l'Horloge.

Si on doute d'avoir toujours reçu le véritable Tonique nerveux du Père König, prière d'en informer König-Medicine Company, 1045, North Wells Street, CHICAGO ILL (U. S. A.)

Epilepsie, vertige, insomnie.

Le Tonique nerveux du Père König est le seul remède qui produise véritablement de l'effet contre l'épilepsie.

Contre le vertige et l'insomnie, il y n'y a pas de meilleur remède. Mme WALDI-LAMPART, Baar (Ct. Zoug).

Crises de nerfs, essoufflements, maux de nerfs.

Je certifie que le Tonique nerveux du Père König est le seul et meilleur remède contre ces maux. Mme Marie JOHNER, Bramberg (Ct. Berne).

Danse de Saint-Guy.

Le Tonique nerveux du Père König agit tout de suite. Je peux le recommander à chacun. Fam. BUEHLER, Fenz près Worb (Ct. Berne).

Société Jurassienne de

Matériaux de Construction S. A.

DELÉMONT

se recommande pour la vente en gros et au détail de:

Tous les matériaux de construction, soit chaux, ciment, plâtre, etc. Articles en fonte de la Clus et des Rondez. Explosifs Aldorfite. Articles en grès.

Réprésentation de la Cuillerie de Laufon

Tuiles modèles. Briques rouges. Grand stock de très belles tuiles à pétrin illa, à des prix très favorables jusqu'à épuisement du stock.

CATELLES FAIENCE, filets décoratifs, toutes couleurs, jattes à savon

Dépôt de la Fabrique céramique de Laufon

Eviers en faïence, jaunes et blancs, de 1re et 2me qualité de toutes dimensions et tous prix.

Téléphone No 2.79



Admire, comme c'est beau, propre et délicat!
Rien n'est comparable au LUX pour tous les fins
tissus blancs et de couleur.

Grâce au LUX, plus de laine rétrécie et feutrée.
plus de soie défraîchie !

LUX